DARA

*Documents
d'Archéologie
en Rhône-Alpes*

LA VOIE DE L'OcéAN ET SES ABORDS

NÉCROPOLES ET
HABITATS GALLO-ROMAINS,
À LYON VAISE

Daniel Frascone

La voie de l'Océan et ses abords, nécropoles et habitats gallo-romains à Lyon Vaise

Le boulevard périphérique Nord de Lyon

Daniel Frascone

DOI : 10.4000/books.alpara.1820
Éditeur : Alpara
Lieu d'édition : Lyon
Année d'édition : 1999
Date de mise en ligne : 24 mars 2017
Collection : DARA
ISBN électronique : 9782916125367

<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

ISBN : 9782906190221
Nombre de pages : 172

Référence électronique

FRASCONE, Daniel. *La voie de l'Océan et ses abords, nécropoles et habitats gallo-romains à Lyon Vaise : Le boulevard périphérique Nord de Lyon*. Nouvelle édition [en ligne]. Lyon : Alpara, 1999 (généré le 12 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/alpara/1820>>. ISBN : 9782916125367. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.alpara.1820>.

Ce document a été généré automatiquement le 12 janvier 2021. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

© Alpara, 1999
Conditions d'utilisation :
<http://www.openedition.org/6540>

Une voie romaine jalonnée d'habitats, de tombes et d'aménagements divers liés au rituel funéraire : c'est une des découvertes survenues dans le quartier de Vaise au cours de l'un des plus importants chantiers d'archéologie préventive mis en œuvre dans la région lyonnaise, celui qui a précédé la construction du Boulevard périphérique nord de Lyon (BPNL).

La voie de l'Océan qui, de *Lugdunum*, menait à *Portus Itius* (Boulogne-sur-Mer) ne nous était jusqu'ici connue que par les textes antiques. Pour la première fois, des spécialistes de diverses disciplines ont pu étudier ses caractéristiques, son environnement et son évolution. Dans sa partie mise au jour, elle aborde une pente difficile selon une technique très originale qui ne suffira toutefois pas à la soustraire aux conséquences de son impact sur l'environnement : recouverte maintes fois par des coulées de boues et de galets, elle sera déviée vers un site plus propice vers le début du IV^e s.

Un autre intérêt de cette étude est de nous livrer une documentation nouvelle sur les nécropoles qui la longent. Si les tombes sont plutôt modestes et les monuments funéraires presque absents, ce qui traduit sans doute l'éloignement de la ville - nous sommes ici à 2 km des remparts - nombreux sont les témoins de pratiques parfois connues par la littérature, mais rarement observées sur le terrain : aires de crémation, foyers cultuels et même une étonnante batterie de fours destinés peut-être à la préparation des repas funéraires.

SOMMAIRE

Avant-propos

Daniel Frascione

Auteurs et collaborateurs

Préface

Philippe Thirion

Introduction

La fouille archéologique

Le cadre géographique et géologique

Le faubourg nord-ouest de Lugdunum et la voie de l'océan : état des connaissances

Chapitre I. La voie de l'océan

La voie du Haut-Empire

La voie du Bas-Empire

Conclusion

Chapitre II. L'aménagement du versant et les constructions associées

Les terrasses

Les fossés

Les habitats ou bâtiments agricoles

Chapitre III. Les nécropoles

La nécropole I

La nécropole II

L'apport des nécropoles dans le contexte lyonnais

Synthèse : chronologie de l'occupation du versant

Le versant avant les implantations gallo-romaines

Les grands travaux (fin du Ier s. av. J.-C. - début du Ier s. ap. J.-C.)

Des installations initiales insuffisantes (début Ier s. ap. J.-C.)

Une relative stabilité avant de nouvelles difficultés (Ier s. - début du IIe s. ap. J.-C.)

Retour au calme, puis aggravation et abandon de la nécropole (IIe s.)

Extension du cône de déjection (IIIe s.)

Déplacement de la voie (début IVe s.)

Abandon vers la fin du IVe siècle

Après l'Empire romain

Conclusion générale

Bibliographie

Abréviations

Glossaire

Crédits illustrations

Avant-propos

Daniel Frascone

- 1 Cette publication est le résultat d'un travail de longue haleine qui n'aurait pu aboutir sans une fouille efficace sur le terrain et une mise en forme des données qui permette une plus grande facilité de gestion de celles-ci. Que toutes les personnes intervenues sur la fouille du périphérique nord trouvent ici l'expression de ma plus sincère gratitude ! De la coordinatrice de l'opération Anne Speller, aux responsables de secteurs, spécialistes ou fouilleurs qualifiés, que chacun reçoive la part de remerciements qui lui est due. La liste est longue et j'espère n'oublier personne : Pascal Bertran, Frédéric Bernard, Nathalie Busseuil, Jean-Yves Breuil, Clothilde Champagne, François Chevarin, Philippe Coutures, Nathalie Ducatel, Marianne Dujardin, Christine Dumont, Judith Faletto, Vianney Forest, Odile Franc, Hélène Froquet, Emmanuelle Gianola, Vincent Grégoire, Marc Guyon, Michel Goy, Nadine Halitim, Mouloud Hammache, Pierre Jacquet, Patrick Lebeau, Dominique Marchianti, Sophie Nourissat, Eric Plassot, Laurent Petit, Michelle Rahatsoz, Cécile Ramponi, Anne-Claude Remy, Eric Rouger, Patrice Roussel, Cécile Rossignol, Brigitte de Sury, Maryanick Taras, Catherine Tarpin, Christine Vermeulen, Tommy Vicard, Wojtek Widlak, Malgorzata Wilkosc, tous archéologues AFAN. Le concours ponctuel de quelques bénévoles fut aussi le bienvenu : Caroline Archer, Estelle Belay, Noémie de Bouard, Christine Cercy, Dounia Lhasbellaoui, Magali Manojlovic, Alain Martinez, Marylin Prévost, Nicolas Navarre.
- 2 Les relectures des épreuves du DES (Document Final de Synthèse) préliminaire effectuées dans le cadre de la CIRA (Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique) ou les corrections apportées au volume final par le comité de rédaction du DARA ont permis une continuité et une motivation nécessaires sur une telle durée. Je tiens en particulier à remercier de leur soutien Vincent Guichard, Valérie Bel, Armand Desbat, Alain Ferdiere, Eric Crubezy, François Planet, Michel Lenoble, Philippe Thirion et Cécile Cottin qui tous, dans des domaines particuliers, ont su me faire part de leurs impressions et de leurs exigences pour que l'ensemble des données réponde à l'attente du lecteur.
- 3 Des aides spécifiques m'ont été d'un grand secours comme le remontage des céramiques réalisé par Alain Soulier, les photographies des monnaies par Christian Frascone, les travaux effectués sur les dessins informatiques ou les fiches de sépultures

et de monnaies par Anne-Claude Remy, l'insertion des dessins de céramiques dans les fiches sépultures par Christine Vermeulen. La recherche bibliographique a été effectuée avec l'aide de Nadine Halitim.

- 4 Enfin, certaines personnes, extérieures au milieu archéologique, ont également accepté de relire les différentes épreuves devant aboutir à ce volume et m'ont permis de préciser certains points que l'oeil des spécialistes ne trouvait pas toujours aussi obscurs. Merci donc à Georges Allais, Christian Frascone, Caroline Bel et Isabelle Dufond.

Auteurs et collaborateurs

- 1 **Daniel Frascone** : archéologue, chargé d'études, AFAN.
Odile Franc : géomorphologue, assistante d'études AFAN.
Christine Dumont : anthropologue, assistante d'études AFAN.
Vianney Forest : docteur vétérinaire, archéozoologue, chargé d'études, AFAN.
Bénédicte Pradat : carpologue, assistante d'études AFAN.
- 2 L'étude géomorphologique et la synthèse du volume ont été écrites en collaboration avec Odile Franc.
Les déterminations anthropologiques, zoomorphologiques et carpologiques ont été réalisées respectivement par Christine Dumont, Vianney Forest et Bénédicte Pradat. En espérant ne pas avoir trop dénaturé les résultats de leurs études, je tiens à les remercier chaleureusement de leur collaboration.

Préface

Philippe Thirion

Les fouilles du boulevard périphérique nord de Lyon.

Cliché F. Guy / A.U.

- 1 La multiplication, au cours de ces dix dernières années, des opérations d'urbanisme dans le quartier de Vaise, chacune précédées de fouilles archéologiques préventives, a considérablement renouvelé la connaissance de son passé ancien. Il y a peu encore présumé inoccupé durant l'Antiquité car réputé insalubre et affecté au seul usage funéraire, ce quartier se révèle, au fil des opérations, être un témoin essentiel dans le débat sur les origines et le développement de la capitale de Gaules.

- 2 L'abondance des découvertes traduit par la publication régulière des résultats, ce dont on ne peut que se féliciter ! Deux volumes de la série des DARA (n° 11 et 17) ont déjà traité de la période antique, sans compter un autre récemment paru dans la série des Documents d'archéologie française, consacré à l'âge du Bronze (Daf n° 68).
- 3 Daniel Frascione et ses collaborateurs nous livrent ici, pour la période gallo-romaine, les résultats des recherches menées lors d'un des plus importants chantiers d'archéologie préventive de la région lyonnaise. Menée de 1992 à 1995, cette opération a précédé la construction du Boulevard Périphérique Nord de Lyon, décidé en 1991 par la Communauté Urbaine de Lyon (Courly) et maintenant achevée. Ses résultats sont à la hauteur des moyens mis en oeuvre.
- 4 C'est la première fois que sont découverts et étudiés des vestiges de la voie de l'Océan, un des axes majeurs du réseau mis en place par Agrippa entre 16 et 13 av. J.-C. Comme l'a fort bien montré Eric Délavai dans son essai sur la topographie antique du site (Délavai *et al.*, 1995), elle doit trouver son origine dans le faubourg antique même, au carrefour où converge une série de rocade et de voies urbaines desservant la ville haute.
- 5 Dans sa partie mise au jour, elle quitte la plaine de Vaise pour aborder les pentes du plateau de la Duchère. On reste frappé par l'originalité des techniques mises en oeuvre et l'ampleur des ouvrages de protection : radier constitué de caissons maçonnés, fossés surdimensionnés, grandes terrasses stabilisées par des murs de soutènement. Son histoire est scandée par les péripéties d'une lutte incessante entre l'Homme et la Nature, péripéties dont l'aménageur antique est en partie responsable : s'il a su prendre en compte les risques encourus par l'ouvrage du fait de sa situation topographique particulière, il n'a néanmoins pas prévu les conséquences de son impact sur un environnement instable. L'érosion des pentes, les coulées de boues et de galets aboutiront au début du IV^e s. à la dévier vers un tracé plus favorable.
- 6 Ce n'est pas l'un des moindres intérêts de cette étude que d'avoir largement fait appel aux méthodes de la géoarchéologie pour analyser et nous restituer cette histoire. Un autre est de nous livrer une documentation souvent inédite sur les ensembles funéraires qui, comme il se doit, colonisent les abords.
- 7 Non que les tombes soient particulièrement riches. Leur modestie témoigne sans doute de l'éloignement de la ville : les familles, les corporations plus puissantes auront accaparé les places plus proches ou mieux exposées. Seuls les soubassements d'un probable mausolée et un petit bâtiment carré sur poteaux peuvent témoigner d'édifices plus ostentatoires. Mais nombreux sont en revanche les vestiges d'aménagements en relation avec le rituel funéraire, si rarement retrouvé en fouille : aires de crémation, foyers (cultuels ?), dépôt monétaire et même une étonnante batterie de fours qui pourraient avoir servi à la préparation de repas funéraires.
- 8 Merci donc à Daniel Frascione pour ce dix-huitième volume des DARA, merci également à la Communauté Urbaine de Lyon (Courly) sans qui cet ouvrage n'aurait pu paraître. Il enrichit très notablement notre corpus documentaire sur cet important site de Vaise dont les potentialités sont d'ailleurs loin d'être épuisées !

AUTEUR

PHILIPPE THIRION

Ingénieur d'Étude

Service régional de l'archéologie

Introduction

- 1 Si la topographie antique de Lyon est aujourd'hui bien connue dans ses grandes lignes, grâce aux découvertes effectuées depuis près d'un siècle, nos connaissances sont en revanche plus lacunaires en ce qui concerne les secteurs éloignés des centres administratifs et religieux. C'est le cas du quartier de Vaise qui fut longtemps réputé inhabité, à l'époque antique, car trop marécageux.
- 2 Cependant depuis quelques années, par le biais de campagnes archéologiques, un réel potentiel archéologique a été mis en évidence dans ce secteur.
- 3 La fouille effectuée sur le tracé du boulevard périphérique nord de Lyon (BPNL) s'inscrit donc dans ce renouvellement de notre perception de la capitale des Gaules et de son environnement (**fig. 1, 2**). Elle offre notamment l'opportunité de mieux connaître les abords de la ville le long d'un de ses principaux axes de pénétration, la voie de l'Océan.

1 - Situation géographique.

2 - Vue d'un secteur de la fouille du boulevard périphérique nord de Lyon ou BPNL.

La fouille archéologique

- 4 Les contraintes liées au contexte de l'intervention archéologique - un sauvetage en milieu urbain sur un tracé linéaire - ont pesé sur l'approche des vestiges mis au jour. Le morcellement des travaux archéologiques, imposé par les impératifs du chantier de construction, a eu des répercussions sur le déroulement de la fouille : ainsi, il n'a pas été possible de fouiller dans le même temps la voie et les fossés adjacents, l'axe antique se trouvant à l'emplacement d'une limite de parcelle. La dispersion des vestiges sur une bande longue d'1 km et large de 40 m, l'absence de relations stratigraphiques entre les différents vestiges découverts, une perception limitée à une emprise étroite, ont été autant d'obstacles à une restitution de l'occupation antique du secteur (**fig. 3**).

3 - Localisation des sites archéologiques dans la topographie actuelle.

- 5 Dans le cadre de fouilles de sauvetage, il est nécessaire d'établir certains choix quant à la méthode à adopter pour une meilleure efficacité, et à la technique à utiliser pour cerner au plus vite le potentiel et gérer les modalités de sa mise en valeur.
- 6 Dans la mesure où, sur la quasi-totalité des parcelles du BPNL (boulevard périphérique nord de Lyon) plusieurs phases chronologiques étaient représentées, il a fallu évaluer au plus vite les informations que chacune d'entre elles était susceptible de fournir. La période gallo-romaine représentait l'un des potentiels quantitativement les plus importants, puisqu'elle est attestée sur l'intégralité des zones décapées. La malchance a voulu que les sondages effectués dans un premier temps ne reflètent pas la réelle teneur des sites en vestiges antiques. Bien qu'ils aient parfois recoupé plusieurs structures et aient ainsi permis de repérer des traces tangibles d'occupation (pour le bâtiment gallo-romain de la parcelle placée au nord de l'intervention par exemple), les sondages, dans leur grande majorité, n'ont en fait donné qu'une vue partielle de la densité des vestiges. Aucun sondage n'avait permis de déceler la trace des deux voies ou des deux nécropoles pourtant mises au jour lors des décapages extensifs.
- 7 Ces lacunes du diagnostic ont pu entraîner la mise en place de stratégies de fouilles inadaptées.
- 8 Les délais de fouilles étant, en outre, évalués en fonction du potentiel observé lors de la campagne de sondages préliminaires, certaines parcelles ont bénéficié de suffisamment

de temps pour que la fouille y soit menée avec précaution, alors que d'autres ont nécessité le recours à des méthodes plus radicales.

- 9 Enfin, certaines parcelles présentaient un enchevêtrement de niveaux naturels et anthropiques qui rendaient difficile la compréhension de l'intégralité des données par l'intermédiaire de décapages. La réalisation, dans un premier temps, de quelques sondages sur la longueur du site a semblé souhaitable pour que les décapages postérieurs ne soient pas effectués dans l'ignorance du contexte géomorphologique. Certains vestiges ont, de ce fait, subi quelques dommages lors de la réalisation de ces sondages à la pelle mécanique.
- 10 Malgré cela, les vestiges nombreux et variés donnent un éclairage nouveau sur l'extension septentrionale de la ville de *Lugdunum*.
- 11 Ils se développent au pied d'une colline, à l'extrémité ouest de la plaine de Vaise. Leur étude a permis de mieux connaître les rapports de l'homme avec son environnement depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque moderne.
- 12 L'occupation gallo-romaine présentée dans cet ouvrage s'articule autour de deux voies ; deux nécropoles, et deux zones d'habitations protégées par des terrasses, s'étendant de part et d'autre de ce même axe de communication, complètent le panorama de ce pied de colline entre le I^{er} et le V^e s. de notre ère (**fig. 4**). Ces différents ensembles seront décrits successivement, à la suite de la présentation du contexte géographique et historique.

4 - Localisation et répartition des vestiges gallo-romains.

- 13 Les voies, sans doute toutes deux liées au tracé de la « voie de l'Océan », constituent un axe majeur dans la topographie et dans l'ouverture de la ville antique sur la Gaule lyonnaise. Leurs particularités architecturales (surtout en ce qui concerne la plus ancienne) sont assez exceptionnelles.
- 14 Les bâtiments sont liés à des aménagements de versant destinés probablement à les protéger des risques encourus par leur situation au pied de la colline.
- 15 Enfin, les nécropoles regroupent un nombre important d'infrastructures liées aux rites funéraires. Ces ensembles feront l'objet d'une étude précise dont les données constitueront une grande part du présent volume.
- 16 Le lien chronologique entre ces divers éléments sera établi au fil des descriptions de chacun, mais il conviendra de restituer une évolution du bas de versant au cours des quatre siècles concernés.

- 17 L'importance des phénomènes géomorphologiques et leurs liens étroits avec les actions anthropiques nous ont paru pouvoir charpenter cette étude chronologique. Un dernier chapitre, sous forme de synthèse/conclusion, présentera donc l'évolution du versant en tenant compte de tous les critères ayant pu jouer un rôle dans ces métamorphoses.

Le cadre géographique et géologique

- 18 Le tracé du BPNL concerné par l'intervention archéologique s'étend sur une longueur d'un kilomètre environ. Sur ce secteur, 15 sites ont été sondés et 10 ont été retenus pour leur potentiel archéologique. Toutes les parcelles fouillées ont livré des vestiges de l'époque gallo-romaine.

Situation

- 19 Le quartier de Vaise constitue l'extension la plus septentrionale de la ville de Lyon (**fig. 1**). Il se développe dans une plaine limitée à l'est par la Saône, à l'ouest et au sud par le plateau lyonnais, auquel appartiennent le plateau de la Duchère à l'ouest et la colline de Fourvière au sud. Au nord, la largeur de la plaine s'amenuise, l'écart entre la Saône et les contreforts de la colline de la Duchère se réduisant considérablement.
- 20 Les fouilles se situent à l'extrémité nord de Vaise, dans une partie de la plaine peu connue d'un point de vue archéologique. Le nouvel axe routier longe le pied du versant. Ainsi, les fouilles archéologiques ont été effectuées dans un contexte particulier de bas de pente, avec toutes les incidences géomorphologiques qu'une telle situation peut impliquer.
- 21 L'essentiel des vestiges archéologiques découverts au cours de cette opération de sauvetage se place à environ 70 m en contrebas du plateau de la Duchère qui culmine à 250 m, mais en position surélevée (175-180 m) par rapport à la plaine (170 m d'altitude en moyenne). La pente moyenne est de 17 % sur toute la hauteur de la colline et elle oscille, sur les surfaces fouillées, entre 4 % et plus de 10 %. Les courbes de niveau actuelles ne sont marquées par aucune anomalie témoignant d'une irrégularité importante du versant dans le secteur fouillé.
- 22 Extrême avancée orientale du Massif Central, le Plateau Lyonnais est constitué de terrains cristallins et cristallophylliens qui affleurent par endroit. Sur ce socle granito-gneissique (anatexite*) reposent les alluvions rhodaniennes du Pliocène supérieur (gros galets de quartzite à matrice argileuse) et des lambeaux de terrasses pléistocènes sur le haut du versant, tandis qu'au bas peuvent affleurer des alluvions fluviatiles würmiennes. Ces terrasses sont recouvertes par des placages de loess calcaire. Ces différentes formations entrent dans la composition de la charge colluviale et alluviale des dépôts de pente du site, dans lesquels les vestiges s'intercalent de manière continue. Les deux processus fondamentaux qui rythment l'évolution sédimentaire du site sont en effet le dépôt des produits de l'érosion des versants, et, plus localement, l'alluvionnement des ruisseaux descendant du plateau. Par son altitude, le site est en revanche affranchi des inondations de la Saône.

Stratigraphie générale

- 23 La stratigraphie générale du site (Rapport, Franc 1996, p. 4-5) correspond à un schéma type observé sur les différentes parcelles fouillées (fig. 5).

5 - Stratigraphie synthétique du site.

- 24 Au bas de cette succession de couches, au-dessus du substratum rocheux (rarement atteint, étant donnée la profondeur de sa limite supérieure), se place la terrasse alluviale du Würm récent, constituée de niveaux de sables et d'argiles où s'agglomèrent des concrétions carbonatées. Le loess tardiglaciaire, constitué d'un limon jaune, représente le dépôt suivant. Les phases supérieures correspondent à une superposition de colluvions limoneuses affectées par les traits pédologiques d'un premier sol isohumique (A'1b) évoluant en sol brun lessivé (horizons Alb-Btb). Le premier horizon est stérile, le second (Btb) est un limon-argileux brun-orangé de 0,40 à 1,00 m d'épaisseur. Des industries préhistoriques (Epipaléolithique, Mésolithique ancien et, plus sporadiquement Mésolithique récent et Néolithique ancien) ont été extraites de ce niveau, sans qu'aucun véritable niveau d'occupation ne puisse être décelé.
- 25 Le dernier dépôt, un sédiment limono-argileux plus brun, matérialise la succession des différentes périodes de l'âge du Bronze. Cette couche est d'une épaisseur variable selon l'emplacement. Les variations de l'aspect et de l'épaisseur de ce sédiment sont liées à plusieurs phénomènes, qui ont également affecté les niveaux préhistoriques. La configuration du versant a pu favoriser des dépôts sédimentaires plus importants par endroits et l'emprise anthropique a probablement eu une incidence (les défrichements de certains secteurs du versant ont modifié le rythme de sédimentation au bas de la colline).
- 26 C'est au-dessus de ces sédiments que prennent place les aménagements gallo-romains. Dans certaines zones, en raison des travaux réalisés en vue d'une meilleure assise des

structures et du terrain aménagé (terrasses, voies), les niveaux antérieurs (couches protohistoriques ou préhistoriques) ont été volontairement décaissés durant cette période. De façon plus générale, l'action anthropique gallo-romaine semble beaucoup plus perturbante pour l'environnement que celle des périodes précédentes (Protohistoire et Préhistoire). Ceci est en particulier visible dans le colluvionnement s'intercalant entre les occupations gallo-romaines et médiévales : si la matrice ne diffère guère de celle observée aux périodes antérieures, la proportion de galets dans l'épaisseur des sédiments postérieurs à l'époque romaine constitue en revanche un signe distinctif évident.

- 27 Trois zones d'accumulation détritique importante recoupent cette stratigraphie à des époques distinctes. Ainsi, des coulées de boue sont attestées durant la Préhistoire, un talweg est actif au cours de l'âge du Bronze et un cône de déjection se forme au sein des fossés gallo-romains longeant la voie de l'Océan.
- 28 Au bas Moyen Âge et à l'Epoque moderne, la maladrerie de Balmont est installée sur les dépôts alluviaux gallo-romains, en bordure d'un chemin empierré qui concentre périodiquement des écoulements assez intenses.

Le faubourg nord-ouest de Lugdunum et la voie de l'océan : état des connaissances

- 29 Les historiens et les archéologues sont nombreux à s'être intéressés à l'antique *Lugdunum*. Son statut de capitale des Gaules confère à cette *urbs* un intérêt sans cesse renouvelé au fil des découvertes. Pourtant, certaines ombres subsistent. Parmi les secteurs mal connus, le quartier de Vaise, longtemps délaissé car ne paraissant pas avoir connu d'installations durables et spectaculaires à l'époque romaine, a fait l'objet, ces dernières années, de nombreuses fouilles qui remettent en question une partie de ces préjugés. Les résultats de certaines de ces fouilles ont été publiés (Délaval *et al.* 1995, p. 21-35), d'autres sont en passe de l'être.
- 30 Ces multiples trouvailles confèrent à ce faubourg de Lyon une valeur nouvelle, concernant différents domaines, des espaces funéraires aux habitations en passant par les axes routiers.
- 31 Tout l'historique des fouilles ou du patrimoine archéologique de Vaise ne sera pas retracé en détail dans ces lignes, un inventaire complet ayant déjà été réalisé par ailleurs (*op. cit.* p. 21-35). De même, le corpus des vestiges funéraires ou routiers de Lyon ne fera pas l'objet d'une description détaillée dans la mesure où des travaux antérieurs en proposent des études précises (Tranoy 1995a, p. 261-269).
- 32 Les données recueillies sur la plaine de Vaise attestent une occupation antérieure à l'époque romaine (âge du Bronze et âge du Fer notamment) (Jacquet 1998), mais les vestiges gallo-romains permettent de mieux cerner le rôle que jouait ce quartier dans l'antiquité.
- 33 Des tronçons de voies ont été observés en divers endroits (Place Valmy, Rue Michel Berthet, ZAC Charavay, Quartier Saint-Pierre), ainsi que de nombreuses sépultures ou monuments funéraires.
- 34 Bien que les dernières fouilles se soient un peu éloignées du centre antique de *Lugdunum*, elles sont situées, pour la plupart, en bordure méridionale de la plaine de

Vaise, le long de la Saône ou au pied de la colline de Fourvière et restent encore très proches des limites supposées de la ville antique.

- 35 Les interventions archéologiques du périphérique nord de Lyon sont donc très originales, puisqu'elles permettent de localiser des traces d'occupations gallo-romaines plus éloignées du centre actif de la ville. Distantes de près de 3 km de Fourvière, les fouilles présentées dans ce volume se trouvent également à 2 km de l'enceinte présumée de la ville haute.
- 36 Afin de donner un aperçu global de ce quartier durant l'Antiquité et de le replacer dans le cadre général de la ville antique, un inventaire des trouvailles concernant cette période est présenté ci-après au moyen de plusieurs cartes de situation qui intègrent les résultats des fouilles du BPNL. Cette présentation ne regroupe pas, comme cela était le cas dans une précédente publication (Délavai *et al.* 1995, p. 25-35), l'intégralité des objets et fouilles archéologiques, mais uniquement les résultats les plus pertinents, parmi lesquels certains pourront être mis en relation avec ceux de la campagne présentée dans cet ouvrage. Une première carte (**fig. 6**) permet de visualiser les tracés supposés des voies antiques, ainsi que les traces tangibles de ces vestiges. De même, les vestiges funéraires en place (mausolées, tombes isolées ou nécropoles) sont replacés sur un deuxième plan (**fig. 7**). Les occupations antiques (habitat ou artisanat) de Vaise sont reportées sur une troisième représentation graphique (**fig. 8**) alors qu'un dernier plan tentera de cumuler ces diverses données (**fig. 9**).

6 - Vestiges probables de la voie de l'Océan.

1 : Gorge de Loup ; 2 : Rue Sergent Michel Berthet ; 3 : Quartier Saint-Pierre ; 4 : ZAC Charavay, rue du Chapeau Rouge.

7 - Nécropoles ou vestiges funéraires.

1 : 52 av. B. Buyer ; 2 : Découverte mal localisée ; 3 : 101-107 rue P. Audry ; 4 : Angle rue B. Buyer et P. Audry ; 5 : Découverte mal localisée ; 6 : 77-79 rue P. Audry ; 7 : 54 rue P. Audry ; 8 : 73 rue P. Audry ; 9 : 55-65 rue P. Audry ; 10 : 49-51 rue P. Audry ; 11 : Près du pont SNCF ; 12 : Gorge de Loup ; 13 : Face à la montée du Greillon ; 14 : Découverte mal localisée ; 15 : Couvent des Cordeliers ; 16 : 30-31 quai Arloing ; 17 : Quartier Saint-Pierre ; 18 : Loyasse ; 19 : 45 rue du Tunnel ; 20 : *id.* ; 21 : 21-22 quai Arloing ; 22 : Église Saint-Pierre ; 23 : Grande rue de Vaise ; 24 : ZAC Charavay, rue du Chapeau Rouge ; 25 : Place Valmy.

8 - Vestiges d'habitations ou de secteurs artisanaux.

1 : 101-107 rue Pierre Audry ; 2 : 83-85 rue Pierre Audry ; 3 : 73 rue Pierre Audry ; 4 : 55-65 rue Pierre Audry ; 5 : Rue professeur L. Guerin ; 6 : Métro Gorge de Loup ; 7 : Gorge de Loup ; 8 : Quartier Saint-Pierre ; 9 : 30-31 quai Arloing ; 10 : Place Valmy.

9 - Carte récapitulative des divers vestiges d'occupation gallo-romaine (voies, nécropoles, habitats) reconnus depuis la colline de Fourvière vers la plaine de Vaise.

Chapitre I. La voie de l'océan

- ¹ Depuis plus d'un siècle, de nombreux historiens ont tenté de restituer les différents tracés des voies antiques de Lyon (**fig. 10**)¹. Pour la majorité d'entre eux, la voie dite « de l'Océan » partant de Lyon, se dirigeait vers Mâcon² suivant à peu près la direction de la route nationale 6 actuelle. Jusqu'à une date récente, cette hypothèse n'était étayée par aucun élément archéologique. Des fouilles récentes ont mis au jour des tronçons de voies attribués à la voie de l'Océan, depuis la colline de Fourvière, où se trouvait la ville haute antique, jusqu'à la Place Valmy. Si l'on regroupe ces données, il semblerait que la voie de l'Océan prenne naissance à proximité du carrefour de la rue de la Favorite, de l'Avenue Barthélémy Buyer et de la rue Pierre Audry³. La rue de la Favorite reprendrait approximativement le tracé de la voie de l'Aquitaine, la voie de l'Océan suivant, pour sa part, plus probablement le tracé de la rue Pierre Audry, où ont été découverts des vestiges de chaussée, pour continuer sur la rue du Sergent Michel Berthet puis la rue des Tanneurs et enfin la place Valmy.

10 - Tracé probable des voies d'Agrippa (en gras) à l'exception de la voie du Rhin.

- 2 La fouille du périphérique nord, effectuée à l'intersection de trois autres routes modernes (Avenue du 25e RTS, rue de Bourgogne et rue Mouillard) et non loin d'une quatrième (Montée de Balmont), a apporté une nouvelle trace de cette voie plus éloignée du centre de la ville antique (**fig. 11**). Deux tracés distincts ont été repérés, caractérisés par des modes de construction différents et des axes légèrement décalés. Sur les parcelles fouillées, la distance minimale mesurée entre ces deux voies est de 35 m environ. Mais rien n'empêche de penser qu'elles pouvaient se rejoindre plus au sud et que ces deux portions appartiennent à une même voie dont le tracé initial aurait été légèrement dévié.

- 6 Cette voie est construite selon une technique particulière et originale dont aucun autre exemple ne nous est connu.
- 7 La largeur du radier initial est régulière et importante : 6,60 m (22 pieds romains environ). Cette mesure correspond à un schéma assez fréquent à l'époque romaine. Selon P.-M. Duval,
 « la largeur officielle était de treize mètres au maximum dans la traversée des villes ; de cinq à huit mètres en campagne ; six mètres, semble-t-il, était une largeur courante » (Duval 1959, p. 19).
- 8 Les dimensions proposées par J.-P. Thévenot pour la bande de roulement de la voie reliant Lyon à Boulogne sont également très voisines (Thévenot 1969, p. 90).
- 9 Selon le schéma traditionnel une voie romaine est souvent pourvue de fossés évacuant les écoulements hors de l'emprise du tracé⁴.
- 10 Ces aménagements semblent ici avoir été volontairement surdimensionnés : leur largeur est de 15 m pour le fossé A, à l'ouest, et de 12 m pour le fossé B, à l'est. Sans doute les constructeurs ont-ils prévu les risques encourus par un ouvrage implanté au pied d'une pente. Dès les premières années, le fossé A abrite une nécropole à incinération qui subit, dès le début de son utilisation, les vicissitudes des inondations. Cette nécropole perdure jusque vers la fin du II^e s., moment où les alluvions deviennent plus grossières. Il s'agit alors de nappes de galets s'épandant au bas de la pente sous la forme d'un cône de déjection.
- 11 La première condition pour l'installation de cet axe routier était un défrichement de grande envergure de la zone concernée. En prévision d'une voie de largeur importante — cet axe est sans doute unique à la sortie de la ville et les ramifications doivent se faire bien plus loin — il a fallu entailler le versant sur une vaste surface. En outre, il n'est pas impossible que, dès le début, l'implantation de la nécropole soit prévue parallèlement à l'axe routier, nécessitant le même type d'action. Par conséquent, le défrichement se développe sur 30 à 40 m de largeur au moins. Ces caractéristiques, qui ont nécessité la mise à nu d'une partie de la colline, ont ainsi multiplié, si ce n'est provoqué, les phénomènes de ravinement, particulièrement abondant à cet endroit.

Technique de construction

- 12 Outre les aménagements annexes présentés ultérieurement, cette voie est avant tout remarquable par la composition et l'agencement de sa structure propre. Le radier, en particulier, a été élaboré très soigneusement.
- 13 Une fois défrichée la bande de l'emprise, un nivellement a certainement été nécessaire pour compenser les irrégularités importantes du terrain. L'arasement des niveaux protohistoriques observé sur les sites de l'Ouest et du Centre giratoire constitue l'un des témoins de cette opération. C'est à ce moment-là que l'emplacement des différents tronçons prévus pour la voie a pu être préparé selon un pendage variable.
- 14 Un piquetage a ensuite été effectué sur toute la longueur de la chaussée, de part et d'autre de son emprise. Les négatifs de ces piquets, épais de 0,05 m, et espacés de 0,30 m environ (soit un pied romain) s'enfoncent de 0,20 m environ. Ils servaient peut-être à jalonner la zone de construction afin que, selon la longueur des portions construites, les constructeurs aient certains repères visuels (Vermeulen 1995). Un piquetage de ce

type a été observé lors de la fouille d'une voie plus tardive (VIIe s.) à Corcelles-près-Payerne (VD) aux mois de mars et avril 1992 (Castella 1993).

Le radier

- 15 Le radier semble avoir été construit en élévation, ce qui expliquerait son soutien, sur chaque côté, par un coffrage de bois (il pouvait s'agir de planches appuyées contre les piquets décrit ci-dessus) (**fig. 12**).

12 - Coupe du radier de la voie du Haut-Empire.

- 16 Son mode de construction, en caissons successifs, s'explique en partie par la pente importante du terrain. La technique adoptée consistait à placer une ceinture de blocs de gneiss délimitant un rectangle (**fig. 13**). Ce parement s'appuyait sur deux côtés contre les piquets et, sur un troisième côté, contre la maçonnerie déjà construite (**fig. 14**). Il est probable que cette technique n'a été employée qu'au plus fort de la pente. Ces « caissons » de gneiss sont ensuite comblés par un blocage de pierres dont la nature varie selon les portions. Certains blocages sont composés exclusivement de galets de 20 cm de diamètre environ, d'autres de gneiss de couleur gris verdâtre, d'autres encore de gneiss de couleur orangée. Il est difficile d'expliquer les raisons de ces variantes dans la nature du matériau choisi. Ceci montre toutefois que celui-ci provenait de gisements distincts ou de plusieurs secteurs d'un même lieu d'extraction.

13 - Le radier : délimitation des cadres de construction et déclivité.

14 - Deux caissons du radier et les trous de piquets jalonnant la voie.

- 17 Le pendage des tronçons s'accroît du bas du site vers le haut. Ainsi, de 5 % au sud, la déclivité augmente progressivement jusqu'à atteindre 13 %⁵. Leur longueur varie de façon inversement proportionnelle à leur pendage, les rectangles les plus courts étant affectés à la pente la plus forte⁶.
- 18 Au total, la partie fouillée de la voie mesure 43,80 m et s'élève de 3,71 m sur cette distance (**fig. 15**). Le pendage moyen s'élève à 8,47 %, mais s'accroît sur les portions placées au nord, celles qui affrontent la colline de la Duchère.

15 – La voie en cours de dégagement.

- 19 En ce qui concerne les pendages transversaux, ils suivent un même profil d'un bout à l'autre de la voie. Du bord ouest au centre de la voie, le radier s'élève d'une quinzaine de centimètres en moyenne. Puis, du centre vers la bordure orientale, il décroît d'une dizaine de centimètres. Ceci ne permet pas de confirmer une conception du radier de la voie permettant le déversement des écoulements vers le fossé oriental (fossé B) de préférence.
- 20 Si la logique veut que la construction de cette chaussée se soit faite dans le sens ascensionnel de la pente (les portions placées plus haut dans la pente s'appuyant sur ceux du bas), la fouille a cependant révélé une construction plus complexe. Il ressort de l'étude du radier que deux sens de progression ont été adoptés : l'une des parties fouillées sert de tampon entre une phase de construction ascendante et une autre descendante. Le blocage et les deux parements latéraux dont il est constitué s'appuient contre les parements transversaux des caissons supérieurs et inférieurs. Il peut avoir servi à compenser les erreurs de mesures ayant pu se produire au cours de la construction des autres portions. Cette observation permet en tout cas d'affirmer que la voie n'est pas construite à partir d'un endroit pour aboutir à un autre, mais que plusieurs ateliers fonctionnent simultanément, ce qui peut d'autant mieux expliquer le piquetage de toute la longueur.

Le revêtement et les talus

- 21 Le radier une fois installé, les derniers aménagements de la voie consistent à disposer des remblais de part et d'autre de ce dernier. Il fallait rendre moins brutale la rupture entre ce radier construit en élévation et les fossés latéraux. Un talutage répond à cette contrainte et rend totalement invisible le piquetage et les infrastructures soutenant le radier.

- 22 La composition hétérogène du radier ne permettant pas d'en rendre l'utilisation possible en tant que surface de circulation, un remblai de galets calibrés, de 5 à 10 cm de diamètre environ, est installé et constitue la chaussée proprement dite. Cependant des ornières sont visibles sur le radier même, puisque les chariots ayant apporté ces matériaux ont malgré tout emprunté le tracé déjà mis en place. Ces ornières peuvent également s'expliquer par la volonté de damer le mieux possible ce radier afin de le rendre très résistant. Des chariots lourds, dont ceux précédemment mentionnés, ont pu répondre à cette volonté.
- 23 Ce revêtement est homogène sur toute la surface fouillée. Il adopte une forme bombée vers le centre de la chaussée selon le schéma traditionnel des voies gallo-romaines (**fig. 12 et 16**). Ceci était d'ailleurs déjà visible sur le radier inférieur. Cette première phase de remblaiement ne débordé que très peu de l'emprise préétablie. Il ne dépasse de guère plus d'une vingtaine de centimètres de part et d'autre.

16 - Coupe du radier et de la chaussée.

Des fossés largement dimensionnés

- 24 Cependant, la durée de vie de la voie était étroitement liée aux constructions annexes vouées à l'évacuation des écoulements hors de l'emprise de la chaussée, les aménagements des bas-côtés.
- 25 La pente importante du versant et sa mise à nu sur une vaste surface ont nécessairement engendré des risques d'écoulement. En effet, en cas d'averses abondantes, le flanc de la colline dénudée devenait le chemin idéal pour concentrer les flux. Certains petits chenaux observés également sous la voie en apportent la preuve. C'est dans cette optique, sans doute, que parallèlement à la voie, sont aménagés deux fossés très larges, A et B (celui de la « rive droite » (dépression A) mesure quinze mètres de large, celui de la « rive gauche » (dépression B). une douzaine de mètres). Les

premiers dépôts mis en place dans ces excavations consistent en des litages de sables fins de nature légèrement différente d'un fossé à l'autre. L'origine alluviale de ces couches ne fait aucun doute et confirme bien la présence d'écoulements descendant le long de la colline et s'étalant dans ces vastes espaces. Une nuance est toutefois visible dans la dépression A contenant la nécropole et les fours.

- 26 Sur sa partie haute, les concentrations de niveaux de sables lités datent des toutes premières années d'utilisation de la voie et de la nécropole, la période augustéenne en l'occurrence. Cette datation est déduite des relations stratigraphiques observables dans les coupes en amont de la parcelle. Les remplissages du fossé C, qui longe la dépression A à l'ouest, sont postérieurs à ces litages. Or il sera observé dans l'étude des différentes phases de la nécropole que le creusement de ce fossé s'effectue dès le début du premier siècle, au plus tard. D'autre part, une sépulture d'adulte (F 332) datée par ¹⁴C entre 183 av. J.-C. et 18 ap. J.-C. (Ly-7127) recoupe ces dépôts. Enfin, les plus tardifs de ces sables comblent certains fours dont l'un a également fait l'objet d'une datation ¹⁴C révélant un intervalle de confiance de 132 av. J.-C. à 68 ap. J.-C. (Ly-7126). Ces sables sont souvent mêlés à des poches assez volumineuses d'un sédiment ressemblant aux niveaux préhistoriques ou protohistoriques remaniés et déplacés, caractéristiques dont sont dépourvues les coupes stratigraphiques observées et relevées en aval. En revanche, dans la partie basse, se trouvent des dépôts du même type, mais plus tardifs, car les tombes présentes dans ces couches répondent à une datation bien différente, correspondant aux dernières années de l'utilisation de la nécropole, à la fin du II^e s. ap. J.-C. Au-dessus, dans les deux cas, des niveaux caillouteux ont succédé à ces phases sableuses.
- 27 Entre ces deux grandes phases alluviales, dans la partie haute seulement, un dépôt de nature apparemment plus colluviale (à moins qu'il ne s'agisse de remblais) s'est mis en place.
- 28 Toutes ces variations diffèrent du fossé de l'autre rive (dépression B), où les niveaux alluviaux sont visibles et relativement uniformes sur toute la longueur fouillée, passant d'une phase de dépôts sableux à des épandages caillouteux de l'amont vers l'aval⁷. Une explication pourrait être fournie par la fonction de chacun de ces fossés.
- 29 Il se peut que celui de l'est (dépression B) ait eu pour seule vocation de canaliser les flux le long de la voie.
- 30 Le fossé de l'ouest (dépression A), quant à lui, contient à la fois la nécropole à incinération et les huit fours domestiques. Il paraît peu probable a priori que ce fossé ait eu pour principale fonction de canaliser les eaux. Certes, il paraissait inévitable que des écoulements se produiraient au sein de cette cavité, mais peut-être cela n'était-il prévu qu'en cas de surcharge de son opposé. Il n'est pas impossible que des installations en amont aient permis de diriger l'essentiel des flux vers un seul fossé. D'autre part, il faut rappeler la présence sur la partie haute de la parcelle de poches de terrain remanié au fond de cette dépression A, mêlées aux dépôts sableux initiaux. Cette configuration ne se retrouve pas au bas de la pente dans ce fossé, ni dans l'emprise de l'autre fossé. Ceci semble assez surprenant, si l'on considère que ces deux dépressions ont été aménagées en même temps et dans le même but.
- 31 La différence des dépôts entre la partie haute et la partie basse du fossé contenant la zone funéraire (dépression A) peut trouver une possible explication dans l'aménagement d'une sorte de retenue d'eau dans la partie haute de son emprise. Dans un premier temps, celle-ci aurait protégé la nécropole, des fluctuations

météorologiques. Puis, les dépôts s'accumulant, cette barrière aurait été franchie et les alluvions se seraient alors répandues sur la partie basse, celle des incinérations. Ceci expliquerait la différence chronologique entre les deux dépôts sableux des parties haute et basse du fossé, ainsi que les amas de sédiment remanié. Ces poches pourraient alors être interprétées comme les résidus des levées de terrain après leur démantèlement sous la poussée des eaux et de l'accumulation des dépôts alluviaux. Ce n'est qu'après ces événements que des fossés plus profonds, disposés aux extrémités des excavations initiales, ont été creusés (fossé C à l'ouest, fossé D à l'est).

- 32 Le manque d'entretien de ces fossés étroits et l'augmentation de la charge sédimentaire vont provoquer la formation d'un cône de déjection qui, après le comblement des fossés, s'étendra en de multiples ramifications.

Datation

- 33 Cette première phase de construction perdure sans doute jusqu'à la fin du II^e s. ou le début du III^e s. environ. En effet, les débordements ne sont alors que ponctuels sur la nécropole et les aménagements de drainage remplissent leur office de manière correcte. Puis, les fossés se comblent progressivement, les eaux deviennent menaçantes par intermittence. Face au péril, de nouveaux remblais sont apportés, afin de rehausser encore la voie, alors que, parallèlement, des curages sont certainement pratiqués dans les fossés latéraux (fossés C et D).
- 34 Du fait de ces remblais successifs, la chaussée s'étend sur une largeur plus importante.
- 35 Enfin, au cours du IV^e s., l'épaisseur des alluvions déposées dans les fossés par des ruissellements ponctuels met directement en péril l'emprise de la chaussée. Il est alors décidé d'abandonner son tracé initial et de la déplacer hors de la zone sensible.
- 36 Pour corroborer ces suppositions concernant la datation de cette voie, il est possible de s'appuyer sur le mobilier fourni par les couches successives de radier. La pauvreté du lot céramique n'invite pas à une étude concluante ; en revanche, plusieurs monnaies ont été retrouvées dans les niveaux de la voie. Elles permettent de préciser ou parfois de confirmer les datations proposées précédemment (fig. 17).

Type	Effigie	Règne	Contexte
Petit bronze	Empereurs du IV ^e s.	300-370	sol ? ruissellement, chaussée ?
Denier	<i>Julia Domna</i> épouse de Septime Sévère	193-217	sol ? ruissellement, chaussée ?
Antoninien	Claude II	268-270	sol ? ruissellement, chaussée ?
(imitation)			
As	Alexandre Sévère ?	222-235	sol ? ruissellement, chaussée ?
Antoninien	Claude II dit le Gothique	268-270	sol ? ruissellement, chaussée ?
<i>Centinionalis</i> ?	Empereur du IV ^e s.	300-350	sol ? ruissellement, chaussée ?
As	Elagabale	218-222	voie romaine
Petit bronze	Constantin I (?)	307-337 (?)	voie romaine
Petit bronze	Empereur du IV ^e s.	300-400	voie romaine
Antoninien	Tétricus I (?)	271-274	voie romaine
Petit bronze	Empereur constantinien ou valentinien	300-390	voie romaine
As	Impératrice du II ^e me siècle, Faustine la Jeune (?)	160-180 (?)	radier supérieur de la voie ?
1/2 as de Nîmes	Auguste	27 av. - 14 ap.	niveau d'inondation sur la couche d'installation de la voie, antérieurement à la mise en place du radier (?)

17 - Inventaire des monnaies issues de la voie du Haut-Empire.

- 37 Ces monnaies représentent l'ensemble de la durée de l'Empire romain, puisque la plus ancienne (as de Nîmes) est frappée à partir de 2 av. J.-C. et les plus tardives concernent le IV^e s. L'as de Nîmes a été retrouvé dans un niveau de ruissellement assez précoce. S'il ne date pas la construction de la voie de façon certaine, il confirme l'installation aux alentours du début de notre ère et la chronologie des tombes les plus anciennes de la nécropole. Cela permet également d'étayer l'hypothèse d'une construction entrant dans la logique du réseau mis en place par Agrippa. Les monnaies les plus tardives sont issues des recharges supérieures de galets et confirment un abandon au Bas-Empire.

Conclusion

- 38 Cette voie est utilisée pendant près de quatre siècles. Les multiples choix effectués lors de sa construction montrent bien que les ingénieurs avaient pris conscience, dès l'origine, des dangers d'une telle entreprise. Son aspect la rend originale et rares sont les exemples d'aménagements de tels radiers lors de la construction de voies gallo-romaines [Florenville (Mertens 1955, p. 31), Avenches (Castella 1987), l'Hospitalet-du-Larzac (Sillières 1985, p. 63-69), Les Bolards (Planson *et al.* 1986, p. 29)].
- 39 Les conditions climatiques initiales, ainsi que les fossés aménagés, étaient susceptibles de rendre cette construction tout à fait fiable. Toutefois, l'entretien de toute cette zone devait être lourd et coûteux. Il est en outre tentant de penser que l'implantation de cette voie à cet endroit peu propice en apparence ait été motivée par une anomalie dans le faciès du versant.
- 40 Mais cet axe de circulation a progressivement été délaissé. Après le dépôt des premières phases alluvionnaires, les fossés sont devenus bien moins efficaces et la menace s'est faite de plus en plus pressante. Devant ce danger, une deuxième voie est construite avant, peut-être, que la première ne soit définitivement abandonnée (**fig. 18**).

18 - Plan des voies.

La voie du Bas-Empire

- 41 Cette voie a été repérée dans deux parcelles attenantes (94.4 Salle des Fêtes et 94.10 Centre giratoire). Sa configuration diffère totalement de celle décrite précédemment. Aucun radier n'est présent. Certes, le terrain a dû être aménagé à cet effet (arasement et creusement des niveaux protohistoriques pour niveler l'emprise de l'installation), mais les remblais ont été directement posés sur les niveaux en place, sans aménagement préalable d'un radier. Cette chaussée semble ainsi disposée à l'intérieur d'une cuvette aménagée.

Technique de construction

- 42 Un premier remblai (US 319), d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, tapisse le fond de la dépression. Ainsi, placé dans une pente et de surcroît en contrebas par rapport au terrain alentour, ce revêtement a subi quelques ruissellements dont les traces ont pu être repérées en coupe. Des niveaux sableux lités recouvraient en effet ce premier aménagement (US 307, 308, 374, 375, 376).
- 43 Un second remblai de même type est ensuite établi dans cet espace (US 107 et 299). Cependant, dans la partie méridionale, la cuvette initiale étant légèrement plus large que le premier radier, le second remblai a subi un décalage de 2,5 m vers l'est par rapport au premier (**fig. 19**).

19 – Plan et coupes de la voie du Bas-Empire.

- 44 Constitués de galets calibrés, les deux niveaux de cette voie ressemblent, par leur composition, aux remblais de la voie antérieure.
- 45 De nombreuses ornières étaient visibles, dont certaines profondément marquées. Les mesures prises entre ces traces varient entre 1 m pour les bords internes et 2,50 m pour les bords externes. Si l'écart entre les deux traces extérieures semble trop important par rapport aux observations faites généralement, l'empattement interne est beaucoup

plus conforme aux largeurs habituellement remarquées. Ainsi, P. M. Duval mentionne des largeurs pouvant varier entre 1,10 m dans les Vosges et 1,65 m à Alésia ou Salon (Duval 1959) ; R. Chevallier propose un éventail de mesures prises sur plusieurs voies, variant de 1,05 à 1,85 m (Chevallier 1972). Toutefois, ces traces se trouvant plutôt au milieu de la largeur de la chaussée, ne doit-on pas voir en elles les limites d'empattement de deux axes de circulation se croisant ? Dans ce cas, des écarts de 2,50 m seraient explicables et n'auraient plus de signification pour les largeurs d'essieux.

- 46 Sur l'une des parcelles où la voie n'était visible que sur sa partie est (94.4), un fossé a été observé pour chacun des états de voie. Ils mesurent un peu plus d'un mètre de largeur et leurs creusements, matérialisés par une cuvette peu abrupte, ne dépassent pas 0,60 m. Lors de la fouille de la partie la plus haute de cette voie sur l'autre parcelle, les traces de ces fossés étaient bien moins évidentes. Leur présence confirme toutefois les arguments proposés lors de l'évocation des fossés de la première voie ; il s'agit de canaux de drainage, souvent associés aux aménagements de voirie depuis l'Antiquité, ils accompagnent, en Europe, sous d'autres formes, mais dans le même but, la plupart des routes actuelles.
- 47 La largeur de cette voie n'est pas régulière. Bien qu'elle n'ait pas été fouillée sur l'intégralité de son extension au sud, on a pu relever une largeur maximale de 8 m. En revanche, dans la zone septentrionale, son emprise totale a pu être observée et n'était que d'environ 4,10 m au maximum.
- 48 Contrairement à la précédente qui suivait une direction rectiligne, cette voie semble amorcer un virage vers le nord qui peut en partie expliquer les variations observées dans sa largeur. Ce changement progressif de direction peut corroborer l'hypothèse selon laquelle la colline serait contournée plutôt que franchement escaladée comme cela pouvait être le cas pour la première.
- 49 Son pendage reste pour sa part relativement important. Sur toute la zone étudiée, il se situe entre 6 et 8,5 % et son accentuation en fonction de l'évolution vers le nord semble moins marquée qu'en ce qui concerne la première voie. Cette déclivité est due au pendage du terrain naturel à cet endroit.

Datation

- 50 Bien que quelques fragments de céramique soient datables du I^{er} s., une datation plus récente de cette voie semble devoir être adoptée.
- 51 Six monnaies datables du IV^e s. ont été retrouvées au sein même des épandages de galets. Ceci coïncide en de nombreux points avec le matériel numismatique le plus récent recueilli dans les derniers niveaux de l'autre voie (*cf. supra*) (**fig. 20**).

Type	Effigie	Règne	Contexte
Petit bronze	Dynastie constantinienne	300-360	voirie
Petit bronze	Constance II	337-361	voirie
module Aes 4	Imitation radiée des antoniniens de Tétricus	271-274	voirie
Petit bronze	Constantin I ou Constance ou Constant	300-360	voirie
Petit bronze	Constance II	337-361	voirie
Petit bronze très rogné	Dynastie constantinienne ?	300-360 ?	voirie
Petit bronze très rogné		IV ^e - V ^e s. ?	voirie
Petit bronze très rogné		IV ^e s.	niveau d'installation de la voie 2
Petit bronze rogné	Empereur du IV ^e s.	300-390	fossé lié à la voie 2

20 - Inventaire des monnaies issues de la voie du Bas-Empire.

- 52 Seule une monnaie antérieure au IV^e s. a été retrouvée lors de la fouille des niveaux de cette voie. Il s'agit d'une imitation d'un antoninien de Tétricus dont le module est assez semblable aux petits bronzes du IV^e s. Ce type de monnaie a d'ailleurs perduré assez longtemps et n'altère que faiblement l'homogénéité du lot.
- 53 Quelques fragments de céramique pouvant témoigner d'une utilisation plus longue ont également été mis au jour, dans des proportions très faibles toutefois. Un bord en bandeau de céramique à cuisson réductrice, ainsi que quelques fragments d'une DSP pourraient accréditer la thèse d'une utilisation jusqu'aux VI^e ou VII^e s.
- 54 Ces diverses données permettent d'argumenter en faveur d'une construction tardive de la voie 2 et d'une éventuelle déviation de la voie 1 au cours du IV^e s.

Conclusion

- 55 Dès l'implantation romaine et la fondation de la ville de Lyon, un réseau routier très important est mis en place afin de desservir la capitale des Gaules. C'est dans cette optique que des travaux de grande envergure sont effectués pour la construction de la première voie. Cette entreprise est d'autant plus audacieuse qu'il s'agit de franchir une colline. Le choix de prendre, au moins au bas du versant, une trajectoire dans le sens de la pente a exigé des moyens exceptionnels : défrichement, nivellement, creusement de fossés très larges et construction rigoureuse, selon un schéma préparé, d'un radier nécessitant l'apport d'une grande quantité de matériau. Ce projet, bien que rapidement confronté aux conséquences des apports alluviaux, a cependant été mené à bien. La nécropole mise en place dans l'un des fossés montre la viabilité, durant deux siècles, d'une telle entreprise.
- 56 Cependant, la démesure des moyens mis en oeuvre et leur efficacité initiale n'ont pas permis aux hommes de se rendre compte de l'importance de l'entretien de l'ensemble de cette zone. De fait, en ne curant pas systématiquement les fossés — la présence de la nécropole rendait cette opération délicate pour la cavité occidentale (dépression A) —, ils se sont exposés aux problèmes de la montée du niveau du sol par suite du dépôt d'alluvions.
- 57 Les fossés latéraux (C et D), bien que très éloignés de la voie, ont eu, quant à eux, un effet plus néfaste encore, puisqu'ils ont canalisé des flux jusque-là peu violents. Ce phénomène, lié peut-être également à une phase climatique plus humide (Bravard *et al.* 1992), est devenu incontrôlable. L'abandon de la nécropole puis de la voie était irréversible dès l'installation en bas de pente d'un cône de déjection.
- 58 Une deuxième voie est donc construite pour pallier la mise hors d'usage de la première voie. Même s'il est difficile d'argumenter sur la période où s'effectue ce transfert et d'assurer que, durant un temps, les deux voies ont pu être utilisées ensemble, il n'en reste pas moins certain que le but de la construction de cette seconde voie était bien de remplacer la première.
- 59 Sans être un chef-d'œuvre d'architecture, cette voie, en empruntant une direction beaucoup plus adaptée au versant, s'expose moins aux écoulements. Par ailleurs, elle se trouve protégée d'une grande partie des alluvions du versant grâce aux aménagements préalablement établis, mais sans doute également parce que l'ancienne voie et ses fossés les concentrent sur leur tracé. Ainsi, bien que se trouvant à une altitude moindre et légèrement excavée, cette chaussée n'a pas subi les mêmes désagréments que la plus

ancienne. Elle a cependant été progressivement recouverte, mais le tracé a perduré dans le temps puisque des chemins médiévaux et modernes reprendront par la suite une direction assez similaire, qui subsiste encore de nos jours sous la forme de la Montée de Balmont ou encore de l'Avenue du 25e RTS.

- 60 La découverte de ces deux voies fait apparaître la variété des types de constructions. L'étude préalable des conditions d'implantation par les ingénieurs de l'Antiquité ne fait aucun doute même si, parfois, les risques n'ont pas été toujours définis dans leur globalité.

Sur l'appellation « voie de l'Océan »

- 61 La construction de la voie de l'Océan entre probablement dans la logique du réseau routier reliant Lyon aux différentes régions des trois Gaules et de Gaule Narbonnaise. Sa direction permet d'en supposer la destination. Selon Strabon,

« Agrippa traça les routes à partir de Lyon, la première... vers le pays des Santons et d'Aquitaine, la deuxième vers le Rhin, la troisième vers l'Océan par le pays des Bellovaques et des Ambiens, la quatrième vers... Narbonne et Marseille »⁸.

- 62 On peut d'ailleurs se demander s'il n'existe en réalité que ces trois tracés dans la mesure où Strabon est très évasif sur la voie du Rhin, alors qu'il apporte certaines précisions sur les territoires que traversent les trois autres voies. D'autre part, deux autres voies se dirigent vers le Rhin, l'une partant de Vienne, l'autre de Chalon-sur-Saône. Une voie principale partant de Lyon était-elle alors indispensable ? Pierre Willeumier élude d'ailleurs la possibilité de l'existence d'une voie du Rhin en reprenant plus ou moins les informations de la table de Peutinger. Il considère que les deux voies ne font qu'une jusqu'à Langres (Willeumier 1953, p. 59), mais propose aussi un itinéraire qui, après avoir franchi la Saône au moyen d'un pont, se dirige vers Rillieux où s'effectuait une bifurcation entre la route de Genève et celle de Strasbourg. Amable Audin suggère une voie du Rhin partant de Lyon en traversant également la Saône sur un possible pont de bois justifiant cette argumentation par le fait que de nombreux bâtiments (temples, autels, thermes, amphithéâtre) se trouvaient sur les pentes de la Croix-Rousse et qu'ils étaient obligatoirement desservis par un passage sur la Saône (Audin 1964, p. 67-68).

- 63 Il ressort en définitive de ces diverses hypothèses qu'une voie du Rhin partait peut-être de Lyon, mais elle traversait la Saône au niveau de l'actuelle église Saint-Paul et ne peut en aucun cas être liée aux tronçons de voies découverts lors des fouilles du périphérique nord.

- 64 La Table de Peutinger, elle aussi, n'indique que trois tracés partant de Lyon, l'un se dirigeant vers le sud dans un premier temps pour se ramifier, à hauteur de Vienne, en plusieurs branches (une vers Genève, une deuxième vers Valence et une troisième vers Grenoble), un deuxième vers l'ouest se divisant à Feurs, le troisième, celui qui nous intéresse, partant vers le nord par Ludna, Mâcon et Tournus (**fig. 21**). Il se divise ensuite en trois à partir de Chalon-sur-Saône, une branche se dirigeant vers Autun puis Auxerre et Sens, une deuxième vers Langres puis Reims et Bavay, une troisième en direction de Besançon et du Rhin. En outre, l'itinéraire d'Antonin mentionne le nom antique d'Anse (*Asa Paulini*) et Lunna, relais routiers au nord de Lyon sur la route de l'Océan. Or Anse se trouve sur la route actuelle qui mène de Lyon à Villefranche puis à Mâcon par un lieudit appelé Ludna qui pourrait bien être celui indiqué sur la table de

Peutinger, Lunna se trouvant un peu plus au nord⁹ sur la même route actuelle toutefois. De même, le Boulevard du 25e RTS semble suivre approximativement l'axe de la voie antique dans son 2e état et constitue le premier tronçon de la RN 6 qui se dirige vers Villefranche.

21 - Les différents itinéraires proposés par Peutinger et Strabon.

D'après P.-M. Duval 1959, E. Thevenot 1969, R. Chevalier 1972 et A. Buisson 1993.

- 65 Les vestiges retrouvés rue Pierre Audry, rue du Sergent Michel Berthet, rue des Tanneurs et place Valmy pourraient constituer des éléments de cette même voie qui descendrait donc de la colline de Fourvière vers Vaise pour emprunter, probablement, à partir de la place Valmy, la rue de Bourgogne puis le Boulevard du 25e RTS puisque la voie concernée par les fouilles du périphérique nord se trouve à la jonction de ces deux derniers axes.
- 66 Toutefois, la direction prise par les deux tracés mis au jour sur le BPNL ne paraît pas emprunter un chemin aussi détourné pour franchir le plateau de la Duchère. Il est même possible, si l'on se réfère à un plan représentant les routes actuelles et les deux voies antiques, que la voie initiale ait franchi la colline pratiquement en ligne droite pour aboutir, au sommet, à un tracé assez voisin de celui de la RN6. D'autre part, le second état de la voie (au bas-Empire) peut avoir emprunté une direction plus proche de la Montée de Balmont¹⁰ que du Boulevard du 25e RTS. Elle aurait alors franchi la colline de la Duchère par une pente moins abrupte qu'auparavant pour ensuite reprendre la direction de l'actuelle RN6.
- 67 La partie fouillée pourrait donc correspondre au début de la troisième voie mentionnée par Strabon, dont l'installation se placerait dans les dernières décennies du Ier s. av. J.-C., ce que confirment la datation des premières tombes de la nécropole et la qualité de sa construction, qui peut lui conférer le statut de voie principale.

- 68 Un axe longeant la Saône pourrait sembler plus pratique, mais le franchissement du plateau et le passage sur cette surface relativement plane permettent de s'affranchir définitivement des débordements de la Saône dans ces plaines d'inondation. De même, ceci évite des travaux de construction supplémentaires à flanc de colline, lorsque le rebord du plateau se rapproche de la rivière (Mont d'Or, par exemple). Ainsi peut-on expliquer la décision de franchir la colline, malgré l'importante déclivité qui la caractérise. Ce choix semble également suivre d'assez près l'argumentation que développe R. Chevallier :
- « On dit... que la route romaine était une route de crête, cela pour des raisons de visibilité, de sécurité, de solidité de terrain... alors que la route moderne passe sur les alluvions au fond de la vallée, la voie antique cherche à s'éloigner de la zone inondable... » (Chevallier 1972, p. 128).
- 69 La voie observée sur cette opération peut très bien affronter le versant pour, justement, se stabiliser à une certaine altitude et éviter ainsi les fluctuations de la Saône dans la plaine.

NOTES

1. E. Delaval a réalisé une synthèse reprenant les diverses théories concernant les tracés des voies antiques de Lyon (Delaval *et al.* 1995 p. 270 à 280). Nous ne reviendrons pas ici sur les hypothèses concernant les tracés entre la ville haute et la place Valmy.
2. A. Steyert 1895 p. 426, et D. Desnie 1923 proposent une orientation de cette voie vers Champagne-au-Mont-d'Or, puis l'Arbresle et Charlieu. Des bifurcations de cette voie au sortir de Lyon sont tout à fait plausibles ; elles pouvaient desservir la vallée de la Saône vers Mâcon, mais également le Charolais.
3. Cette voie correspondrait en fait au tracé 1 proposé par E. Delaval (*op. cit.* 1995, p. 270). Le tracé 4 est également plausible, mais aucun vestige n'en a été exhumé et puisque ces deux voies sont censées se rejoindre au niveau de la place Saint-Pierre, cela n'influe pas sur les hypothèses que nous proposerons pour sa partie située plus au nord.
4. P. Fustier ne parle pas de systématisme au sujet des fossés latéraux (Fustier 1968, p. 85). En revanche, pour R. Chevallier, ces derniers sont fréquents (Chevallier 1972, p. 95). Pour P.-M. Duval, les fossés latéraux et les talus sont des éléments complémentaires des voies (Duval 1959 p. 18). Il semble cependant que ces fossés soient l'apanage de la majorité des voies ayant fait l'objet de fouilles.
5. Une telle pente peut paraître inhabituelle, mais P. Fustier écrit qu'il arrive, en terrain accidenté, que les voies relient des courbes de niveau entre elles par des pentes raides pouvant atteindre 15 % (Fustier 1968, p. 82).
6. Les pendages de ces divers tronçons ont dû nécessiter le recours à un outil particulier, le chorobate permettant selon un principe assez proche du niveau à bulle, de réaliser un pendage régulier. Cet instrument, selon la description qu'en fait P. Fustier (Fustier 1968, p. 76-77) mesurait environ 6 mètres de long (20 pieds).
7. Ces processus seront repris et expliqués lors des développements concernant la première nécropole et la synthèse.
8. Strabon, IV, 6, 11.

9. Plusieurs érudits se sont penchés sur les problèmes que posent les toponymes « Ludna » et « Lunna ». Nous renverrons ici à la publication de A. Buisson sur le site de Ludna où sont reprises les données de la table de Peutinger et celles de l'itinéraire d'Antonin (Buisson 1993, p. 9 à 15).

10. A. Audin suggérait cette hypothèse dans son « *Essai sur la topographie de Lugdunum* » (Audin 1964, p. 55 et 68).

Chapitre II. L'aménagement du versant et les constructions associées

Les terrasses

- 1 Deux secteurs (94.8 et 94.5), situés aux deux extrémités de l'emprise de l'opération de fouilles, présentent les traces de tels aménagements (**fig. 3**).
- 2 Dans la zone occidentale (94.5), des murs matérialisent de façon très nette ces ruptures de pente. En revanche, à l'autre extrémité (94.8), si un dénivelé important apparaît entre deux niveaux d'occupation, aucune trace évidente de mur de terrasse n'a pu être observée.

Les murs de soutènement

Description

- 3 Il s'agit de deux aménagements dont la fonction ne fait aucun doute. D'une longueur observée dépassant dans chaque cas les 80 m (82,5 m et 90 m), ces murs, légèrement désaxés (leurs orientations par rapport au nord magnétique sont de 23°30'E et 29°30'E), ont une largeur variant généralement entre 0,60 et 0,80 m. Seules leurs fondations subsistent généralement ; leurs élévations sont très lacunaires et ponctuellement conservées sur des tronçons de faible longueur. Certaines reprises dans la construction de ces murs sont visibles. Ceci indique soit une construction en plusieurs tronçons dans la longueur, soit des destructions partielles ayant nécessité certaines réfections.
- 4 Le pendage observé sur leur arasement respectif est fort différent pour les deux murs. Celui placé le plus haut dans la pente suit un pendage très faible (0,20 m pour 44 m soit 0,45 % environ) ; le plus proche de la nécropole à incinérations et de l'habitat voisin est beaucoup plus incliné (1,10 m pour une longueur de 42 m soit 2,6 %).
- 5 Le dévers entre les deux se marque également fortement dans le paysage. Il n'existe qu'un seul point où il est possible de mesurer la distance les séparant, l'un disparaissant

au-delà vers le nord, l'autre vers le sud. Sur cet écart de 22 m, 2,80 m d'altitude les séparent (**fig. 22**). Cela signifie que la pente est, à cet endroit, de 12,6 %. Si l'on considère que tous les pendages observés sont réguliers et continus, ces différences s'accroîtraient en allant vers le sud et se réduiraient en allant vers le nord, où les deux murs, au vu de leurs directions, pourraient se rejoindre.

22 - Position des murs de terrasse par rapport aux courbes de niveau et coupe montrant leur emplacement dans la pente.

- 6 Ces murs sont apparemment récupérés partiellement, puisqu'il n'en subsiste plus la trace dans l'axe initial. En revanche, au pied de ces zones de récupération, de grandes étendues de galets semblent représenter les vestiges de leur élévation (**fig. 23**). Un bâtiment (bât. 2) se trouvant à proximité, il est probable que les pierres schisteuses, constituant l'essentiel des fondations des murs de terrasses (**fig. 24**), ont été réutilisées pour sa construction. Les galets, quant à eux, ont pu être laissés sur place lors de la destruction ; ils ne répondaient probablement à aucun besoin pour l'élaboration des infrastructures ayant suscité cette récupération. S'il s'agit réellement de phases de récupération des matériaux de construction, il est alors possible de mesurer la déclivité du terrain au pied du mur de terrasse. Sur une largeur de 3,50 m environ, le niveau du terrain baisse de plus de 0,50 m, par rapport au bas des fondations du mur de terrasse (**fig. 22**). Cela indique bien une « rupture » de la pente, puisqu'il s'agit ici d'un dénivelé de 14 %. Sur les dix mètres en contrebas, la pente n'est plus que de 0,50 m, soit 5 % environ. La rupture de pente est donc indéniable et confirme bien la fonction de ces murets. La confrontation des courbes de niveaux et des murs de terrasses démontre d'ailleurs assez bien l'intérêt de ces aménagements.

23 - Vue du mur de terrasse.

24 - Élévation et effondrement du mur de la terrasse B.

- 7 De même, il est possible de matérialiser la rupture de pente en comparant les altitudes du mur et des incinérations placées auprès de lui. La tombe 202 par exemple, distante de 4 m du mur, apparaît un mètre plus bas que l'altitude inférieure de celui-ci, ce qui marque une pente de 25 %.
- 8 Enfin, quatre pots à usage horticole (**fig. 25**) se trouvent disposés au pied du mur (B) proche de la nécropole (les espacements sont irréguliers variant de 2,10 à 3,6 m de longueur). Il s'agit de vases en pâte rouge, de forme ovoïde, au bord arrondi et ne possédant pas de rétrécissement du col ; ils sont pourvus, sur la panse, dans la moitié inférieure, de trois trous placés à peu près régulièrement (tous les 120° environ), élaborés avant cuisson. Ce type de vases est déjà connu par ailleurs (Desbat à paraître) et semble correspondre à l'ancêtre de nos pots de fleurs ; le mur le plus à l'ouest, quant à lui, garde la marque de rigoles pouvant être les négatifs de tuyaux. Ces derniers aménagements pouvaient éventuellement avoir pour fonction d'évacuer les eaux interstitielles de l'امت. Ces canaux mesurent 0,30 m de largeur et sont distants de 1,20 m.

25 - Pot horticole au pied du mur de terrasse.

Datation

- 9 Chronologiquement, les arguments sont assez ténus. Le mur inférieur est au moins contemporain de la nécropole qui le longe. En outre, le démantèlement de cette substruction semble s'effectuer au moment où est construit le bâtiment tardif, c'est-à-dire vers la fin du III^e s. ap. J.-C. ou le début du IV^e s. La présence de foyers au-dessus d'une partie de sa démolition suggère un abandon antérieur à 340. Un lot de monnaies trouvé en son sein permet, en effet, de confirmer cette datation (*cf. infra* ; des foyers cultuels ?). En revanche, le mur supérieur offre des indices moindres. La présence d'une sépulture double au-dessus de sa destruction constitue la seule relation stratigraphique nette entre ce mur et d'autres vestiges. Cependant, cette sépulture double ne semble pas liée à la nécropole et ne fournit pas d'éléments susceptibles de la dater. Il convient donc de manier ces données avec précaution. Peut-être doit-on considérer que ces murs ont perduré durant le même laps de temps et que leur construction est contemporaine de l'aménagement, dès le I^{er} s., d'une autre terrasse, présentée ci-dessous, située à quelques centaines de mètres au nord.

La terrasse dépourvue de soutènement

- 10 Un dénivelé, visible entre des constructions de même type pouvant s'apparenter à des fonds de cabane, situés sur deux secteurs attenants, (94.1 et 94.8) ne peut s'expliquer que par l'existence d'une autre terrasse (terrasse C) (**fig. 3**). Celle-ci n'est pas confortée par une maçonnerie, mais il n'est pas exclu, cependant, qu'un mur identique à ceux précédemment décrits ait été présent à cet endroit. Sa disparition pourrait s'expliquer

par le réemploi de ses matériaux. Des destructions postérieures ont également pu effacer la trace d'une éventuelle tranchée de récupération.

- 11 Ce dénivelé s'insère dans une pente nord sud généralement proche de 3 à 4 % environ.
- 12 Sur une distance très courte, une rupture nette s'établit du nord-ouest vers le sud-est, marquée par un dévers d'un mètre environ sur une distance n'excédant pas 5 m. Ce surplomb se situe entre une fosse tardive et un fond de cabane du Haut Empire. Selon les mesures précédemment mentionnées, la fracture serait proche de 20 %. Il est difficile, en tout état de cause, de ne pas voir à cet endroit le même aménagement que celui déjà mis en évidence, sur l'autre secteur (94.5), par les murs de terrasses.
- 13 L'axe de cette délimitation ne peut pas être suivi sur une longue distance, les occupations gallo-romaines étant localisées sur un espace restreint. Cependant, celles-ci ont entraîné l'arasement et la destruction des vestiges protohistoriques (**fig. 26**). Ce fait peut corroborer l'hypothèse d'un aménagement volontaire d'une terrasse. Au-delà de la zone d'occupation gallo-romaine, les vestiges de l'âge du Bronze sont conservés et se retrouvent en continuité sur toute la partie haute du site (Jacquet 1995, p. 28-29).

26 - Emplacement de la terrasse C par rapport aux vestiges protohistoriques (en clair) et gallo-romains (en grisé).

- 14 Le plan des vestiges de l'âge du Bronze associés à ceux de la période gallo-romaine permet de visualiser cette rupture de pente.
- 15 D'après sa disposition, cette terrasse aurait plus pour fonction la protection ou la délimitation de la zone d'habitat qu'une réelle mise en valeur agricole du versant. Cette théorie peut trouver d'autres arguments dans la comparaison de la densité de fossés qui jalonnent certaines parcelles, à la différence de celles où sont présents les murs de terrasses.
- 16 Les relations stratigraphiques des diverses entités archéologiques permettent d'établir une chronologie plus précise que pour les murs de terrasses décrits précédemment, au moins en ce qui concerne la datation de la construction. Il est clair, en effet, que cette terrasse est aménagée dès le Ier s., puisqu'elle est présente lorsque sont construits les fonds de cabanes dont l'occupation est attestée dès le milieu du Ier s. De même, le dénivelé observable entre la fosse et le bâtiment tardif confirme le maintien de cet aménagement jusqu'au IVe s. ap. J.-C.

Les fossés

- 17 Dans le secteur où se trouvent les deux murs de terrasses (94.5), un seul fossé (fossé 1), orienté nord/sud avec une variation d'angle de $5^{\circ}30'$ vers l'ouest a été fouillé (**fig. 27**). Il était placé sur la partie nord de l'emprise du site. Il suit un pendage de 4,2 % environ, ce qui s'explique par son axe oblique par rapport à la pente. Sa largeur est à peu près régulière (0,60 m) et sa longueur fouillée est de 25 m. Sa profondeur fouillée, certainement lacunaire à cause de l'arasement, était à peu près stable, aux environs de 0,60 m. Il est difficile d'en définir la fonction. Il est en tout cas unique par son orientation, comparé à tous les autres fossés du boulevard périphérique nord de Lyon. Cela ne favorise guère sa mise en relation avec un parcellaire.

27 - Plan général des fossés avec la topographie du loess.

- 18 Cependant son remplissage, constitué d'un limon brun grisâtre, ne permet pas de conclure qu'il s'agit d'un fossé de drainage. Celui-ci, en effet, aurait alors été comblé par un sédiment de nature plus sableuse, typique d'une dynamique hydrologique.
- 19 Sur un secteur intermédiaire (94.9), plusieurs alignements correspondant à des fossés pour certains, à des palissades pour d'autres, ont été observés (fossé 2 et 3) (**fig. 27, 28**). Leurs orientations sont peu différentes (51° ouest pour deux d'entre eux, $48^{\circ}45'$ ouest pour le troisième). Il est difficile de définir leur fonction exacte dans l'espace. Il peut s'agir de palissades liées à des enclos, de fossés de drainage (il est d'autre part impossible de dire s'ils répondent au schéma d'un ou de plusieurs parcellaires).

28 - Alignement de galets (fossé 2).

- 20 Le mobilier étant faiblement représenté et peu significatif, une chronologie des vestiges ne peut être établie. Il se peut qu'ils aient eu la même fonction de délimitation d'une parcelle à des moments légèrement distincts. Cela pourrait en expliquer la proximité et la direction identique.
- 21 Enfin, le secteur à forte densité d'habitat et marqué par la présence d'une terrasse a également fourni de nombreuses traces de fossés. Trois de ces fossés (fossé 4, 5 et 6), repérés chacun sur une longueur conséquente, témoignent d'une disposition radiale sans doute adaptée au versant. Celui placé le plus au sud a une orientation de $32^{\circ}30'$ ouest par rapport au nord. Le fossé médian est marqué par un axe décalé de 47° ouest. Enfin, celui situé le plus au nord suit une orientation de 89° ouest. L'écart entre les deux extrêmes est donc important, puisqu'il s'agit d'une variation d'axe de $56^{\circ}30'$. Ceci permet d'établir que ces orientations a priori aléatoires se plient aux contraintes de la colline¹¹. L'absence d'unité dans les diverses orientations est plus dictée par les difficultés d'un tel ordonnancement sur un versant irrégulier que par la réelle absence de parcellaire.
- 22 La rareté du mobilier extrait et les difficultés de lecture de la stratigraphie dans un sédiment homogène, rendent impossible la datation de chacun des fossés ainsi qu'une chronologie relative des uns par rapport aux autres. Le raisonnement qui suit s'appuie uniquement sur leurs axes par rapport au nord géographique. Dans la mesure où les fossés sont tous orientés différemment, les limites de la démonstration seraient les mêmes s'il était possible de les dater plus précisément.
- 23 À l'observation de l'orientation des fossés découverts sur toute l'opération, une double évolution apparaît de part et d'autre de la voie construite au début de l'Empire. Au sud-ouest, les axes varient de $5^{\circ}30'$ ouest à 51° ouest, soit une amplitude de $45^{\circ}30'$. Au-delà de la voie, au nord-est, les orientations suivent des directions rayonnant de $147^{\circ}30'$ à

89°, ce qui reflète un écart de 56°30' entre les extrêmes. Dans les deux cas, les écarts sont importants, mais l'évolution se fait dans le même sens. En fait, il semblerait que deux pôles donnent leur origine à ces axes. Ces deux pôles peuvent matérialiser les « sommets » de deux promontoires que la topographie actuelle ne rend pas visibles. Le passage de la voie dans une zone *a priori* difficile d'accès et peu favorable pourrait éventuellement s'expliquer par la présence d'une légère dépression dans le versant. D'autre part, il est admis que la voie romaine est « une voie de hauteur » et que,

« plutôt que de serpenter dans la vallée puis de se tordre et retordre au bout pour escalader la montagne *in extremis*, elle quitte tôt le torrent pour gravir hardiment la première pente et gagner droit le plateau » (Duval 1959, p. 16).

- 24 Ainsi, même si la dépression supposée par les orientations des fossés n'existait pas, la voie pourrait tout aussi bien, pour éviter de trop nombreux lacets, avoir été construite au même endroit.

Conclusion

- 25 Les observations émises dans cette première partie permettent de tirer quelques enseignements sur l'aspect du versant au moment de l'implantation gallo-romaine.
- 26 La « voie de l'Océan » est probablement construite dès la fin du Ier s. av. J.-C. Son implantation à un endroit peu propice en apparence peut trouver une éventuelle explication dans les orientations des fossés et des terrasses en présence. En effet, les terrasses se trouvent à chaque extrémité de l'emprise de la zone fouillée. Cela pourrait indiquer que le versant est plus abrupt dans ces secteurs. Ces terrasses, outre une fonction éventuellement agricole, peuvent également avoir été aménagées pour protéger des zones d'occupation, puisque c'est au pied de ces deux terrasses que se situent toutes les installations habitables retrouvées sur l'emprise de l'opération du boulevard périphérique nord de Lyon.
- 27 L'étude des orientations des fossés pourrait indiquer que, dans ces deux mêmes secteurs, deux mamelons distincts, formant entre eux un vallon, ont existé à l'époque gallo-romaine. Les sondages géotechniques effectués avant la fouille ont décelé, pour leur part, l'absence du rocher sur une grande profondeur à proximité de la voie, alors qu'il affleure sur tout le reste du site. Ceci confirmerait ce type de faciès. Les niveaux relevés sur le loess ou la séquence protohistorique ne permettent pas, en revanche, d'accréditer la théorie de l'existence d'une dépression dans la zone où est construite la voie. Si tel était le cas, elle aurait alors suivi un tracé marqué dans le paysage par un très léger talweg perpendiculaire au versant.
- 28 La voie la plus tardive semble décrire une courbe lui permettant de prendre la colline en écharpe dans une direction relativement proche de celle de la terrasse de la zone nord du site.
- 29 Ces hypothèses doivent cependant être maniées avec prudence, car la présence dès le Ier s. de tous les témoins de terrasses et des fossés ne s'appuie sur aucune preuve tangible. Le seul argument qu'il est possible d'avancer concerne la mise en place de la terrasse dépourvue de mur au Ier s. et du fonctionnement possible de tous ces aménagements dès la construction des fonds de cabanes, vers le milieu du Ier s.

Les habitats ou bâtiments agricoles

- 30 Deux zones distinctes présentant des constructions occupaient les extrémités de l'emprise de la fouille (94.1 à l'est, 94.5 à l'ouest) (**fig. 3 et 4**).
- 31 Dans les deux cas, il semble que ces secteurs aient conservé, durant quatre siècles, leur vocation de lieu habitable. Même si le site occidental (94.5) a fourni des traces plus ténues d'occupations de ce type, les similitudes sont nombreuses entre ces deux ensembles, distants de près de 500 m.
- 32 Deux grandes phases chronologiques ont été mises en évidence, correspondant chacune à un type particulier d'installation.
- 33 Au cours du Haut-Empire, ce sont des constructions « légères » qui occupent l'espace habitable. Aucun mur de pierre n'est visible ; elles ne sont matérialisées que par des sols de cailloutis et galets mêlés de quelques fragments de tuiles. Le schéma de construction est assez stéréotypé, bien que les dimensions soient très variables.
- 34 Au Bas-Empire, des constructions aux fondations de murs en gneiss et galets se substituent aux précédents aménagements. Les deux structures de ce type, découvertes à plusieurs centaines de mètres l'une de l'autre, sont localisées assez précisément sur l'emplacement d'habitations « légères » antérieures. Sans qu'il soit possible de le définir avec certitude, il paraît probable que ces installations tardives aient réellement remplacé les occupations antérieures, sans doute fragilisées par le temps. Tous ces témoins d'une occupation humaine sont installés au pied des terrasses aménagées sur les deux zones concernées. Seule une éventuelle cabane en matériau léger se trouve sur la terrasse même.

Les occupations du Haut-Empire

Description des vestiges

- 35 Bien que conservés dans un état variable, ces aménagements offrent cependant la particularité de ne jamais avoir fourni de traces de substructions en pierres. Cependant, certains « fonds de cabanes » étaient partiellement recouverts de gros blocs de gneiss similaires à ceux composant les murs des bâtiments tardifs ou les murs de terrasses (**fig. 29**). La structure 2 dans sa globalité, et plus partiellement la structure 1 du site de la rue Mouillard (94.1), répondent à ce cas de figure. S'agit-il d'éléments de murs ayant été rejetés après récupération pour la construction du bâtiment plus tardif ? Ces zones ont-elles été utilisées pour la taille des blocs destinés à la construction des murs du bâtiment ? Il est difficile de répondre à ces questions. Cependant, l'absence de véritables tranchées de récupération autour de toutes ces constructions « légères » permet de répondre par la négative à la première de ces interrogations. Une alternative à la deuxième hypothèse pourrait être la suivante : les fonds de cabanes étant légèrement excavés, ces blocs, éventuels rejets de taille, ont pu être intégrés à des remblais servant à niveler le terrain a posteriori à l'emplacement de ces dépressions.

29 - Implantation des fonds de cabane par rapport à la topographie du loess (rue Mouillard, 94.1).

- 36 Si aucun mur de pierres ne semble être lié à ces habitations, d'autres types de vestiges sont, en revanche, susceptibles de donner une indication sur les parois extérieures liées à ces « cabanes ». La structure 2 du site de la rue Mouillard offrait en effet la particularité d'être bordée à l'ouest, au nord-ouest et au sud-ouest, d'un fossé assez large (un mètre environ) contenant, dans son remplissage inférieur, d'assez nombreux galets de 10 à 20 cm de diamètre. Il se peut que ce fossé ait été aménagé pour recueillir des armatures de bois dont seuls les calages auraient été conservés. Il n'est pas impossible que, dans un deuxième temps, ces poteaux aient servi de soutien à une élévation de cloison en torchis. Le fossé aurait alors permis de construire ce mur de torchis en fondation sur une quarantaine de centimètres. S'il est impossible d'assurer la présence d'un mur de terre qui disparaît complètement dans le paysage après destruction, la présence du fossé ne fait aucun doute. En effet, une oxydation très particulière était visible sous le sol de galets de cette construction et recouvrait également la partie haute des parois de ce fossé, matérialisant nettement son creusement.
- 37 Bien qu'aucune autre « cabane » n'ait fourni d'éléments sur le type de mur qu'elle possédait, la terre est le matériau de construction le plus approprié.
- 38 En ce qui concerne l'aménagement du sol intérieur, il semble assez stéréotypé dans l'ensemble. Installées dans de légères cuvettes, dont le centre n'est pas toujours le point le plus bas, ces « cabanes » sont, en général, pourvues d'un sol de galets assemblés de manière plus ou moins lâche, parfois accompagnés de fragments de tuiles ne dépassant guère 10 cm de côté. Les structures 1 et 2 de la rue Mouillard (94.1) sont caractérisées par des sols de galets très denses et assez uniformes. Cependant, dans certains cas, ce sol, fortement endommagé, n'est que très partiellement conservé. Sur le site de la Duchère, par exemple, des aménagements de galets, sous le bâtiment de l'Antiquité tardive, pourraient correspondre aux restes d'une installation de ce type (fig. 30). Son état très lacunaire ne permet pas, toutefois, d'être catégorique quant à la réelle fonction de ces épandages.

30 - Plan de la zone d'habitat (constructions légères) du site de la Duchère (94.5).

- 39 De même, sur le site des bassins SNCF (94.8), les aménagements assimilables à ceux de la rue Mouillard ne présentent pas de caractères aussi probants, en particulier dans l'aspect général du sol d'occupation interne.
- 40 Les indices architectoniques sont inexistantes. Quelques traces d'éventuels trous de poteaux ont parfois été repérées, mais aucun élément ne permet de les mettre en relation avec les élévations, ni le soutien de la toiture.
- 41 Enfin, ces diverses entités ne contenaient que peu de tuiles ce qui laisse à penser que leur toiture était constituée de matériaux périssables. Il est impossible d'aller plus avant dans l'interprétation de la couverture de ces « cuvettes aménagées ».
- 42 L'établissement de ces cabanes s'effectue sur les secteurs concernés par les terrasses. Leur situation stratigraphique, en particulier dans le secteur septentrional, permet de conclure que le versant était déjà aménagé lors de leur construction. L'un des fonds de cabanes s'installe sur la terrasse supérieure, alors que les autres sont construits sur un plan inférieur.

Fonction des cabanes

- 43 Bien que les données soient, dans l'ensemble, assez lacunaires, il est possible de rechercher la fonction de ces constructions en étudiant leur aspect d'une part, et le matériel qu'elles recelaient d'autre part.

Sur le type de construction

- 44 Les similitudes et une certaine simplicité dans la construction de ces ensembles tendent à favoriser l'hypothèse selon laquelle ils répondraient tous à la même utilisation.

- 45 Bien que leurs dimensions soient variables, - de 15 m x 9 m pour la plus grande à 5 m x 4 m pour la plus petite - ces « cabanes » ne semblent pas, a priori, avoir fait office d'habitation. La précarité de la construction, liée à des problèmes d'insalubrité (pas de fondation de galets pour d'éventuelles élévations de murs de terre, légère dépression du sol pouvant entraîner des infiltrations à l'intérieur même des « cabanes »), favoriserait plutôt l'idée qu'il s'agit de bâtiments à vocation agricole ou artisanale.
- 46 Les particularités de la construction ne permettent pas de déduire leur usage. Toutefois, l'hypothèse d'habitations ne peut guère être soutenue, d'autant qu'aucun foyer n'est associé à ces aménagements.
- 47 Cependant, afin de lever un peu de cette incertitude, il convient d'observer le mobilier issu de ces niveaux archéologiques.

Étude du mobilier

- 48 Dans l'ensemble, les sols de galets susceptibles d'attester la présence de ces constructions ne contenaient qu'une quantité assez faible de mobilier archéologique. Un abandon volontaire pourrait avoir provoqué l'évacuation de tous les objets encore utilisables. De ce fait, l'intérieur de ces différents espaces serait en toute logique pratiquement vierge de tout vestige. En revanche, l'abondance de mobilier dans un secteur immédiatement voisin (94.3) de la zone habitée au Haut-Empire peut laisser présager de l'utilisation de cette légère excavation comme fosse dépotoir. La similitude des quelques éléments trouvés à même les sols d'occupation avec les céramiques extraites de cette fosse permet de confirmer leur usage parallèle lors d'une même phase chronologique. Dans cette optique, il a été décidé d'étudier ce mobilier, dans la mesure où, bien que fragmentaire, il regroupe l'essentiel des objets utilisés durant l'occupation des « fonds de cabanes » et peut donner une image assez fidèle de l'usage quotidien de ce secteur. L'étude proposée sera ainsi plutôt axée sur le mobilier céramique (**fig. 31**). Les formes, la fonction et les proportions des diverses catégories sont autant d'indices susceptibles de définir l'utilisation des « fonds de cabanes ».

Catégorie de céramiques	Total de tessons	% de la quantité totale
Amphore		
Gauloise	31	0,5
Hispanique	435	7,0
Non identifiée	103	1,7
Orientale	1	0,016
Céramique commune		
Claire	1490	24,07
Mortier	48	0,77
Noire ou grise	2893	46,73
Non identifiée	5	0,08
Rouge	178	2,87
Céramique fine à revêtement argileux		
Claire B	3	0,05
Non identifiée	5	0,08
Vernis rouge pompéien	5	0,08
Dérivée de sigillée paléochrétienne	2	0,03
Engobée	4	0,06
Métallescente	2	0,03
Non identifiée	11	0,18
Céramique fine paroi fine		
Engobe non sablé	12	0,19
Engobe sablé	51	0,82
Non identifiée	2	0,03
Sigillée		
Centre de la Gaule	6	0,09
Centre de la Gaule (1er s.)	7	0,11
Sud de la Gaule	125	2,02
Gauloise non identifiée	159	2,57
Italique	2	0,03
Céramique fine peinte	65	1,05
Céramique dite <i>Terra Nigra</i>	51	0,82
Céramique fine plombifère	3	0,05
Céramique non tournée		
Grossière	15	0,24
Dolium	477	7,70
Total	6191	

31 - La céramique provenant des constructions des Ier-IIe siècles.

Le mobilier céramique

Aperçu typologique (fig. 32 à 40)

- La céramique commune sombre représente près de la moitié du contenu de la fosse. Les vases ovoïdes à bord éversé et col cannelé (**fig. 33**) constituent l'essentiel des formes observables parmi ces céramiques à cuisson réductrice. L'argile utilisée pour leur élaboration est assez grossière, mais généralement homogène pour un même vase.

La vocation culinaire de l'ensemble de ces pots est indiscutable et des traces de coups de feu sont d'ailleurs visibles sur certains de ces contenants.

Cependant, des récipients très ouverts - dont le diamètre intérieur, pris au niveau du col, varie entre 30 et 48 cm - présentent différentes originalités, contrairement aux vases ovoïdes dont les variations, hormis le type de pâte, sont plutôt insignifiantes. Des jattes (**fig. 36**) décrivent un profil hémisphérique en général et sont pourvues d'un fond plat. Si cette configuration globale reste assez uniforme, les lèvres sont, en revanche, sujettes à une plus grande variété : certaines sont pourvues de bords moulurés dont l'inclinaison varie de l'horizontale jusqu'à un dévers oblique de 45° vers l'extérieur. Des décors striés peuvent avoir été effectués directement sur les moulures, mais aussi sur les bords arrondis et rentrants de certains autres récipients. Deux céramiques, déjà remarquables par le diamètre de leur ouverture (39 et 48 cm), présentent également des signes typologiques particuliers : des impressions digitées fortement marquées sont visibles sur tout le pourtour de l'une d'elles (**fig. 35 n° 7**), alors que la deuxième est pourvue d'une excroissance assimilable à un marli (**fig. 37 n° 1**) et présente la trace de stries sans doute liées à l'utilisation d'un peigne pour parfaire la finition du vase avant cuisson, notamment à l'intérieur. Enfin, un bord mouluré horizontal ne possédant pas de décor incisé ou digité est cependant pourvu de trois excroissances réparties à peu près également sur la circonférence (tous les 120° environ)

(fig. 36 n° 3). La fonction de ces rajouts est difficile à définir, d'autant que n'est visible aucune cavité susceptible de faciliter la suspension de ce récipient par ces trois points.

Ces récipients, étant donné leur volume et l'absence de traces de cuisson, doivent avoir servi à la conservation et au stockage de denrées alimentaires. Cela peut être confirmé par la présence en assez grande quantité de fragments d'amphores et de *dolia* (fig. 40) ainsi que de mortiers à lèvre pendante, paroi oblique et pâte claire (fig. 35 n° 2-6).

Quelques autres formes de céramique commune noire sont également présentes. Il s'agit d'un mortier à bord rentrant (fig. 36 n° 1), d'une marmite à deux anses, de bords de coupes, d'assiettes ou de marmites à bord horizontal mouluré (?) (fig. 37 n° 6 et 8). Tous ces objets sont le reflet d'un usage culinaire indéniable.

32 - Céramique issue des fonds de cabanes du secteur 94.5.

33 - Céramiques communes à cuisson réductrice issues des fonds de cabanes du site de la Duchère (94.5).

- La céramique commune claire représente 24 % du nombre de tessons mais, en raison d'une densité moindre de ce type de pâte comparée aux communes noires et d'une fragilité engendrant une fragmentation plus importante, le nombre de vases reconstitués est bien inférieur.

L'essentiel des formes regroupées dans cette catégorie est constitué de pichets (**fig. 34**), présentant quelques variantes typologiques : certaines sont marquées par un bord mouluré et une anse quadrifide (**fig. 34 n° 4 et 11**), d'autres par un bord déversé plus ou moins arrondi (**fig. 34 n° 7**) ; plusieurs répondent à l'appellation « à goitre », dans la mesure où, contrairement aux autres plus « classiques », leur col s'évase quelques centimètres en dessous du bord (**fig. 34 n° 9 et 10**).

Tous les fonds de ces vases sont annulaires. Ils sont, pour la plupart, composés d'une pâte très calcaire donnant aux tessons une texture très savonneuse. Quelques fragments sont en revanche plus sableux et constituent des formes un peu plus tardives. Il s'agit de pichets à bord triangulaire ou arrondi et déversé (**fig. 34 n° 12 et 13**).

Les formes sont certes peu variées, mais la présence de ces fragments de cruches et pichets permet de justifier une fois de plus l'utilisation des « fonds de cabanes » en liaison avec une habitation.

34 - Formes de pichets en céramique commune claire du Haut-Empire.

35 - Mortiers à pâte claire (n° 1-6) et grise (n° 7) issus de la fosse dépotoir de l'habitat du Haut-Empire (94.3).

36 - Formes de jattes en céramique commune noire issues de la fosse dépotoir du Haut-Empire (94.3).

37 - Formes ouvertes en céramique commune noire (n° 1-5) et rouge (n° 6-8) provenant de la fosse dépotoir de l'habitat du Haut-Empire (94.3).

- Parmi la céramique fine, les sigillées du sud de la Gaule constituent le lot le plus important. On peut regrouper de façon plus ou moins formelle 4,5 % de la quantité totale de tessons. A

priori cela peut paraître insignifiant, mais le nombre de vases reflète un usage non négligeable de ce type de vaisselle. Des coupelles de type Drag. 24-25 (**fig. 38 n° 10-13**), Ritt. 9 (**fig. 39 n° 5**) ou Drag. 27 (**fig. 39 n° 4**), des coupes de type Curie 11 (**fig. 39 n° 9**), Ritt. 12 (**fig. 39 n° 10**), Drag. 29 (**fig. 38 n° 6 et 7**), Drag. 37 (**fig. 38 n° 1-5**), Drag. 30 (**fig. 38 n° 8 et 9**), des assiettes Drag. 15/17 (**fig. 39 n° 6 et 7**) ou Drag. 18-31 (**fig. 39 n° 1-3**) constituent les éléments les plus remarquables de cette catégorie de céramique.

La présence de quelques formes de bols en céramique peinte (**fig. 39 n° 12 et 13**), de gobelets en paroi fine à engobe sablé (**fig. 32 n° 2**) et d'une assiette estampillée en *terra nigra* (**fig. 39 n° 11**) complète l'inventaire des céramiques fines.

L'ensemble de ces éléments dénote un usage quotidien d'un secteur habité plutôt que d'entrepôts, d'ateliers ou de bâtiments agricoles.

38 - Formes et décors de sigillée du sud de la Gaule provenant de la fosse dépotoir de l'habitat du Haut-Empire (94.3).

Chronologie appliquée au mobilier céramique

- 49 Il ressort de l'ensemble de ce mobilier une certaine homogénéité faisant supposer une période d'utilisation principalement durant le Ier s. de notre ère. En effet, les éléments typiques du IIe s. sont rares et la présence de sigillées gauloises à la place de sigillées d'influence italique laisse penser à une réelle occupation, au plus tôt à partir de la fin de la période augustéenne. De plus, la présence simultanée et quasi exclusive de formes Drag.15-17, Drag.24-25, Drag.18a, Drag.27b, Drag.30b, Ritt. 12, Drag.29b ou Ritt.9b permet une estimation plus précise, dans la mesure où les dates de fabrication de l'ensemble de ces vases oscillent entre la fin du premier quart et la fin du Ier s. ap. J.-C. Seules quelques formes [coupes Curie 11 (**fig. 39 n° 9**), Lamb. 45, (**fig. 39 n° 8**), et le gobelet au décor incisé (**fig. 38 n° 14**)] sont représentatives d'une période plus tardive (le courant du IIe. s. ap. J.-C.).

39 - Sigillées non décorées du sud de la Gaule (n° 1-10), *Terra Nigra* (n° 11) et céramiques peintes (n° 12-13) provenant de la fosse dépotoir de l'habitat du Haut-Empire (94.3).

40 - Amphore (n° 1) et *dolium* (n° 2) issus de la fosse dépotoir de l'habitat du Haut-Empire (94.3).

- 50 En ce qui concerne les céramiques communes sombres, les formes ovoïdes sont majoritairement représentatives de modes et de techniques de la première moitié du I^{er} s. de notre ère. Bien que possédant des parois plus épaisses, ces vases sont

technologiquement très proches de ceux ayant servi d'urne dans les premiers temps de l'utilisation de la première nécropole à incinération fouillée au cours de cette opération (*cf. infra*). Ces récipients sont également nombreux dans les niveaux d'occupation du Verbe Incarné (Genin 1993, p. 96, n° 301, 302, p. 85 n° 30) ou de la rue des Farges, et sont déjà très bien représentés dans les niveaux augustéens précoces fouillés à Lyon.

- 51 L'absence de pichets à bord strié en commune claire, alors que sont présents des bords moulurés et anse quadrilobée, permet de supposer une occupation légèrement postérieure à la période augustéenne. En effet, ces bords moulurés apparaissent comme une évolution des bords striés, fréquents durant les dernières années du I^{er} s. av. J.-C. et le tout début du I^{er} s. ap. (Genin 1993 p. 79). En revanche, les cols à goitre reflètent une occupation plus tardive, essentiellement la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C.
- 52 L'assiette en *terra nigra* et les bols peints — malgré l'impossibilité de visualiser les éventuels motifs décoratifs sur ces derniers — sont datables, quant à eux, du milieu du I^{er} s. environ.
- 53 Ces divers éléments concordent suffisamment pour qu'il soit déduit, à travers l'ensemble du mobilier céramique, une utilisation continue de cette « fosse dépotoir » durant le I^{er} s. et plus particulièrement des années 20-30 à 80-90. Partant de l'hypothèse que ce mobilier provient des aires assimilées à des « fonds de cabanes » ou, tout du moins, à des constructions pourvues d'armatures en matériau périssable, il faut alors considérer qu'ils sont liés à une habitation, dans la mesure où les formes de vases et la présence relativement abondante de céramique fine contribuent à supposer de multiples usages quotidiens, du stockage de denrées alimentaires liquides ou solides à leur préparation dans un but culinaire et leur consommation dans des assiettes ou des coupes. Il paraît improbable que ces constructions légères aient elles-mêmes fait office d'habitation ; une structure plus imposante placée hors de l'emprise de fouille pourrait constituer le lien entre ces diverses installations.

Le mobilier non céramique

Le matériel métallique

- 54 L'essentiel est constitué de clous ou de tiges de fer pouvant s'apparenter à des fragments du même type d'objets. Quelques objets de petite taille en alliage cuivreux, souvent difficiles à identifier, ainsi que des fragments de déchets de plomb, complètent cet inventaire.

Le matériel numismatique

- 55 Plusieurs monnaies étaient présentes dans ces espaces. Une apparente disparité caractérise la datation de ces monnaies (**fig. 41**), mais il est possible de l'expliquer par leur emplacement dans la stratigraphie de l'aménagement : une monnaie républicaine frappée en 82 av. J.-C. a été mise au jour dans le niveau d'oxydation sur lequel repose le sol de galets du fond de cabane. Trois monnaies ont été découvertes sur ce sol : il s'agit d'un as de Néron (54-68) assez corrodé, d'un sesterce d'Hadrien (117-138) et d'un as de Lyon frappé à l'effigie de Tibère (14-37). Un *dupondius* de Marc Aurèle frappé entre 170 et 171 provient également des infrastructures de cet espace. Cependant, cette monnaie était placée dans le comblement du fossé bordant le « fond de cabane » au nord et à

l'ouest ; ce remplissage étant postérieur à l'abandon, la présence d'une monnaie plus récente que les dates supposées de l'occupation est normale.

Type	Empereur	Règne	Contexte	
As	Auguste	27 av.-14 ap	Sol de fond de cabane 1	Fond de cabane 1
As	Trajan ?	98-117 ?	Colluvionnement postérieur à l'abandon du fond de cabane (?)	Fond de cabane 1
As	Hadrien ?	117-138 ?	Colluvionnement postérieur à l'abandon du fond de cabane (?)	Fond de cabane 1
Denier	Alexandre Sévère	222-235	Colluvionnement postérieur à l'abandon du fond de cabane (?)	Fond de cabane 1
Aes 3 rogné ?	Époque valentinienne ?	360-380	Colluvionnement postérieur à l'abandon du fond de cabane (?)	Fond de cabane 1
Aes 4 rogné	Constantin II ?	337-340	Colluvionnement postérieur à l'abandon du fond de cabane (?)	Fond de cabane 1
Sesterce	Trajan	98-117	remblai postérieur à l'abandon de fond cabane 1 (?)	Fond de cabane 1
Potin	potin éduen	Ile-Ier av.	remblai postérieur à l'abandon de fond cabane 1 (?)	Fond de cabane 1
Dupondius	Marc Aurèle	161-180	remplissage du fossé bordant le fond de cabane 2	Fond de cabane 2
Sesterce	Hadrien	117-138	sol de galets du fond de cabane 2	Fond de cabane 2
As	Tibère	14-17	sol de galets du fond de cabane 2	Fond de cabane 2
As	Néron	54-68	occupation sur sol du fond de cabane 2	Fond de cabane 2
Denier	Consul Cneius Mamilius Limetanus	82 av.	niveau d'interface entre le sol d'installation et le sol d'occupation (galets) du fond de cabane 2	Fond de cabane 2
Dupondius	Vespasien	69-79	destruction du fond de cabane	Fond de cabane 3
Quadrans	Tibère	14-37	comblement d'une fosse peut-être synchrone du fond de cabane	Fond de cabane 94-5
As	Titus sous le règne de Vespasien	69-79	destruction du fond de cabane	Fond de cabane 94-5
Quadrans	Tibère ?	14-37	destruction du fond de cabane	Fond de cabane 94-5

41 - Inventaire des monnaies provenant des fonds de cabane et des niveaux postérieurs.

Autre mobilier

- 56 Sur le site de « La Duchère » (94.5), une meule tournante presque complète en basalte a été découverte dans le seul espace assimilable à un « fond de cabane ».

La faune

- 57 Elle est faiblement représentée. Le poids total d'ossements par fond de cabane ne dépasse pas, dans la plupart des cas, un kilogramme. Le taux de fragmentation est variable. En revanche, la fosse dépotoir contenait 173 fragments osseux pour un poids total de près de 4 kg.

Conclusion

- 58 Si le mobilier provenant des constructions de la zone septentrionale est peu abondant, l'association de ces données avec celles de la fosse dépotoir permet, non seulement de dater assez précisément, mais aussi d'obtenir des arguments décisifs quant à la fonction de ces constructions. En effet, si l'architecture de ces cabanes ne peut être connue au regard des vestiges archéologiques fouillés, une certaine cohérence marque, en revanche, l'ensemble du mobilier et notamment du matériel céramique. Il convient tout d'abord de rappeler que leur abandon est lié à un mouvement volontaire et non à une destruction brutale engendrant un départ précipité. Cet argument se justifie en partie par la faible quantité de mobilier retrouvé dans l'enceinte même des « fonds de

cabanes », ce qui laisse à penser que les occupants ont eu tout le temps de récupérer les objets utiles avant leur départ ou qu'il n'y avait rien.

- 59 En outre, le mobilier de la fosse dépotoir offre toutes les particularités d'une zone d'habitation, dans la mesure où la variété des types céramiques et de l'utilisation de chacun (conservation, préparation, cuisson et présentation de denrées alimentaires), et la présence de céramique fine en assez grand nombre, prouvent une utilisation quotidienne, en liaison avec une habitation, de ces constructions légères.
- 60 Une hypothèse alternative consiste à supposer que ces sols de galets constituent les sols d'occupations de petites constructions habitées. Cependant, le mobilier ne correspond apparemment pas à des constructions aussi précaires.
- 61 Malheureusement, aucun élément ne permet de trancher en faveur de l'une ou l'autre de ces deux éventualités. La seule certitude réside dans le constat que ce secteur était bel et bien occupé de façon constante au I^{er} s. de notre ère, quelle que soit l'apparence des constructions utilisées.
- 62 Une argumentation similaire peut être proposée pour la zone fouillée en extrémité ouest du tracé, mais les artefacts mobiliers sont moins nombreux et les éléments architecturaux plus ténus encore, ce qui ne permet pas de conclure. Toutefois, le mobilier céramique présente une certaine ressemblance entre les deux zones, comme en témoignent les formes illustrées (**fig. 32 et 33**). La part de sigillées du sud de la Gaule et des productions précoces du centre de la Gaule est majoritaire, et les formes relativement identiques à celles observées dans l'autre zone.

Les bâtiments du Bas-Empire

- 63 Dans les deux secteurs où ont été découverts des « fonds de cabanes », les restes de murs, constitués de blocs de gneiss mêlés à des galets et quelques pierres calcaires, ont été mis au jour. Dans les deux cas, le plan partiel d'un ou plusieurs bâtiments a pu être observé. Certes, leur état de conservation est assez médiocre, dû en grande partie à la récupération des matériaux de construction, mais aussi et surtout à une érosion importante des niveaux d'occupation. Il est cependant indispensable de faire une étude individuelle, dans un premier temps, puis, dans la mesure où certaines similitudes apparaîtront, de tenter une interprétation commune en étudiant parallèlement les données de chaque bâtiment.

Le bâtiment 1 de la rue Mouillard (94.1)

- 64 Ce secteur présente a priori les vestiges de plusieurs constructions qui pourraient avoir fonctionné indépendamment et successivement (**fig. 3, 42**).

42 - Essai de restitution du plan du bâtiment I du site de la rue Mouillard (94.1).

- 65 Cependant, outre les lacunes liées à la récupération partielle des murs, et à l'érosion et au lessivage des sols d'occupation mentionnés précédemment, de nombreuses tranchées modernes ainsi que l'emprise de la rue Mouillard sont venues perturber ce secteur relativement exigu. Pour toutes ces raisons, les relations entre les murs n'ont que rarement pu être observées et la discontinuité stratigraphique n'a pas toujours permis d'établir avec certitude que tel sol ou tel remblai en relation avec un mur l'était également avec un autre. Le plan de cette zone est donc complexe et délicat à interpréter.
- 66 Dans un premier temps, chacune des portions de bâtiment sera traitée individuellement afin de distinguer plusieurs états (**fig. 42**). Puis, nous proposerons une interprétation restituant, par la réunion des différents fragments, une structure plus complexe qui pourrait avoir effectivement existé.
- 67 État 1 : Les deux murs les plus anciens semblent être ceux qui constituent l'espace le plus vaste formé par les vestiges subsistants. Leur orientation est de 40° est. Il s'agit des murs 1 et 2, passablement arasés, dont aucun retour ne permet d'extrapoler la continuité vers le nord-est et le sud-est. Ces deux murs perpendiculaires délimitent donc un espace interne minimum de 10,20 x 8,90 m. Leurs largeurs sont différentes (0,70 m pour M1, 0,50 m pour M2). Ils ne subsistent tous deux que sur une assise composée de galets (pouvant atteindre 0,20 m de diamètre) et de blocs de schiste, plus rarement de blocs de pierres calcaires. Les élévations et la toiture devaient être constituées de matériau périssable. Du fait de la ténuité des éléments retrouvés, il est impossible de définir la forme et la fonction de cette construction.
- 68 État 2 : Il s'agit d'un ensemble un peu plus complexe, composé des murs 3 à 7 associés à M8 qui pourrait être un seuil. Le mur 7 sert de séparation à deux pièces formées par les autres murs, mais dont il manque les limites vers le sud-est. La longueur totale est de 12 m pour une largeur maximale de 4 m. La largeur interne des pièces est de 5,60 m pour celle du sud-ouest et de 5 m pour celle du nord-est.

Les multiples événements postérieurs à l'abandon de ce bâtiment ont fait disparaître une partie des retours de M3, M7 et M6 vers l'est et la totalité du mur parallèle à M4 et M5 qui refermerait les deux pièces.

Cet état était complètement recouvert par la toiture de tuiles effondrée en place. S'il est ainsi possible de connaître la nature du matériau utilisé pour la couverture du bâtiment, on ne peut être affirmatif sur la nature de l'élévation des murs. Certes, dans le meilleur des cas, subsistent six assises d'élévation, de galets et de blocs de schiste ou calcaire. Certains rattrapages de niveaux, motivés par la pente du sol d'installation, sont d'ailleurs visibles par endroit (M5 par exemple). Toutefois, la terre et le bois ont pu être utilisés pour le reste des élévations.

Dans la mesure où les retours sont lacunaires vers l'est, rien ne permet de considérer que cet état n'est composé que des deux pièces observées.

Deux *tegulae* à plat bordées de fragments de tuiles du même type placés sur chant constituaient la sole d'un foyer installé contre M3 et détruit par une tranchée moderne sur sa partie est. Une fosse remplie de tuiles concassées formait un semblant de radier ou d'isolant thermique sous cette aire de cuisson ; une autre, comblée par un sédiment très charbonneux, a pu faire office de cendrier.

Un léger décalage affecte l'orientation de cette construction par rapport à celle de l'état 1 (36° est pour ce bâtiment contre 40° est pour l'état 1).

- 69 État 3 : il s'agit de vestiges de murs plus lacunaires encore que ceux des deux états précédents. Il regroupe les murs 9 et 10. Trois phases peuvent être décrites concernant ces deux murs. Une première assise est constituée de blocs de schiste et de galets liés à l'argile. Puis, au-dessus, des blocs de schistes et des galets forment une nouvelle assise sans liant apparent. L'assise supérieure ne ressemble plus à un mur, mais plutôt à un radier maçonné surmonté d'une chape de mortier de tuileau. Ces aménagements successifs constituent un espace très restreint, puisque M9 est conservé sur moins de 2 m et M10 sur 5 m environ. Deux tranchées modernes encadrent et entament M10 sur sa longueur ce qui rend impossible toute étude des rapports stratigraphiques entre cet état et les deux autres.
- 70 Ces différents murs constituent donc plusieurs portions de bâtiment, mais aucun ne fait apparaître de plan lisible et complet. Cependant, des fragments de murs et des tranchées, qu'il est possible d'interpréter comme des négatifs de récupération de murs, peuvent être pris en considération pour tenter de restituer une construction, certes hypothétique, mais qui prendrait en compte l'intégralité des vestiges apparentés à des murs¹². Cette hypothèse se heurte d'emblée à des difficultés :
- l'orientation différente de l'état 1 avec les deux autres ;
 - la nature différente des matériaux, surtout à cause de la présence de mortier dans l'état 3 ;
 - l'imbrication de l'état 2 et de l'état 3 est problématique.
- 71 Toutefois, des remaniements d'un même bâtiment peuvent avoir été effectués et une vision globale et simultanée de tous les murs peut rendre plus confuse la lecture du plan.
- 72 Les arguments défavorables cités précédemment peuvent toutefois être tempérés :
- la différence d'orientation entre l'état 1 et les états 2 et 3 est surprenante ; elle pourrait, cependant, être liée à la présence d'un dénivelé important (terrasse C) dont l'orientation ne serait pas la même que celle de l'état 2. Il pourrait alors s'agir de murs de protection plus que de murs de portique et les orientations n'auraient plus la même importance ;

- la fonction du secteur de l'état 3 peut être liée à la présence d'eau et le mortier de tuileau paraîtrait alors normal ;
 - la pièce nord de l'état 2 conserve des proportions importantes (environ 5 x 4 m) malgré la présence des murs 9 et 10 (de l'état 3).
- 73 Si l'on s'en tient aux arguments évoqués précédemment, rien n'empêche de suggérer une utilisation synchrone de ces trois états.

Le plan

- 74 Les murs du secteur 94.1 dessinent le plan d'un bâtiment de deux pièces au minimum, ceint d'un mur de portique ou de protection. Ces vestiges ne subsistent que sur une hauteur de 0,60 m dans le meilleur des cas.
- 75 Sur le secteur 94.3, les restes d'un mur de construction identique ont été observés. Il pourrait s'agir de l'extrémité du retour nord-ouest/sud-est du portique. Toute proche, et formant un angle droit avec le mur sus décrit, une tranchée assez profonde et comblée en partie par de gros galets (Récup. 1) peut être interprétée comme le négatif du retour de ce mur de portique vers le nord-est. De même, Récup. 5 pourrait être la trace d'un retour de M9. En outre, la présence de mortier de tuileau dans la construction de M9 permet de le distinguer des autres. Il peut s'agir du seul élément subsistant d'un bassin. Tous ces murs et ces tranchées semblent avoir un lien par leur orientation et les altitudes de leur niveau d'arasement (**fig. 42**).
- 76 Bien que représentant l'habitation de manière incomplète, tous ces éléments peuvent apporter des précisions sur les proportions de certaines pièces et permettre une restitution, au moins partielle, de cet établissement.
- 77 La largeur des murs est assez constante, de 0,60 m environ, soit 2 pieds. La longueur complète (murs compris) du corps de bâtiment, composé de deux pièces, est de 12 m, soit 40 pieds. La largeur interne des deux pièces est de 5,6 m (19 pieds) et 5 m (17 pieds).
- 78 Si l'on extrapole la largeur du portique en mesurant la distance de M2 à la tranchée Récup. 1, elle est, d'angle à angle, de 17,4 m, soit 59 pieds romains. Cette mesure est assez voisine de la demi-longueur d'un *actus** (120 pieds). Si l'on considère que la tranchée Récup.2 constitue la limite extrême de la construction au nord, la distance obtenue par rapport à M1 serait très voisine du double de la largeur du bâtiment (35,2 m soit 119,3 pieds).

Le sol d'occupation

- 79 La fouille de cet espace n'a pas permis de déceler de niveaux archéologiques témoignant de traces indubitables de sol d'occupation. Le mobilier a certes été trouvé en abondance, mais était plutôt mêlé à la destruction du bâtiment ou à des remblais postérieurs à l'utilisation du fond de cabane et peut-être contemporains de l'utilisation d'une occupation intermédiaire matérialisée par des trous de poteaux très bien aménagés. Il est donc impossible de définir la nature du sol intérieur de cet établissement, mais il n'a pu disparaître par arasement, la destruction de la toiture de tuiles étant apparemment en place sur tout l'espace occupé (**fig. 43**). Il est probable, par conséquent, que ce niveau d'occupation ait été matérialisé par un plancher ou un sol en terre battue dont les témoins n'ont pas résisté à l'usure du temps.

43 - Vue de la destruction de la toiture de tuiles.

- 80 En outre, une légère différence de niveau a pu exister entre le sol de la pièce nord et celui de la deuxième. En effet, le terrain naturel remonte assez nettement vers le nord et ceci est visible dans l'installation même des fondations des murs. Le sol de la pièce sud pouvait donc être surélevé, par l'apport d'un plancher par exemple, afin que le décalage entre les deux sols ne soit pas trop important.

Autour du bâtiment

- 81 Une fosse d'extraction peut être mise en relation chronologique avec cette construction. Le mobilier, peu abondant, issu de son remplissage est, en effet, datable de la même période que l'occupation du bâtiment. Il s'agit d'un creusement de plus de 12 m de longueur pour une largeur de 8 m environ. Des phases de remplissage assez complexes l'obstruent sur une profondeur maximale de 2,80 m. Cette cavité paraît avoir permis l'extraction de sables loessiques, mais il est difficile de définir à quelle fin. Toutefois, cette fosse revêt un certain intérêt concernant la configuration du versant à cet endroit au moment de la construction du bâtiment : la terrasse, mise en place dès le Ier s., est toujours bien marquée dans le paysage, puisque la fosse, datable des IIe - IIIe s. au moins, est placée sur l'esplanade supérieure. Le bâtiment, pour sa part, s'installe sur la terrasse inférieure comme la plupart des fonds de cabanes deux siècles plus tôt.

Le bâtiment 2 de l'impasse de la Duchère (94.5)

- 82 D'orientation assez voisine de celle du bâtiment précédemment décrit placé au nord de l'emprise du périphérique (37° est ici contre 36° pour l'état 2 et 40° pour l'état 1 du premier bâtiment), il ne subsiste de celui-ci que trois murs délimitant une pièce ouverte vers l'est (**fig. 44**). La largeur de cette pièce est de 8,8 m (30 pieds), mais sa longueur n'est pas évaluable. De même, ce bâtiment est installé sur les vestiges d'une occupation antérieure, matérialisée par un sol de galets peu dense marqué par la

présence d'abondants restes céramiques des deux premiers siècles de notre ère. Ces traces peuvent avoir appartenu à un fond de cabane presque totalement détruit. Le niveau d'occupation proprement dit du bâtiment n'a pas été retrouvé de façon certaine. Seul du mobilier datable des III^e et IV^e s. permet de déduire la fin de l'utilisation de cette zone, sans pour autant certifier qu'il s'agit bien des ultimes phases d'occupation de ce bâtiment.

44 - Le bâtiment 2 du site de la Duchère (94.5).

- 83 Il ne s'aligne pas sur le mur de terrasse, distant d'une quinzaine de mètres à peine. Ceci était déjà le cas pour le bâtiment précédemment décrit. La divergence de l'orientation des terrasses par rapport aux bâtiments, qui suivent, quant à eux, une même direction, répondait sans doute à une volonté d'installer les habitations selon un axe privilégié sans tenir compte des contraintes du paysage.
- 84 Le mur de terrasse le plus proche subit, en outre, des destructions partielles, et la plupart des blocs de schiste semblent être récupérés, alors que les galets subsistent sous la forme d'un épandage au pied du mur. Ces destructions sont fort probablement liées à la récupération de matériau de construction pour l'élaboration de ce bâtiment. Cependant, même si le soutènement de la terrasse subit quelques dommages, le dénivelé reste marqué dans le paysage.
- 85 Les tuiles retrouvées sur cette emprise sont rares et assez fragmentées. Elles ne prouvent en rien la présence d'une toiture constituée de ce type de matériau. Aucun calage ou aménagement mural ne permet de deviner l'infrastructure de la charpente. De même, il est possible que d'autres pièces aient appartenu à ce corps de bâtiment, mais aucune trace de mur ni même de récupération n'a été observée. Les événements postérieurs à l'abandon de ce bâtiment — notamment l'érosion et/ou le colluvionnement — ont rendu toute trace imperceptible. Les murs de retour vers l'est s'arrêtent de façon brutale. Cela est également vrai pour le bâtiment du 94.1, mais

l'extension nord-sud était en partie préservée et des traces de tranchées de récupération ont pu être identifiées.

Hypothèses sur la fonction des bâtiments

- 86 Comme dans le cas des cabanes du Haut-Empire, les arguments sont trop ténus pour que soit attribuée sans difficulté une fonction à ces deux constructions de l'Antiquité tardive. Il semble cependant possible, malgré certaines similitudes entre les vestiges des deux bâtiments, de leur reconnaître des attributions distinctes. Hormis l'aspect des fondations et l'orientation de ces constructions, de nombreuses différences peuvent en effet être évoquées entre elles.
- 87 Si le type de construction des fondations des murs de ces bâtiments semble inspiré de la même technique, leur plan ne répond apparemment pas aux mêmes exigences. L'extension du bâtiment 1 — telle qu'elle peut être restituée par le biais des restes de murs et des tranchées de récupération probables — est bien plus importante et complexe que celle du bâtiment 2 qui paraît se résumer à une seule pièce. Aucun tronçon de mur ni aucune récupération n'a pu être repéré lors de la fouille de ce secteur. De plus, sur le bâtiment 1, la présence d'un mur de portique peut faire prévaloir l'hypothèse d'un secteur d'habitation. Il en est de même pour le mur M9, contre lequel subsistaient des lambeaux de mortier de tuileau. Ils témoignent peut-être de la présence d'un bassin lié à la vie quotidienne et à l'hygiène corporelle des habitants. Ces divers éléments architecturaux tendent à montrer certaines disparités entre les deux constructions et une probable fonction d'habitation du bâtiment 1 du site de la rue Mouillard.
- 88 Enfin, sur ce site, la construction était pourvue d'une toiture de tuiles, tandis qu'une couverture en matériau périssable semble pouvoir être attribuée au bâtiment 2.
- 89 Cette interprétation se confirme avec l'observation du mobilier mis au jour dans chacun des deux espaces.

Le mobilier

- 90 Ces deux bâtiments ayant certainement été abandonnés volontairement, les objets retrouvés dans leur enceinte sont peu nombreux. Toutefois, il est possible de distinguer plusieurs critères susceptibles de caractériser chacun des bâtiments, à travers le mobilier exhumé des unités stratigraphiques intercalées entre les fonds de cabanes antérieurs et les niveaux de destruction des bâtiments eux-mêmes.

Le mobilier céramique

- 91 La principale différence entre les deux bâtiments réside dans la proportion d'amphores. Celles-ci sont en effet proportionnellement plus abondantes dans la construction de la Duchère que dans celle de la rue Mouillard.
- 92 En revanche, les autres catégories de céramiques présentes ne permettent pas de déterminer d'autres différences. Le tableau (**fig. 45**) ne prendra en compte que les céramiques issues de la construction septentrionale, la plus vaste et la plus riche en mobilier. En revanche, les planches typologiques (**fig. 46 à 49**) tiendront également compte des formes issues du bâtiment 2.

Identification	Total de tessons	% de la quantité totale
Amphores		
Africaine	59	0,65
Gauloise	711	7,89
Hispanique	63	0,7
Non identifiée	142	1,58
Orientale	26	0,29
Céramique commune		
Africaine	1	0,011
Claire	1036	11,5
Mortier	51	0,57
Noire fine	21	0,23
Noire ou grise	5094	56,56
Rouge	669	7,43
Rouge à engobe micacé	47	0,52
Céramique fine à revêtement argileux		
Claire B	298	3,31
Claire B/Luisante	156	1,73
Métallescente	92	1,02
Non identifiée	37	0,41
Tardif	190	2,11
Céramique fine paroi fine		
Siliceuse	2	0,022
Engobe non sablé	17	0,19
Sigillée		
Imitation	1	0,011
Africaine	8	0,089
Africaine C	3	0,033
Centre de la Gaule	28	0,31
Centre de la Gaule I	8	0,089
Centre de la Gaule II	24	0,27
Sud de la Gaule	132	1,47
Italique	3	0,033
Non identifiée	36	0,4
Céramique fine peinte	1	0,011
Céramique Terra Nigra	6	0,067
Céramique non tournée		
Grossière	32	0,35
Mi-fine	2	0,022
Dolium	10	0,11
Total	9006	

45 - Céramiques provenant du bâtiment 1 de la rue Mouillard (94.1).

- 93 Les céramiques communes noires représentent environ la moitié du mobilier extrait du bâtiment du secteur septentrional. Cela recoupe les observations faites dans l'habitat du Haut-Empire, où cette catégorie est également très représentée.
- 94 La conservation des tessons était moindre et les possibilités de restitution de formes se sont par conséquent avérées plus ardues, dans la mesure où la majeure partie des céramiques présentes pour la période antérieure proviennent d'un dépotoir, alors que celles de ces bâtiments tardifs sont constituées d'éléments fragmentaires suffisamment insignifiants pour ne pas avoir été rejetés dans un dépotoir ou emportés au moment du départ des occupants des lieux. Ainsi, devant l'ampleur et la difficulté de la tâche de remontage des céramiques, seuls les bords les plus caractéristiques ont été dessinés, afin que puisse être proposé un aperçu suffisamment complet du lot.

46 - Céramiques et objets issus de l'habitat du Bas-Empire (bât. 2).

- 95 L'essentiel des formes consiste en vases ovoïdes, assiettes et marmites, mais la variété des types de bord pour certaines de ces catégories est remarquable. En effet, les pots ovoïdes sont pourvus de bords tantôt arrondis déversés (**fig. 47 n° 4, 5 et 6**), en amande quasi verticale (**fig. 47 n° 7 et 9**) ou légèrement déversée ou bien encore à section plus ou moins rectangulaire (**fig. 47 n° 8 et 12**). En revanche, les bords de marmites sont pour la plupart horizontaux moulurés, les variantes résidant dans le nombre de stries des moulures (**fig. 47 n° 13-17**). Les assiettes sont principalement pourvues de bords rentrants, les quelques différences étant plutôt liées au diamètre des divers exemplaires.

47 - Formes de céramique commune noire à vocation culinaire provenant de l'habitat du Bas-Empire (bât. 1).

- 96 Comme en ce qui concerne les habitats du Ier s., la céramique commune claire constitue la deuxième catégorie en nombre de tessons. Il convient de préciser que certains tessons regroupés dans cette catégorie pourraient en fait n'être que des fragments de céramiques tardives à revêtement argileux dont l'engobe, du fait de l'acidité du terrain, peut avoir totalement disparu. En outre, les formes de ce type de céramique n'ont pas pu être reconstituées de manière suffisamment éloquente pour faire l'objet de dessins. Cependant, les pichets restent majoritaires.
- 97 Pour les céramiques importées et les catégories faiblement représentées, hormis les amphores, parmi lesquelles on constate la présence de tessons de formes africaines ou orientales, une part non négligeable de ce lot céramique est constituée par les céramiques fines à revêtement argileux attribuables à la catégorie métallescente, claire B ou luisante. Un certain nombre de formes ont d'ailleurs pu faire l'objet d'un remontage partiel : parmi les éléments dominants, des bols ou coupes (**fig. 48 n° 12-18**), des gobelets (**fig. 48 n° 2**), des assiettes (**fig. 48 n° 20 et 22**) ou des cruches parfois ornées de médaillons d'applique (**fig. 48 n° 8, 9 et 10**) montrent une assez grande diversité de leur utilisation. Associées aux quelques mortiers (**fig. 49 n° 3**), céramiques communes rouges (**fig. 49 n° 1-4**) et sigillées du centre de la Gaule (**fig. 48 n° 1**), ces diverses catégories reflètent assez nettement la vocation d'habitat du bâtiment 1.

48 - Formes de céramiques sigillée (n° 1), métallescente (n° 2) et claire B / luisante (n° 3-22), issues de l'habitat du Bas-Empire (bât. 1).

49 - Céramiques communes routes issues de l'habitat du Bas-Empire (bât. 1).

- 98 De telles conclusions ne sont pas aussi simples en ce qui concerne le bâtiment 2, dans la mesure où ni son plan lacunaire ou trop élémentaire, ni la quantité de mobilier recueilli en son sein ne permettent une identification formelle. Les formes de céramiques observées (**fig. 46 n° 1-14**) sont toutefois assez comparables. Cependant, la présence d'éléments tardifs — proches, chronologiquement, de la date d'utilisation initiale du bâtiment 1 précédemment évoqué — dans la nécropole voisine du bâtiment 2 contribue

à rendre plus délicate son interprétation et sa datation. Il n'est pas impossible que certains éléments trouvés à proximité du bâtiment soient liés au rituel funéraire et « polluent » les niveaux d'occupation de l'habitation.

Le mobilier non céramique

- 99 L'observation du mobilier métallique offre un inventaire bien différent d'un bâtiment à l'autre. La présence d'une applique en bronze de belle qualité ayant pu orner le centre d'un plat en métal selon un modèle connu (Baratte *et al.* 1989, p. 92) (**fig. 50**), d'un pendentif, d'une spatule à fard, d'un récipient de bronze avec manche (patère, passoire, miroir ?) dans le niveau d'abandon et de destruction du bâtiment du 1, tend à le faire interpréter comme un lieu d'habitation. Des épingles en os et des fragments de récipients en verre, retrouvés dans l'enceinte tendraient à confirmer cette proposition.

50 - Applique en bronze.

- 100 En revanche, dans le bâtiment 2, l'absence de mobilier typique d'une habitation, l'apparente unité spatiale, la présence d'amphores et d'une meule entière peuvent favoriser l'hypothèse d'un emplacement destiné à stocker des denrées alimentaires et éventuellement à la mouture, sans pour autant que cette utilisation soit incompatible avec un habitat. En outre, une tarière et une pointerolle en fer (**fig. 46 n° 15 et 16**) pourraient également faire supposer une utilisation artisanale de ces lieux.

Chronologie

- 101 La stratigraphie de fouille permet d'affirmer que ces bâtiments sont postérieurs aux fonds de cabanes. Le mobilier céramique, parmi lequel de nombreuses sigillées « claires B » ou « luisantes », précise une occupation durant les III^e et IV^e s. de notre ère. Le

matériel numismatique présenté dans le tableau (**fig. 51**) permet de caler l'abandon de ces bâtiments.

Type	Empereur	Règne	Contexte
Denier	Antonin le Pieux	137-161	effondrement de toiture gallo-romaine (rue Mouillard)
Coloniale	Alexandre Sévère (?)	222-235	effondrement de toiture gallo-romaine (rue Mouillard)
<i>Semis</i>	Auguste, Tibère ou Claude	27 av. - 41 ap.	effondrement de toiture gallo-romaine (rue Mouillard)
As	Antonin le Pieux	138-161	colluvionnement recouvrant le bâtiment (rue Mouillard)
Petit bronze	période constantinienne (?)	300-360	colluvionnement recouvrant le bâtiment (rue Mouillard)
Petit bronze	Constantin I et ses successeurs. Monnaie commémorative de la fondation de Rome	330-346	niveau de destruction du bâtiment 2 (?) (Impasse Duchère)
Petit bronze	Constantin I (?) ou Constance II (?)	307-337-361	niveau de destruction du bâtiment 2 (?) (Impasse Duchère)
<i>Quadrans</i>	Hadrien	117-138	niveau de destruction du bâtiment 2 (?) (Impasse Duchère)
Petit bronze	Constantin I (?)	307-337 (?)	niveau de destruction du bâtiment 2 (?) (Impasse Duchère)
Petit bronze module	Empereur du IV ^e s.	IV ^e s.	niveau de destruction du bâtiment 2 (?) (Impasse Duchère)
<i>Dupondius</i>	Antonin le Pieux	138-161	niveau de destruction du bâtiment 2 (?) (Impasse Duchère)
Petit bronze	Constant ?	337-350	colluvion sur destruction du bâtiment 2 (?) (Impasse Duchère)
Petit bronze	Constance II	337-361	colluvion ou niveau de fréquentation contemporain du bâtiment 2 (?) (Impasse Duchère)

51 - Inventaire des monnaies des bâtiments du Bas-Empire (niveaux de destruction et niveaux postérieurs).

- 102 Le bâtiment 1 recèle un numéraire chronologiquement hétérogène. Toutefois, aucune des monnaies prises en compte dans cette étude ne concerne réellement son niveau d'occupation. La pertinence des monnaies ne permet pas, en l'occurrence, d'aller au-delà des résultats fournis par la céramique. En revanche, en ce qui concerne le bâtiment 2, le lot numismatique est beaucoup plus homogène et permet de caler l'abandon au cours du IV^e s. et plus probablement vers le milieu de ce siècle.
- 103 Ces résultats coïncident avec la datation d'une zone de foyers, proche de ce bâtiment, dans laquelle se trouvait une cinquantaine de monnaies.

Des foyers artisanaux ou cultuels ?

Contexte archéologique

- 104 Il s'agit d'un ensemble de foyers placé auprès du mur de terrasse inférieur du chantier méridional et au nord-ouest du bâtiment 2 placé sur le même secteur (94.5) (**fig. 3 et 52**).

52 - Plan des foyers du IVe s. (94.5).

- 105 Ces cavités rubéfiées peuvent difficilement être rattachées à une quelconque occupation voisine. Cependant, elles permettent, grâce aux monnaies découvertes sur les niveaux rubéfiés et dans les sédiments charbonneux les recouvrant, d'établir un *terminus* pour certains des aménagements du secteur.
- 106 Dans un premier temps, il semble que le mur de terrasse soit démantelé et, dans ce secteur, une cuvette est comblée par les galets non récupérés au cours de cette opération (US 50196). C'est dans ce niveau que trois foyers (en forme de cuvettes ovalaires rubéfiées) sont installés (**fig. 53**). Le remplissage charbonneux de l'un d'eux contenait quelques monnaies. Ces trois foyers semblent être en connexion avec une aire rubéfiée plus vaste englobant dans son espace ces trois entités (US 50270). Ils sont ensuite recouverts par l'aménagement de la sole d'un nouveau foyer rectangulaire (**fig. 54**), construit en carreaux de terre cuite de 3 cm d'épaisseur. Ce foyer est appuyé contre le mur de terrasse subsistant, les autres côtés étant probablement, à l'image de la face nord-est, bordés par des galets posés de chant. L'ensemble de ces installations est recouvert d'une couche charbonneuse correspondant sans doute aux ultimes restes provenant de l'utilisation de ces aires rubéfiées. C'est principalement de cette couche noirâtre (US 50200) que provient le lot monétaire.

53 - Coupe est-ouest du radier 196 et des foyers.

54 - Vue de la sole rectangulaire du foyer final.

- 107 Il n'est pas impossible que cet ensemble soit en relation avec le bâtiment 2, très lacunaire, découvert à une dizaine de mètres à peine et dont l'occupation paraît contemporaine de celle de ces aires de combustion.
- 108 Nous présentons (**fig. 55**) un inventaire simplifié du mobilier monétaire issu de ces foyers.

Type	Empereur	Règne	Contexte
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	comblement d'un foyer (us 298)
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	comblement d'un foyer (us 298)
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	comblement d'un foyer (us 298)
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	comblement d'un foyer (us 298)
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	comblement d'un foyer (us 298)
Petit bronze	Constance II	337-361	niveau d'utilisation du foyer us 298 (?)
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	radier d'installation de foyer
Petit bronze	Constantin I	307-337	radier d'installation de foyer
Petit bronze	Constance II ou Constant (monnaie commémorative de la fondation de Constantinople)	337-361	radier d'installation de foyer
Petit bronze	Monnaie constantinienne rogné et illisible	300-360	radier d'installation de foyer
Petit bronze rogné	Époque constantinienne ou valentinienne	300-390	radier d'installation de foyer
Petit bronze	Constance II ou Constant (monnaie commémorative de la fondation de Constantinople)	337-361	radier d'installation de foyer
Deuxième petit bronze	Empereur du IV ^e siècle	IV ^e s.	radier d'installation de foyer
Petit bronze	Époque constantinienne, Constance II (?)	300-360	couche de rejet des foyers
Maiorina	Décence	351-353	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I (?)	307-337 ?	couche de rejet des foyers
Maiorina	Magnence	350-353	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I et ses successeurs, monnaie commémorative de la fondation de Rome	330-346	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I (?)	307-337 ?	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I et ses successeurs, monnaie commémorative de la fondation de Rome	330-346	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constans (?)	337-350 ?	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I (?)	307-337 ?	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Monnaie posthume de Constantin I	337-346	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Monnaie posthume de Constantin I	337-346	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I (?)	307-337 ?	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I	307-337	couche de rejet des foyers
Petit bronze ?	Époque constantinienne	300-360	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	couche de rejet des foyers
Petit bronze ?	Constance II (?)	337-361 ?	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I (?)	307-337 ?	couche de rejet des foyers
Maiorina	Magnence	350-353	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	couche de rejet des foyers
Maiorina	Constance Gallé	351-354	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne ou valentinienne	300-380	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I	307-337	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Constantin I ou II, Constant (?)	307-361	couche de rejet des foyers
Petit bronze	Empereur d'époque constantinienne	300-360	niveau d'occupation des foyers
Petit bronze	Empereur d'époque constantinienne	300-360	niveau d'occupation des foyers
Petit bronze	Empereur d'époque constantinienne	300-360	niveau d'occupation des foyers
Double centinialis	Décence	351-353	niveau d'occupation des foyers
Petit bronze	Empereur d'époque constantinienne	300-360	niveau d'occupation des foyers
Sesterce	Gordien III	238-244	niveau d'occupation des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	niveau d'occupation des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	niveau d'occupation des foyers
Petit bronze	Époque constantinienne	300-360	niveau d'occupation des foyers
Petit bronze	Constans	337-340	niveau d'occupation des foyers

55 - Inventaire des monnaies issues des foyers.

Utilisation et fonction

109 La fonction de ces foyers peut difficilement être définie, dans la mesure où très peu de mobilier en a été extrait. De même, il n'est pas certain que les différents états correspondent au même usage. Ainsi, la présence de fragments de plomb dans l'un d'entre eux pourrait évoquer la refonte du métal. En revanche, l'absence de mobilier contemporain témoin d'une occupation conséquente (céramique, objets de la vie quotidienne) est problématique et indique que les foyers constituent un ensemble indépendant. Il n'est pas impossible alors que les différentes entités constituant cette aire de combustion aient été regroupées dans un secteur bien déterminé, dont l'essentiel des infrastructures aurait été démantelé après son abandon. L'absence d'ossements animaux brûlés et de céramique ayant pu contenir des nourritures n'avantage guère l'hypothèse d'un foyer domestique. La disposition au pied du mur de terrasse détruit et le dénuement alentour ne fait qu'altérer encore cette théorie. La présence de nombreuses monnaies, principalement dans les niveaux d'abandon de ces foyers, constitue peut-être l'élément clef concernant leur fonction.

- S'agit-il de cavités destinées à fondre des monnaies pour en récupérer le métal ? Mais, en ce cas, pourquoi aucune scorie de bronze n'y a été retrouvée ? De même, pourquoi les monnaies ne présentent-elles pas de traces de leur éventuelle exposition au feu ? Pourquoi ce numéraire si homogène dans sa chronologie et en état correct dans l'ensemble aurait-il été voué à la fonte alors qu'il avait encore une valeur en tant que tel ?
- S'agirait-il alors d'infrastructures destinées à l'usage de faux monnayeurs ? Bien qu'elles ne soient pas visibles sur l'ensemble des monnaies, les marques d'ateliers sont toutefois variées et indiquent des origines géographiques différentes (Siscia, Arles, Rome...) même si certaines sont également frappées à Lyon. Il est toujours possible d'alléguer que ces différentes

monnaies ont pu servir à la mise au point de moules pour la fabrication de fausse monnaie. Dans ce cas pourquoi ne resterait-il aucune trace de ces coins et des fausses monnaies alors que l'usage d'une source de chaleur n'était pas utile pour le moulage des empreintes ?

- Une dernière explication est plausible. Il pourrait s'agir d'un lieu revêtant une importance particulière et voué à un culte particulier. Le foyer et les monnaies n'auraient pas, alors, de fonction commune, mais pourraient être liés à des gestes effectués pour une même croyance (les foyers pouvaient servir à cuire des aliments disparus et les monnaies pouvaient constituer des offrandes).

- 110 Ces diverses hypothèses sont plausibles même si la dernière nous paraît moins problématique. Toutefois, quelle que soit la réelle fonction de ces foyers, la durée de leur utilisation donnée par les monnaies est relativement courte et il est probable que le bâtiment voisin est lié à l'usage de ces foyers.

Datation

- 111 Toutes les monnaies trouvées dans les différents niveaux d'utilisation de ces zones rubéfiées sont datables du IV^e s. au moins. Leur état d'usure important et le contexte dans lequel elles se trouvaient n'ont pas permis de décrire chacun des éléments dans les moindres détails, en particulier en ce qui concerne les marques d'ateliers. Cependant, il semble intéressant, à partir des informations qu'il est possible de lire sur ces différentes unités, d'établir la liste des revers et des empereurs les plus représentés et de définir le *terminus* de dépôt de ce mobilier.

Étude des types de revers

- 112 Quatre monnaies sur les 48 de ce lot sont très usées. Leur revers est donc illisible.
- 113 Une monnaie de Gordien III fait également partie de ce lot, mais, étant résiduelle, elle ne sera pas prise en compte dans l'étude qui suit.
- 114 Parmi les 43 éléments restant, quatre *maiorinae* de Décence et Magnence, ainsi qu'un Aes 3 de grand module de Constance Galle doivent également être écartés, car ils constituent à la fois les monnaies les plus tardives et leurs revers sortent de la typologie de ceux des petits bronzes caractérisés par les 38 monnaies restantes.
- 115 Deux types de revers sont essentiellement présents. Il s'agit tout d'abord de la représentation de deux soldats tenant une ou deux enseignes militaires. Ce revers est accompagné de la légende GLORIA EXERCITVS et il est représenté sur 20 monnaies. Nombre des éléments de ce type sont attribuables à Constantin I ou Constance II César ou à Constant et sont datables au plus tard aux alentours de l'année 340.
- 116 En second lieu, la représentation de deux Victoires se faisant face et tenant chacune une couronne constitue un lot de huit monnaies dont la légende est VICTORIAE DD AVGG QNN.
- 117 Le reste du lot est représenté par des monnaies commémoratives de la fondation de Rome (2 éléments, dont une imitation lyonnaise) ou de la fondation de Constantinople (2 exemplaires). Deux monnaies posthumes de Constantin I — le représentant au revers dans un quadrige au galop, alors que la main de Dieu apparaît dans les cieux — sont également présentes. La particularité de ces six monnaies consiste en leur date de frappe, comprise entre 330 et 346.

- 118 Les deux dernières monnaies proposent deux types de revers différents. Il s'agit pour l'une de la représentation d'un autel dans lequel s'inscrit le VOTIS XX et dont la légende est probablement BEATA TRANQVILLITAS ; pour l'autre, l'inscription SOLI INVICTO COMITI accompagne la représentation du soleil debout à gauche.

Précisions chronologiques

- 119 L'étude des monnaies permet de constater qu'entre les premiers aménagements et l'abandon de ces foyers, il s'écoule une durée relativement brève :
- les six monnaies commémoratives de Constantin I, de Rome et de Constantinople sont mieux datables que les 28 représentées par les revers les plus fréquents ;
 - les monnaies de plus gros modules (celles de Décence, de Magnence et de Constance Galle) donnent une datation plus récente encore (351 - 354) et se trouvent dans le comblement supérieur de cette zone de combustion ;
 - les lots extraits des différentes couches allant de la construction à l'abandon de ces foyers sont homogènes et il semble qu'aucune monnaie postérieure à la période constantinienne ne soit présente dans ce dépôt.
- 120 Tous ces éléments corroborent une mise en place de ces installations vers 346 au plus tard et leur abandon vers 355 au plus tôt, et la pertinence de ces datations semble d'autant plus justifiée qu'aucune des monnaies les plus récentes n'apparaît dans les couches initiales, ce qui confère à ce mobilier numismatique une valeur de jalon chronologique assez fiable (**fig. 56**).

56 - Répartition chronologique des types de revers selon l'ordre stratigraphique des US.

NOTES

11. Peu d'exemples de rayonnements similaires ont été décelés lors de fouilles. Cela peut être dû à la rareté des interventions archéologiques dans les contextes de bas de versant.

12. Les vestiges de ces établissements sont répartis sur trois sites fouillés indépendamment. Les murs sont tous présents sur le même secteur (94.1 rue Mouillard) ; les tranchées de récupération ont été fouillées sur le 94.8 (bassins SNCF) et le 94.3 (déviation de la rue Mouillard). Les interprétations ont donc été faites *a posteriori* et non sur la fouille même.

Chapitre III. Les nécropoles

- 1 Deux nécropoles distinctes ont été découvertes sur le tracé du BPNL. Dans les deux cas, la pratique de l'incinération constitue le rituel essentiel. La plus ancienne s'étend le long de la voie de l'Océan (dans son premier état), uniquement à l'ouest de celle-ci, et perdure de la période augustéenne jusqu'aux dernières décennies du IIe s. ap. J.-C. (**fig. 57**). L'absence de tombes datables de la fin du Ier s. peut s'expliquer par l'extension de la nécropole hors de l'emprise de la fouille, du côté sud ; toute la population inhumée ou incinérée n'a donc pas pu être retrouvée.

57 - Plan de la nécropole I.

- 2 La deuxième nécropole en revanche paraît constituer un noyau compact et a été étudié dans sa totalité. En effet, le décapage de ce secteur (près des murs de terrasses) s'est étendu bien au-delà des limites de la nécropole et, au cas où elle aurait été plus vaste,

des tombes auraient probablement été repérées alentour. De même, aucune voie ne semble desservir cette zone, mais il convient de rester prudent et de ne pas éluder totalement l'hypothèse d'une disposition semblable à celle de la première nécropole, le long d'un axe de circulation. La présence de 42 tombes au total ouvre également la possibilité d'une nécropole privée en relation avec un éventuel groupe d'habitations voisin. La chronologie des tombes de la deuxième nécropole est plus restreinte et plus récente que celle de la première : de la fin du II^e s. au milieu du III^e s. au plus tard.

- 3 Contrairement aux nécropoles déjà fouillées à Lyon, les deux ensembles ne recelaient aucune incinération primaire.
- 4 La première a livré 44 lambeaux d'*ustrina** (aires de crémation) ce qui justifie la pratique de l'incinération secondaire*. Les défunts sont en effet brûlés sur un bûcher avant que leurs restes ne soient récupérés et reversés dans une urne ou directement dans une fosse (**fig. 58**). Dans le cas de l'incinération primaire*, pratiquée entre autres, sur la nécropole de la Favorite¹³, le bûcher sert également de tombe. Il paraît évident que la présence d'incinérations primaires ne s'accompagne pas d'*ustrina* qui n'ont alors aucune raison d'être. Toutefois, cette distinction entre le mode de crémation pratiqué à la Favorite ou sur les nécropoles du BPNL peut correspondre à des critères sociologiques différents et peut-être à des regroupements de certaines populations dans des nécropoles particulières.

58 - Vue de quelques fosses à incinération avec une urne en premier plan.

La nécropole I

- 5 La situation de cette nécropole revêt un caractère à la fois classique et exceptionnel (**fig. 57**). Sa disposition le long d'une voie, son éloignement de plus de 200 mètres des habitations les plus proches et son emplacement à l'extérieur des limites connues de la

ville antique constituent des éléments typiques et traditionnels des nécropoles romaines. Mais sa position dans une pente relativement importante a favorisé le ruissellement ponctuel d'eaux pluviales à l'origine de dépôts sédimentaires de nature variable selon leur dynamique. Ainsi, certaines aires de crémation et certains niveaux d'utilisation ont-ils été scellés par des litages sableux ou gravillonneux. Il en résulte une stratification des vestiges funéraires, phénomène habituellement difficile à percevoir. Ces niveaux ont permis de préciser ou d'améliorer les datations parfois lacunaires — à cause de la faible quantité de matériel archéologique recelée par les sépultures ou les aires de crémation — et de déduire un phasage à partir des différentes données de la fouille.

Méthodologie et quantification des vestiges

- 6 Le mobilier associé aux différents vestiges funéraires peut varier, tant en quantité qu'en pertinence chronologique. Certes, la plupart des tombes fouillées intégralement — et non perturbées par les alluvions — ont généralement fourni suffisamment d'objets pour qu'une datation, même un peu large, puisse être proposée. Cependant, la plupart des inhumations de nourrissons et d'adultes, ainsi que les aires de crémation, ne contenaient que de très rares tessons, voire aucun mobilier. Ainsi, sur 123 incinérations ou résidus d'incinération, 36 inhumations et 44 *ustrina*, ou lambeaux d'*ustrina*, près de la moitié sont dépourvus d'indices fiables de datation.
- 7 Afin d'utiliser les données dans leur intégralité, et parce que le contexte le permettait, il a été décidé de recourir aux moyens informatiques pour tenter de combler les lacunes dues à la fouille urgente et au manque de mobilier datable pour un grand nombre de structures funéraires. Les données issues de la fouille proprement dite sont les suivantes :
 - un repérage de chacun des vestiges en altitude et en plan ;
 - des coupes stratigraphiques placées perpendiculairement à la voie et aux fossés et parallèlement à la pente. Ces coupes sont au nombre de 5, réparties à différents endroits de la pente et dans lesquelles sont visibles certaines incinérations et la plupart des niveaux alluviaux ayant affecté ce bas de pente. Le fossé C se retrouve dans chacune de ces coupes ainsi que la voie et la dépression A (bassin de rétention en haut de pente) ;
 - un secteur (zone 3), en bas de pente, a été fouillé de façon plus fine que les autres et certaines observations ont permis d'attester la présence d'une sorte de stratification des niveaux de crémations et des incinérations elles-mêmes avec les alluvions.
- 8 À partir de ces éléments, une restitution en 3 dimensions de tout le secteur a été élaborée au moyen d'un logiciel de dessin approprié (AUTOCAD LT). La mise en place, sur la même base de données, des coupes stratigraphiques et des vestiges funéraires a permis d'observer toute la zone fouillée par transparence, quel que soit le point de vue choisi. Ce plan ne fait que restituer les éléments tels qu'ils se situaient réellement sur le terrain. C'est ainsi qu'en se plaçant dans l'axe de la voie ou du fossé C, il est apparu que la dépression A était bien plus profonde en amont qu'en aval, d'où la déduction de la possible présence d'un bassin de rétention dans cette partie du site. De même, si l'on se place dans l'axe du fossé C, on remarque que certaines phases d'alluvions bien identifiables se correspondent assez bien, mais que la pente est un peu plus accentuée vers l'amont. Ces diverses observations ont eu pour incidence de guider notre démarche dans l'optique d'une restitution de différentes phases d'utilisation de la

nécropole. Dans la mesure où la déclivité variait du bas vers le haut, nous avons sélectionné les coupes et les sépultures correspondant à de petites zones afin de raisonner sur des données comparables les unes aux autres. Les différents secteurs de la nécropole se réfèrent donc à une ou deux coupes suffisamment proches pour qu'une projection, après correction de l'effet de pente, restitue dans les meilleures conditions l'emplacement de la sépulture ou de l'aire de crémation parmi les couches relevées au cours de la fouille. Cependant, certaines coupes sont plus incomplètes que d'autres car elles ont été effectuées à un moment où des décapages avaient déjà évacué les niveaux supérieurs. Certaines tombes ne peuvent donc pas être replacées de façon précise et il arrive qu'elles se situent sur des bermes non relevées en dessin placées plus haut que les limites des coupes les plus proches. Cependant, cela ne concerne que des sépultures de la phase la plus tardive de la nécropole se situant dans la zone aval.

- 9 Ainsi, les lacunes dues à la pauvreté en restes anthropiques ont pu en partie être comblées par les observations effectuées au cours de la fouille ou après la mise en place des données sur ce logiciel de dessin. Les diagrammes conçus d'après les données de fouille ont pu être confirmés par les données informatiques. Les niveaux successifs observés de la sorte ont donc permis d'intégrer aux phasages chronologiques - et également aux études du rituel - les vestiges dont la teneur en mobilier n'aurait pas suffi à elle seule. La mise en place de tombes liées à des phases alluviales a, en outre, permis de préciser et affiner les observations effectuées au cours de la fouille. Certaines aires de crémation ensevelies sous une couche de sables lités de faible épaisseur étaient parfois placées sous d'autres zones rubéfiées recouvertes à leur tour de dépôts alluviaux peu épais et ainsi de suite. De même, certaines fosses à incinération étaient placées au-dessus d'autres plus anciennes. Le but recherché ne consiste pas à définir une phase correspondant à chaque niveau d'inondation : cela constituerait un découpage trop fragmentaire tendant à restituer, au mieux, la succession des faits liés au rituel funéraire, mais pas forcément des ruptures chronologiques pertinentes. De plus, en raison de l'urgence liée à la fouille de sauvetage, certaines zones ont été décapées rapidement, ne conservant pour témoins que des coupes ponctuelles. Les données sont donc inégales d'un secteur à l'autre.
- 10 Le matériel datable (céramiques, fibules, lampes à huile, monnaies) met en évidence deux grandes périodes d'utilisation de la nécropole : les règnes d'Auguste à Claude d'une part et ceux d'Hadrien à Marc-Aurèle d'autre part. Peu de tombes datées de la période intermédiaire ont pu être observées. Le mobilier ne permettant pas toujours de différencier une tombe des années dix d'une des années trente, ou encore du règne d'Hadrien de celui d'Antonin le Pieux, le phasage a semblé déterminant pour subdiviser les périodes extrêmes et privilégiées de la nécropole. L'élément essentiel et déterminant de ce découpage chrono-stratigraphique est donc la base de données informatiques incluant sur un même plan les coupes de terrain et tous les vestiges liés au secteur. Les caractéristiques du mobilier et les observations stratigraphiques ont permis de corriger, par secteur, les erreurs nées des irrégularités du pendage. C'est ainsi que des coupes cumulatives ont pu être établies et que des groupes de tombes se sont révélés synchrones malgré le manque de données archéologiques caractérisant certaines d'entre elles.

Évolution

- 11 Durant deux siècles, les abords de la voie de l'Océan ont été occupés par cette nécropole. Il est fort probable que celle-ci ne se cantonne pas au seul espace mis au jour au cours de la fouille. Il paraît difficile qu'elle se soit étendue en amont, la pente devenant plus forte et les vestiges s'atténuant très fortement sur la parcelle fouillée. L'absence de tombes durant la 2^e moitié du I^{er} s. ap. J.-C., à un moment où les ruissellements semblent plus importants, permet de supposer que les sépultures sont alors disposées plus en aval, vers la plaine. La nécropole semble en outre faire partie des grandes nécropoles de Lyon et il est possible qu'elle s'étende le long de la voie au-delà des limites d'emprise de la section fouillée.
- 12 Son extension ne s'effectue pas seulement de la pente vers la plaine comme cela semble être le cas entre les règnes de Claude et de Trajan ; il existe aussi des empiétements latéraux par rapport à la voie. Ces oscillations semblent étroitement liées aux aménagements et aux ravinements sur le flanc de la colline. L'implantation des tombes - et aussi leur destruction - est donc dépendante de ces diverses restructurations de l'espace au fil du temps.
- 13 Les six phases chronologiques distinguées dans cette nécropole sont issues de l'observation de ces évolutions. Ce n'est que par la suite qu'une confirmation a pu être donnée par le mobilier des tombes d'abord regroupées de cette façon.

La période d'auguste (27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.) à Claude (41-54)

Phase 1

- 14 Au total, 21 incinérations secondaires dont 16 attestent la présence d'une urne, 4 inhumations et 3 aires rubéfiées sont attribuées à cette phase.
- 15 La majorité des tombes attribuées à ce groupe est disposée dans un terrain exempt d'aménagement, à l'ouest du fossé C. Elles semblent alignées le long de ce fossé. Il n'est pas impossible que certaines se soient trouvées à l'emplacement du fossé C dont le creusement a pu être entrepris postérieurement. Cette hypothèse est corroborée par le fait que certains éléments pouvant appartenir à cette phase ont été retrouvés en vrac dans le fossé, mais aussi en place dans une bande de terre subsistant entre la dépression A et le fossé C. On peut alors penser que la bande destinée à cette première phase était plus large à l'origine et que la mise en place du fossé C a entraîné la destruction de certaines fosses. Il est d'ailleurs possible, également, que des fosses situées dans l'axe du fossé aient été vidées, puis déplacées dans un nouveau secteur (**fig. 59a**).

59a - Répartition des vestiges funéraires de la première période (phase 1) de la nécropole I (les inhumations sont indiquées en italique, les *ustrina* en caractère gras et les incinérations en caractère standard).

- 16 Dans l'ensemble, une certaine unité caractérise les tombes de cette phase, disposées presque exclusivement du côté ouest du fossé C. La plupart des fosses contiennent seulement une urne en céramique noire dont l'aspect rappelle celles de la nécropole de la Gatasse dans les Bouches-du-Rhône (Chausserie-Laprée 1987). La comparaison est d'autant plus intéressante que l'aspect même de la fosse et la rareté du mobilier sont également communs ainsi que la datation augustéenne.

Phase 2

- 17 27 incinérations dont 14 contiennent une urne, 8 inhumations et 2 aires rubéfiées ont pu être attribuées à cette phase (**fig. 59b**).

59b - Répartition des vestiges funéraires de la première période (phase 2) de la nécropole I.

- 18 Elle semble intervenir après la mise en service du fossé C. Toutes les tombes sont disposées à l'est de celui-ci. Elles semblent, en revanche, s'établir principalement sur la berme séparant les creusements A et C, terrain en place et similaire à celui contenant les tombes de la première phase. La dépression A de la partie aval du site ne paraît pas encore avoir été aménagée ou, à défaut, ne semble pas encore recevoir de tombes. Toutefois, certains *ustrina* contemporains de cette phase peuvent s'être installés dans cet espace, la berme recevant les sépultures étant trop étroite pour l'établissement d'un bûcher. Avant le creusement de la dépression A, ces aires rubéfiées ont pu être installées sur le terrain en place, puis détruites au cours de l'aménagement de cette cuvette. Il n'en resterait alors qu'une faible partie, d'autant que les ravinements postérieurs dans la dépression A ont très bien pu détruire certains de ces éléments subsistants.
- 19 Le contenu des fosses de cette période est assez homogène. La présence d'une urne en céramique est attestée dans la majorité des cas. Ces urnes correspondent à des formes assez semblables dans l'ensemble, mais dont des caractéristiques typologiques les distinguent de celles de la phase 1. Il s'agit de céramiques communes grises, souvent très volumineuses, au col côtelé. Des couvercles sont souvent placés au sommet du remplissage des urnes. La présence de balsamares en terre cuite, déjà observée dans certaines fosses de la phase 1, est encore attestée ici, mais des fioles en verre font leur apparition dans cette phase. Dans l'ensemble, le mobilier n'est pas très abondant dans ces tombes, même si des pichets en terre cuite sont parfois présents, ainsi que quelques monnaies placées dans les urnes, ce qui n'existait pas dans la phase 1.
- 20 Chronologiquement, il est possible de placer cette 2e phase dans une période couvrant essentiellement le règne de Tibère (14-37), certaines tombes étant éventuellement

datables de la fin du règne d'Auguste (27 av. -14 ap. J.-C.), au plus tôt, ou celui de Caligula (37-41) et les premières années de Claude (41-54) au plus tard.

Phase 3

- 21 Cette phase comprend 19 incinérations dont 4 en urne, 12 inhumations et 13 aires rubéfiées (**fig. 59c**).

59c - Répartition des vestiges funéraires de la première période (phase 3) de la nécropole I.

- 22 Elle regroupe des sépultures installées dans la dépression A dont l'installation semble intervenir entre les phases 2 et 3. Certaines de ces tombes semblent avoir également été placées au-dessus des premiers remplissages du fossé C, à un moment où son comblement est tel qu'il forme une cuvette peu marquée dans laquelle se déposent ponctuellement des litages de sable. Les fosses à incinération de cette période sont peu nombreuses, mais les inhumations d'enfants en bas âge sont bien représentées. Le mobilier n'est pas très abondant, caractérisé toutefois par une présence significative de sigillée italique placée comme offrande sur le bûcher et de pichets en commune claire dont la destination peut varier : on les retrouve tantôt en dépôt primaire, tantôt en dépôt secondaire. Quelques-unes de ces tombes contiennent également des monnaies datables principalement du règne de Tibère (14-37).
- 23 Il n'est pas certain que le décalage chronologique soit très long entre la phase 2 et la phase 3 et il est également possible que certaines des tombes de cette phase aient encore pris place sur la berme séparant les fossés A et C. Une datation aux environs des années 30-50 est justifiée par d'éventuels recoupements avec les périodes antérieures et postérieures. Cette phase s'étend sur une zone plus vaste que les précédentes, car elle correspond aux premières grandes difficultés dues aux inondations, et les fluctuations

hydrologiques, voire les érosions, doivent rendre certaines parties du terrain plus impraticables que d'autres.

- 24 Le grand nombre d'*ustrina* pourrait être lié à l'utilisation de la zone excavée (dépression A) pour la crémation dès la phase 2, voire 1. En effet, on constate que la zone de crémation est assez circonscrite et que plusieurs niveaux se succèdent dans un même espace sans qu'il soit possible de définir s'ils correspondent à des phases chronologiques bien distinctes. Dans le cas où ces aires rubéfiées seraient liées en partie aux phases 1 et 2, cela indiquerait que la dépression A aurait été élaborée dès la mise en place de la nécropole. Cela n'est pas certain au vu de la répartition des tombes au cours des deux premières périodes, à moins que l'espace de la dépression A ait plutôt été prévu pour la crémation seule, excluant l'inhumation des restes incinérés.

La période d'Hadrien (117-138) à Marc-Aurèle (161-180)

- 25 À partir de la quatrième phase, des inondations viennent sceller des niveaux d'incinération. De ce fait, la sériation des trois périodes du deuxième siècle est assez aisée. En effet, plus que des nuances dans la répartition spatiale des vestiges, la disposition stratigraphique tient désormais une place importante. Des dépôts graveleux de grande amplitude constituent, en effet, des repères très nets dans la stratigraphie. Ils séparent ainsi les niveaux 4 et 5 et les tombes de la phase 6 s'installent au sommet de ces dépôts.
- 26 La dépression A étant comblée, les sépultures de ces trois phases s'installent essentiellement dans l'axe du fossé C qui subsiste sous la forme de chenaux très étroits et parfois de part et d'autre de cet axe. L'extension dans la pente est également moindre que pour les phases précédentes. L'essentiel des tombes du II^e s. ap. J.-C. se cantonne au bas de la pente sur une dizaine de mètres de longueur au nord de la limite d'emprise de la fouille.

Phase 4

- 27 Les vestiges funéraires de cette phase se répartissent en 16 incinérations dont 3 pourraient contenir une urne (cruche), 8 inhumations et 6 aires rubéfiées (**fig. 60a**).

60A - RÉPARTITION DES VESTIGES FUNÉRAIRES DE LA DEUXIÈME PÉRIODE (PHASE 4) DE LA NÉCROPOLE I.

- 28 La présence de sigillées gauloises (principalement Drag.33, Drag. 18-31 et Drag.36) est assez systématique, avec parfois un nombre important de formes. Les pichets en commune claire à bord triangulaire, fond plat et anse bifide sont souvent entiers, ainsi que les petits pots ovoïdes en commune rouge à engobe micacé. Les figurines en terre blanche de l'Allier sont surtout représentées dans des tombes de cette phase.
- 29 Les sépultures se situent en bas de pente, mais l'extension de la zone concernée est assez importante, puisqu'elle mesure plus de 15 m de longueur à partir de la limite d'emprise de la parcelle fouillée, au sud.
- 30 Les dates proposées concernent le règne d'Hadrien et éventuellement la première moitié de celui d'Antonin le Pieux, soit des années 110-120 aux années 150 environ.

Phase 5

- 31 Cette phase est composée de 21 incinérations dont 8 en urne (surtout des cruches en commune claire) et de 9 aires rubéfiées sans aucune inhumation.
- 32 Un certain nombre de fosses à incinération de cette période sont pourvues d'une urne en commune claire au bord arrondi, anse plate et fond annulaire. Certains de ces éléments existent dans la phase 4 et la phase 6, mais leur usage le plus systématique semble correspondre à cette phase. En revanche, peu de changements marquants la caractérisent par rapport à la précédente. La présence de sigillées gauloises, de petits pots ovoïdes en commune rouge à engobe micacé et de pichets à bord triangulaire, anse bifide et fond plat en commune claire est en effet attestée dans les deux phases. Tout juste peut-on remarquer, concernant les pichets et les pots ovoïdes, une présence plus

fragmentaire de ces objets en phase 5, comme si, d'essentiels, ils devenaient résiduels (fig. 60b).

60b – Répartition des vestiges funéraires de la deuxième période (phase 5) de la nécropole I.

- 33 L'emplacement de cette phase est assez semblable à celui de la phase 4, s'étendant sur une longueur assez importante au-delà de la limite d'emprise (cf. plan). Les datations proposées couvrent probablement le règne d'Antonin le Pieux (138-161).

Phase 6

- 34 Les vestiges de 15 incinérations dont 7 en urne (principalement cruches et amphorettes), 1 inhumation, et 2 aires rubéfiées composent cette phase.
- 35 Certaines nouveautés apparaissent parmi les céramiques déposées dans ces fosses. Les plats tripodes en céramique grise ou rouge à engobe micacé, les marmites à lèvre horizontale moulurée ou les fragments de couvercles en céramique commune africaine ne sont, en effet, représentés que dans les tombes attribuées à cette période. La présence d'amphorettes servant d'urne est également attestée dans quelques tombes de cette phase, alors que cela n'était pas le cas antérieurement.
- 36 Les différences qui distinguent cette phase des précédentes sont faibles : les fosses sont très charbonneuses, les offrandes varient en quantité, la sigillée gauloise devient de plus en plus anecdotique dans ces dépôts.
- 37 La répartition spatiale de ces sépultures présente aussi quelques particularités. Il s'agit d'un noyau assez concentré situé en bas de pente, en limite d'emprise du site. Peu d'éléments de cette phase sont placés plus haut dans la pente, contrairement à la phase 4 et, dans une moindre mesure, la phase 5 (fig. 60c).

60c - Répartition des vestiges funéraires de la deuxième période (phase 6) de la nécropole I.

- 38 D'après les éléments chronologiques apportés par ces sépultures, il est possible de placer cette phase autour du 3^e quart du II^e s. ap. J.-C., avec un éventuel prolongement au-delà du règne de Marc-Aurèle jusqu'à vers les années 190-200 environ.
- 39 Le faible nombre d'aires rubéfiées pourrait être lié, comme cela est le cas pour les phases 2 et 3, à une éventuelle appartenance des *ustrina* de cette phase à l'inventaire de la phase 5.
- 40 Enfin 4 incinérations, 2 inhumations et 7 aires rubéfiées n'ont pu être attribuées à aucune phase, faute de quantité suffisante de mobilier et de repère stratigraphique précis.

Catalogue des tombes

Nous ne présentons dans ce volume que quelques fiches de sépultures représentatives de chacune des six phases (cf. encarts). Toutefois l'intégralité des tombes est présentée suivant le même système de fiches dans un CD fourni sur simple demande au service régional de l'archéologie.

Les fiches correspondent aux observations faites sur chacune des tombes. Les différentes rubriques concernent la morphologie de la fosse, l'analyse des différents éléments justifiant le phasage, dont l'inventaire du mobilier et la répartition des dépôts primaires et secondaires, une restitution dans une coupe stratigraphique de la position de la tombe concernée, un repérage en plan afin d'observer les éventuelles évolutions spatiales de la nécropole au cours de son utilisation. L'analyse anthropologique est également prise en compte.

À partir de l'inventaire individuel de chaque tombe et des différentes observations effectuées, des confrontations pourront être effectuées concernant les dépôts de mobilier sur le bûcher et dans la fosse, les dépôts en urne, les tris effectués lors de

la récupération des restes incinérés, la présence de denrées alimentaires. Il sera ainsi possible de discerner des évolutions chronologiques et d'éventuelles constantes dans la mise en place des dépôts au cours des différentes périodes. Préalablement à la présentation du catalogue des sépultures, certaines précisions doivent être apportées afin que la lecture des informations puisse être aisément accessible. Cela concerne en particulier l'inventaire du mobilier. Il est constitué d'une partie descriptive accompagnée de la représentation des éléments suffisamment complets pour qu'un dessin puisse en être effectué. Une correspondance numérique est établie entre la description et la représentation. Chaque céramique dessinée est accompagnée d'un graphique en secteurs dont la partie noircie correspond à la partie subsistante de la céramique issue de la fosse. En outre, les objets présentant des traces évidentes de feu dues à leur présence sur le bûcher sont regroupés dans la catégorie des dépôts primaires, même s'ils sont ensuite récupérés et déposés dans la fosse, les autres dans la catégorie des dépôts secondaires. Une troisième catégorie apparaît parfois, regroupant les éléments de dépôt indéterminé.

Ces fiches ont été constituées afin de regrouper en une page la totalité des informations sur chaque sépulture. Il résulte parfois de ce choix une certaine densité ne mettant pas toujours tous les objets en valeur. Afin de pallier cette présentation à une échelle trop petite, les fibules, les statuettes en terre cuite et les lampes à huile issues des incinérations ont en outre été regroupées sur des planches spécifiques afin que le lecteur puisse, le cas échéant, observer plus précisément ces différents dépôts. Dans la mesure du possible, la représentation au quart a été adoptée, le tiers étant d'un rapport trop important pour qu'une seule page puisse suffire pour une sépulture. Cependant, la quantité variable d'objets par tombe a parfois imposé le choix d'une échelle plus faible.

Description Urne non caractéristique au couvercle incisé par rapport au sédiment encaissant. Elle renfermait une urne en commune noire (n° 261), un couvercle et un balsamaire. Diamètre: 0,30 m Profondeur: 0,18 m	Analyse anthropologique 55 g d'ossements humains brûlés.	Fait n° 244 Nécropole I Incinération Phase I
Inventaire du mobilier <ul style="list-style-type: none"> - Une urne constituée d'un vase en commune noire à épaulement carré (n° 261). Une ouverture rectangulaire semble avoir été pratiquée intentionnellement sous la ligne marquant l'épaulement. Cela paraît volontaire d'autant que le tessou (ou de ce décapage) a été placé dans la fosse et est intact. - Un couvercle en commune noire (n° 260). - Un balsamaire en verre non traité. - 4 balsamaires en verre brûlés. - Ensemble de perles brûlées de différentes grosseurs en pâte de verre. <div data-bbox="443 1440 603 1597"> </div>		
Emplacement stratigraphique de la sépulture	Datation et passage L'urne en commune noire (n° 261) est datable de la période augustéenne. La position stratigraphique sur la berge séparent les fosses A et C permet de dater cette sépulture durant la phase I ou la phase 2 soit entre les années -20/-10 et les années 10-20 ap. J.-C. au plus tard.

Description L'osse éolipique très charbonneuse un peu arrondie contenant un vase (n° 234) de 10 cm de diamètre près de sa paroi méridionale. Il ne s'agit peut-être pas d'une urne. Longueur : 0,70 m Largeur : 0,45 m Profondeur : 0,20 m	Analyse anthropologique 125,4 g d'ossements humains brûlés.	Fait n° 144 Nécropole I Incinération Phase 4
Inventaire du mobilier <ul style="list-style-type: none">- Un pot ovoïde à bord éversé en céramique commune rouge à engobe tréacé (n° 234)- Deux sigillées du sud (?) de la Gaule type Drag 15-21 (n° 89 et 87)- Fragments d'une sigillée du sud (?) de la Gaule type Drag 35 (n° 86)- Fragments d'une sigillée à bord contract en céramique commune rouge (n° 88)- Fragments d'une cruche en commune claire à pâte sableuse à bord arrondi, anse plate et fond annulaire (A)- Une plaque carrée de 60x17 cm en pierre noire brisée en trois parties- 6 fragments de clous
<p>The drawings include a large profile of a red ware jar (n° 234) with a bulbous body and a short neck. To its right are several fragments of sigillata pottery, labeled 86, 87, 88, and 89, showing different rim profiles. Below these is a small fragment of a clear ware jug (n° A). To the right of the jar is a plan view of a square tile (n° 234) with a central circular feature. A scale bar indicates 0 to 10 cm.</p>		
Emplacement stratigraphique de la sépulture <p>The plan shows the burial site within a larger context of the necropolis, with various features labeled.</p>		
Datation et phasage Le gobelet à engobe rouge tréacé (n° 234) est attesté dans des contextes datés de la deuxième moitié du deuxième siècle (Desbat 1979, pl. X n° 3 ou pl. XI n° 9). La position stratigraphique de cette incinération permet de la placer dans la phase 4, à une date plutôt voisine du milieu du siècle.		

Description Fosse très charbonneuse contenant une urne (n° 310) recouverte d'un fond de sigillée et placée au fond de la cavité contre la paroi la plus abouque. Diamètre : 0,70 m Profondeur : 0,40 m	Analyse anthropologique 873 g d'ossements humains brûlés appartenant à un jeune ou à un adulte jeune.	Fait n° 155 Nécropole I Incinération Phase 5
Inventaire du mobilier <ul style="list-style-type: none">- Une urne constituée d'une céramique commune claire type bord arrondi, anse plate et fond annulaire mais sans le cul (n° 310)- Fragments du haut d'un pot ovoïde en commune noire (n° 227)- Fragments de deux assiettes à bord contract en commune noire ou rouge brûlée (n° 194)- Fragments d'une sigillée type Drag. 38 (n° 155)- Fragment d'une sigillée décorée type Drag. 37 (n° 269)- 1 plaque en bronze- 1 anneau en bronze- 1 capuchon en bronze- 24 fragments de clous en bronze- Fragments de clous en fer- Fragments de vase en verre assez épais bleus - vert clair- Fragments de verre foncé- 2 os très usés de Trojan (98-117) et Hadrien (117-138)
<p>The drawings include a profile of a red ware jar (n° 310) with a bulbous body and a short neck. To its right are several fragments of sigillata pottery, labeled 155, 227, and 194, showing different rim profiles. Below these is a small fragment of a clear ware jug (n° A). To the right of the jar is a plan view of a square tile (n° 234) with a central circular feature. A scale bar indicates 0 to 10 cm.</p>		
Emplacement stratigraphique de la sépulture <p>The plan shows the burial site within a larger context of the necropolis, with various features labeled.</p>		
Datation et phasage La monnaie d'Hadrien date la sépulture postérieurement à 117. Les sigillées Drag. 37 (n° 269) et Drag. 38 (n° 155) sont des productions du IIe s. Il peut s'agir d'une incinération du milieu du IIe s., ce qui confirme l'emplacement stratigraphique dans la phase 5.

Les incinérations

- 41 En préambule à une étude morphologique des fosses à incinération, il convient de rappeler leur nature. Le lot étudié ne concerne que des incinérations secondaire en urne ou en fosse ; aucune incinération primaire n'a en effet été retrouvée sur la partie fouillée de cette nécropole ni d'ailleurs dans la deuxième. On peut en outre considérer que les pratiques diffèrent assez peu entre le creusement d'une fosse recevant une urne et celui d'une fosse regroupant l'ensemble des restes incinérés. Il est simplement possible, et cela semble s'être vérifié dans certain cas, que les fosses destinées à recevoir une urne seule soient un peu plus réduites que les autres.

Morphologie

- 42 L'arasement et les ravinelements, nombreux dans cette nécropole, ont quelque peu altéré l'apparence des fosses à incinération. Certaines n'ont subsisté que sur les quelques centimètres inférieurs et, de ce fait, ni la profondeur, ni les mesures de longueur et de largeur ne peuvent être données avec précision. Certaines incinérations sont matérialisées par des dépôts d'urnes accompagnées de très peu de sédiments charbonneux. Dans ces conditions, il n'est pas toujours aisé de percevoir les dimensions réelles du creusement. En tenant compte de ces impondérables, il est possible de dresser un bilan général des dimensions des tombes toutes périodes confondues, dans la mesure où les études par phases se référeront à un nombre parfois trop réduit d'individus. Dans l'ensemble, les fosses sont plutôt ovales que rectangulaires et les mesures sont effectuées suivant des axes et non plus des côtés. Un graphique (**fig. 61**) permet d'obtenir une vision globale de ces données, tout en mettant en valeur des disparités entre les fosses de la première moitié du Ier s. et celles du IIe s.

61 - Répartition des fosses à incinération selon leurs dimensions.

- 43 Les groupes de tombes les plus importants concernent des éléments dont la longueur est peu différente de la largeur : 15 de 0,20 m. 14 de 0,30 m. 10 de 0,40 m, 12 de 0,50 m et 10 de 0,60 m. Les autres grandes catégories regroupent des fosses dont les côtés sont à peu près égaux. La forme générale peut cependant être soit pseudo-circulaire, soit quadrangulaire.
- 44 L'observation des grandes périodes chronologiques (Auguste-Claude d'une part et Hadrien-Marc Aurèle d'autre part) permet de nuancer les données globales de la nécropole.
- 45 Les mesures prises sur les tombes de la période julio-claudienne sont, pour la plupart, inférieures à 60 cm de diamètre et une majorité se situe entre 20 et 30 cm. Cela peut s'expliquer en partie, peut-être, par l'absence de charbons de bois dans le sédiment de la fosse et sa relative identité avec le terrain encaissant. En outre, ces dépôts consistent pour l'essentiel en une céramique commune noire utilisée comme urne et déposée dans la fosse sans offrande particulière. Dans ce cas, il n'est effectivement pas nécessaire de pratiquer une cavité excessivement vaste pour un dépôt au volume limité. Le fait que les limites soient invisibles peut indiquer que le creusement possède des dimensions à peine plus importantes que celle de l'urne.
- 46 En revanche, les incinérations du IIe s. présentent des dimensions plus fluctuantes, liées probablement à la variété des types de dépôts.
- 47 La largeur des fosses varie entre 0,30 et 0,70 m et leur longueur entre 0,30 et 0,90 m dans la plupart des cas. Cependant, on note une prépondérance de creusements de 0,50

à 0,80 m de côté. Dans l'ensemble, les sépultures du II^e s. paraissent plus vastes que celles du début du I^{er} s. Plusieurs explications peuvent être proposées :

- Le sédiment du remplissage est généralement charbonneux et se distingue donc aisément du terrain encaissant. De ce fait, il est plus facile de cerner les limites réelles du creusement.
 - La plupart des fosses de cette période ayant recueilli une part des restes du bûcher, l'espace prévu pour cela doit être assez volumineux.
 - Le mobilier déposé dans ces fosses est plus abondant que pour la période antérieure (cf. le paragraphe sur le mobilier et les offrandes), ce qui nécessite l'établissement d'une cavité plus vaste dans laquelle les objets sont disposés soigneusement. Un simple trou plus ou moins circulaire ne suffit plus, car le dépôt est plus complexe.
- 48 Ces observations générales peuvent cependant être tempérées dans la mesure où il existe quelques fosses non charbonneuses et étroites au II^e s. et des fosses charbonneuses de plus grande dimension au I^{er} s. Cependant, dans les grandes lignes, une évolution des dimensions des sépultures à incinération est tout de même attestée d'une période à l'autre.

Agencement interne des sépultures

- 49 Plusieurs critères peuvent être pris en compte concernant l'agencement des incinérations : la forme de la fosse, la disposition des offrandes et la chronologie des dépôts, la proportion des offrandes primaires. Il est parfois possible de retrouver des éléments constitutifs de l'architecture de la tombe permettant de restituer la trace d'éléments disparus postérieurement.
- 50 Pour ces multiples observations, l'appui de photographies prises en cours de fouille et lors de la fouille d'urnes en laboratoire sera nécessaire et éclairera le lecteur sur certains détails.

Aménagement

- 51 Les fosses présentent un côté souvent abrupt et l'autre en pente douce (**fig. 62**). Cette forme n'a rien d'exceptionnelle ; le côté peu pentu correspond à l'entame du creusement, qu'il est plus aisé de faire en biseau que verticalement. La profondeur est variable, mais l'arasement peut être un des facteurs responsables des mesures inférieures à 0,10 ou 0,15 m. En revanche, la majorité des fosses se situe dans une fourchette de 0,15 à 0,30 m. Quelques fosses très bien conservées et contenant, pour la plupart, des urnes de grand gabarit peuvent mesurer jusqu'à 0,40 m, profondeur maximale observée sur cette nécropole (**fig. 63**).

62 - Sépulture 155 vue en coupe.

63 - Fréquence des profondeurs des incinérations de la première nécropole.

- 52 En général, les tombes ne recèlent pas de mobilier de grande valeur et semblent se rapporter à une population aux biens modestes. Aucune urne en verre n'a été retrouvée, contrairement à d'autres nécropoles lyonnaises. Dans l'architecture, la simplicité est également de règle et seul un bloc calcaire présentant une cavité hémisphérique (*loculus* ?) peut attester l'existence de tombes plus élaborées éventuellement accompagnées, à l'origine, d'une stèle sculptée (fig. 64). Il mesure 0,70

m x 0,60 m pour une épaisseur irrégulière (0,17 m environ) car la partie inférieure, sans doute cachée, est grossièrement travaillée. Une bande de 8 cm environ, plus rugueuse, délimitée par une rainure légèrement en exergue, borde le bloc sur la face supérieure, celle où se trouve la cavité, comme si la pierre formait initialement un retour vers le haut. Le « *loculus* » est de taille réduite (moins de 15 cm de diamètre pour une profondeur n'excédant pas 8 cm). Quelques tessons trouvés à proximité permettent de le dater du 1^{er} s. ap. J.-C. Toutefois, il ne semble pas avoir été découvert à la place qu'il occupait à l'origine. Il était, en effet, légèrement incliné, comme s'il avait été déplacé et se situait de surcroît dans un secteur peu occupé par les fosses à incinération, un peu plus par les ustrina. Il est également proche du four le plus méridional de ceux de la berge est de la dépression A. Il n'est pas impossible qu'il soit en limite du bassin de rétention.

64 - Bloc avec *loculus*.

- 53 La disposition des dépôts à l'intérieur de la fosse répond toutefois à une certaine organisation. Les exemples illustrés démontrent que l'urne est généralement disposée avec beaucoup de précautions. Plusieurs moyens peuvent être employés afin de la stabiliser : les calages de galets (**fig. 65**), une fosse étroite évitant tout risque de bouleversement (**fig. 66**), la disposition de l'urne près d'un bord abrupt de la fosse et son éventuel calage par d'autres offrandes sur le côté instable (**fig. 67**).

65 - Sépulture avec galets pour caler l'urne.

66 - Sépulture 172.

67 - Sépulture avec offrandes pour caler l'urne.

- 54 Un couteau, offrande assez fréquente dans les tombes gauloises, déposé sur un premier dépôt de cendres, semble ici avoir été utilisé afin de stabiliser l'urne cinéraire (**fig. 68**).

68 - Couteau soutenant l'urne 306.

- 55 Cependant, malgré toutes ces précautions, il arrive parfois que l'urne ait été déséquilibrée avant d'être recouverte. En l'occurrence, il est possible que l'instabilité de

l'amphorette, du fait de sa forme, ait imposé aux fossoyeurs de l'appuyer sur l'un de ces côtés afin qu'un relatif équilibre soit établi avant le comblement de la fosse.

Ordre des dépôts

- 56 Sauf dans des cas exceptionnels où des aménagements sont disposés en fond de fosse, le premier objet déposé dans la cavité est l'urne avec ses soutiens éventuels. Ensuite, des offrandes sont parfois installées, généralement à proximité. Il s'agit souvent de balsamares, de pichets (**fig. 69**) ou de pots en céramique fine. Il peut s'agir, plus rarement, d'un vase en céramique commune noire. Les balsamares, en verre ou en terre cuite, peuvent également être déposés au sommet du remplissage de l'urne (**fig. 70, 71**). Un couvercle accompagne assez souvent les urnes dont l'ouverture est assez large (**fig. 66**), mais des couvercles peuvent également être improvisés pour des pichets ou des amphorettes.

69 - Sépulture 150 avec des pichets en offrandes.

70 - Offrandes situées sur les cendres.

71 - Urne avec balsamaires placés sur le couvercle.

- 57 Dans les tombes non charbonneuses, les offrandes issues du foyer (dépôts primaires) sont plutôt rares. Le graphique (**fig. 72**) reflète assez bien ce constat. Il montre tout d'abord que les fosses charbonneuses sont les plus nombreuses au II^e s. alors qu'elles étaient minoritaires au I^{er} s. Plus de 90 % des fosses non charbonneuses contiennent au moins une céramique ne provenant pas du bûcher (dépôt secondaire), faisant fonction d'urne dans la plupart des cas. En revanche les dépôts primaires sont présents dans à peine 20 % de ces fosses non charbonneuses.

72 - Nombre d'incinérations contenant des céramiques en dépôt primaire et secondaire, par période et par type de remplissage.

- 58 En ce qui concerne les fosses charbonneuses, si la présence de dépôts secondaires demeure importante (entre 70 et 80 % suivant les périodes considérées), les objets prélevés sur les *ustrina* (dépôts primaires) passent de 40 % au premier siècle à 93 % au Ile s. Ces proportions de dépôts primaires sont donc en grande partie liées au fait que l'on rejette les résidus de l'aire de crémation dans l'urne. Une tombe (sép. 170) (**fig. 73**) démontre bien ce rejet global et inorganisé dans la fosse où une urne peut préalablement avoir été déposée. Une autre tombe (sép. 155), contenait quatre céramiques provenant du bûcher en plus de l'urne ; la sépulture 192, pour sa part, en contenait 9. On peut donc considérer que les dépôts sur le bûcher doivent être beaucoup plus importants au Ile s. et que rares sont les tombes où les offrandes primaires ont été prélevées sur le bûcher pour être déposées avec soin dans une fosse non charbonneuse.

73 - Fosse de l'incinération 170 en cours de fouille.

Les restes osseux humains brûlés

- 59 Les sédiments des incinérations et les aires de crémation ont été prélevés dans leur intégralité avant d'être soumis à un tamisage intégral suivant un maillage de 5 et 2 mm. La fouille fine de l'ensemble des fosses n'a pu être menée sur le terrain faute de temps et les prélèvements n'ont donc pas été effectués par passes successives, sauf en de rares cas. En revanche, après avoir été extraites des fosses, les urnes ont systématiquement fait l'objet d'une fouille fine en laboratoire. Les ossements humains présents dans les fosses et dans les urnes ont donc pu être isolés dans leur grande majorité.
- 60 Ces ossements humains, recueillis sur le bûcher après la crémation du défunt, subsistent en quantité très variable d'une incinération à l'autre. Plusieurs facteurs entrent en ligne de compte et peuvent influencer sur ces données quantitatives. Certaines tombes ne recelaient des ossements que dans l'urne placée à l'intérieur de la fosse (sép. 159, 164, 165, 172, 187, 189, 190, 206, 216, 226, 244, 250, 292, 294, 307, 308, 372, 375, 417, 420, 422). D'autres pouvaient en receler dans la fosse ainsi que dans une urne disposée au-dessus (tombes 155, 306). Certains exemples démontrent que des os ont été prélevés du bûcher et placés dans une urne avant que le reste du bûcher ne soit reversé dans la fosse autour et au-dessus de l'urne. Enfin, il arrive également que la fosse ait été intégralement comblée par les résidus du bûcher sans tri préalable et dépôt d'urne (fosses 153, 166, 213, 249, 252). Au fil de ces opérations, une perte plus ou moins importante de données anthropologiques peut survenir. De plus, dans cette nécropole, les phases les plus tardives (celles du IIe s.) ont, en partie, été perturbées par des phénomènes alluviaux assez violents (chenaux charriant des cailloutis). Ainsi, certaines fosses ont pu subir des destructions partielles et une perte parfois substantielle de

restes osseux. Le graphique (fig. 74) prend en considération le poids croissant d'ossements issus des tombes des différentes phases.

74 - Poids d'ossements humains par tombes et par phases.

- 61 Dans l'ensemble, les diagrammes ne permettent guère d'établir de différences chronologiques concernant la masse d'ossements humains incinérés par tombe. Toutefois, les valeurs maximales correspondent à deux incinérations datant probablement de la deuxième moitié du IIe s. ap. J.-C. Une telle quantité d'ossements peut en partie s'expliquer par le fait que, malgré la présence d'une urne et d'un tri probable sur le bûcher, la fosse semble avoir recueilli la quasi-totalité des cendres. Ces deux fosses sont, en effet, caractérisées par un sédiment très charbonneux. Les phases 1 et 2 ne présentent en revanche que très rarement cet aspect et ne contiennent probablement pas l'intégralité des ossements du défunt car une sélection sur le bûcher ne permet qu'un recueil partiel.
- 62 Mais les informations essentielles ne reposent pas sur le poids total d'os récoltés. L'observation des restes osseux permet en effet de collecter des données au sujet de l'intensité de la crémation et d'un éventuel tri anatomique des restes avant leur dépôt dans la tombe.

La crémation

- 63 La détermination anatomique des ossements humains dépend de plusieurs critères. La variable primordiale est le stade de crémation. Plus l'action du feu est violente, plus les restes osseux deviennent fragmentaires et fragiles. Dans l'essentiel des cas étudiés sur cette nécropole, la crémation est hétérogène. Seuls les contenus de trois urnes (sép. 420, 422 et 375) appartenant aux deux phases les plus anciennes sont caractérisés par une crémation homogène à des températures moins élevées que les autres. L'essentiel des ossements issus de ces trois urnes est de couleur beige, alors que la plupart des incinérations contiennent des os de couleur noire à gris blanc, témoins d'une crémation à température plus élevée. Les ossements blanc crayeux témoignant d'une crémation beaucoup plus intense sont très rarement observés dans les tombes du premier secteur funéraire. Les ossements recueillis sur les aires de crémation ne dépassent pas non plus le stade caractérisé par la couleur gris blanc, quelle que soit la période à laquelle ils se

rattachent. Dans le tableau (**fig. 75**), les divers stades de crémation observés sont indiqués ; voici la correspondance de ces différents stades avec la couleur prise par l'os :

- stade I : beige ;
- stade II : noir ;
- stade III : gris blanc ;
- stade IV : blanc crayeux.

Sép.	Type dépôt	Poids total d'os humains	% déterminé	Phase	Crémation d'individu	Nombre	Indice d'âge	Crâne	Tronc	Membres supérieurs	Membres inférieurs
144	offrande	16,2	8,6	6				1,4	0	0	0
146	offrande	122,1	0	5,6				0	0	0	0
150	urne	602,5	63,1	2,3	II/III hêt.	1	adulte	127,6	96	57,9	98,8
152	offrande	7	0	4,5				0	0	0	0
153	fosse	1173,5	9	3	III hêt.	2	1 adulte + 1 enfant	37,9	25,1	23,6	18,5
155	fosse	609,5	7,7	5	I/III hêt.	1		26	6,5	6,3	8,2
155	urne	235,3	35,3	5	III hêt.	1	1 jeune ou adulte jeune	47,8	19,9	10,2	5,2
159	urne	704,6	75,6	1	II hêt.	1	adulte	151,1	191	46,7	144,2
164	urne	72,7	18,6	2	III hêt.	1		2,2	6,6	4,7	0
164	urne	343,9	66,6	2	I/II/III/IV hêt.	1	adulte	60,9	23	29,9	115,2
166	fosse	308,6	22,6	3				63,2	2,3	1,4	3
167	offrande	1,5	0	2				0	0	0	0
169	offrande	15	34,7	4,5				0	0	5,2	0
172	urne	398,2	67,8	1	I/III hêt.	1	adulte	95,3	54,8	51,6	69,1
187	urne	296,5	62,5	1	III hêt.	1	adulte	28	12,3	48,1	97
189	urne	200	30,3	2	II/III/IV hêt.	1		74,7	3,6	0,4	0
190	urne	112,6	28,6	2	I/II hêt.	1		13,4	9,9	1	8,3
206	urne	134,1	33,4	2				2	6,4	8,5	30,5
208	urne	1098,8	76,4	2,3	II/III hêt.	1	adulte	98,1	235,2	93,8	412,5
208	offrande	2	0	2,3				0	0	0	0
213	fosse	256,4	35,5	4	II/III hêt.	2	1 adulte + 1 enfant	36,5	5,7	12,6	36,2
216	urne	357,3	64,7	2	III hêt.	1	adulte	26,6	151,4	12,6	40,8
226	urne	122,4	59,6	2	III hêt.	1		51,6	7,2	8,7	5,5
244	urne	32,8	64,6	1				4,2	13,9	3,1	0
249	offrande	46,6	0	5				0	0	0	0
250	urne	950,4	65,8	2	II/III hêt.	1	adulte	32,1	190,9	44,1	358
252	fosse	866	14,7	5	I/III hêt.	1	adulte	93,6	12,5	3,5	17,7
292	urne	31,1	51,1	2	II hêt.	1		15,9	0	0	0
294	urne	915,4	61	1	III hêt.	1	adulte	148	90,9	88	233
306	fosse	456,5	18	1	II hêt.	1	adulte	56,2	16,2	9,9	0
306	urne	664,9	57,5	1	III hêt.	2	1 adulte + 1 enfant	130,7	73,8	92,9	95,1
307	urne	1201,5	80,4	1-2 ?	II/III hêt.	1	adulte	128,9	271,2	67,2	498
308	urne	515,3	81	2				76,3	31	51,8	255,1
372	urne	320,4	72,1	2	I/III hêt.	2	1 adulte jeune + 1 enfant	33,8	50,9	139,5	6,8
375	urne	462,5	70,5	1	I homo	2	1 adulte + 11 jeunes	75,3	98,7	24,3	127,7
383	aire rubéfiée	10,2	23,5	5 ?	II/III hêt.	1		1,9	0,5	0	0
389	aire rubéfiée	198,6	6,7	4-5 ?	III hêt.	3	1 adulte + 1 neonatus + 1 enfant	13,3	0	0	0
390	aire rubéfiée	166	39	2 ?	III hêt.	1		1,1	10,3	0	53,4
397	aire rubéfiée	23,3	0	4-5 ?	II/III hêt.	1		0	0	0	0
414	offrande	0,7	0	3				0	0	0	0
417	urne	636,7	49,1	1	III hêt.	1	adulte	28,1	92,7	40,6	151,4
420	urne	420	67,4	1	I homo	1	adulte	23,5	95,9	48,5	115,1
422	urne	417,9	57,5	2	I homo	1	adulte	20,7	53,4	3,1	162,2
423	aire rubéfiée	209,6	0	2-3 ?	III hêt.	1		0	0	0	0
424	aire rubéfiée	124,3	11,5	1 ?	III hêt.	1		11,3	0	1,1	1,9

75 - Description des restes osseux humains par incinération.

- 64 D'après ces premières constatations, il semble que les bûchers funéraires aient été soumis à des conditions de crémation variables, mais dont il est possible de cerner l'évolution. Ainsi, les phases de crémation I et II sont uniquement représentées aux périodes augustéenne et claudienne et les crémations les plus homogènes datent également de ces périodes. En revanche, l'essentiel des restes osseux du IIe s. est marqué par une crémation plus intense, généralement de stade III.

La collecte des restes sur le bûcher

- 65 Après la phase de crémation, les restes osseux sont retirés du bûcher. Plusieurs solutions sont possibles pour les dépôts de ces ossements : ils sont placés, selon les cas, dans une urne, dans une fosse ou bien pour partie dans l'urne et pour partie dans la fosse. Au-delà du mode de dépôt, l'intérêt réside dans la comparaison des lots d'ossements en fonction du lieu de dépôt, du degré de crémation qu'ils ont subi et la possibilité d'identification.
- 66 Le tableau (**fig. 75**) reprend les diverses informations issues de la fouille des dépôts funéraires, qu'il s'agisse d'urnes, de fosses ou de petits récipients offerts aux défunts. Quelques reliquats issus de certaines aires de crémation ont également été étudiés. En

outre, étant donné le grand nombre de dépôts mis au jour, l'étude ostéologique n'a porté que sur un échantillon sélectionné de manière à ce que les divers types soient représentés.

- 67 L'intégralité des données n'étant pas prise en compte et la nécropole n'ayant pas été fouillée sur la totalité de sa superficie, il ne sera possible que de retracer les grandes lignes de la crémation en maintenant cependant certaines réserves concernant la généralisation de ces remarques à l'ensemble du gisement.
- 68 Les dépôts contenant le plus fort pourcentage d'ossements déterminés sont des urnes des deux phases les plus anciennes. Quelle que soit la quantité totale d'ossements recueillie, plus de 60 % des éléments de chacune de ces incinérations ont en effet pu être identifiés. Dans tous ces cas, la crémation a été effectuée à un stade inférieur au stade III, pour une partie des restes au moins.
- 69 Comme cela a été observé précédemment, la crémation se fait à des températures plus élevées dans les phases postérieures et cela se ressent dans la qualité de conservation des os. Les pourcentages de détermination sont ainsi de plus en plus faibles, qu'il s'agisse d'urnes ou de fosses. En revanche, les aires de crémation ne subissent guère de variations selon les époques. Les os extraits de ces zones sont en général peu nombreux, brûlés pour l'essentiel au stade III, et moins du tiers, dans le meilleur des cas, est identifiable.
- 70 Deux incinérations dont les ossements sont répartis à la fois dans une urne et dans la fosse ont été étudiées. Elles sont d'autant plus intéressantes que l'une représente les états augustéens (sép. 306) et l'autre la période tardive de la première nécropole (sép. 155). L'incinération augustéenne regroupe 59,3 % des os dans l'urne et 40,7 % dans la fosse. Dans le cas de l'incinération antonine, 28 % des os se trouvent dans l'urne et 72 % dans la fosse. Malgré cette différence notable, les pourcentages les plus élevés de détermination concernent dans les deux cas les dépôts des urnes, mais, paradoxalement, ce sont les fosses qui contiennent les ossements exposés à des températures moindres.
- 71 D'une manière générale, on constate que la récolte des restes incinérés est plus sélective à l'époque augustéenne. L'explication de ce phénomène tient en partie au fait que souvent les incinérations de cette période contiennent une urne placée dans une fosse non charbonneuse. Les ossements placés dans ces urnes sont donc nécessairement prélevés volontairement sur le bûcher. La crémation étant moins intense que lors des phases postérieures, les os sont moins fragmentés et donc plus facilement reconnaissables. Toutefois, le graphique (**fig. 74**) fait apparaître la faible quantité d'ossements recelée par certaines tombes des phases du I^{er} s. et également les quantités les plus importantes dans des fosses des phases 5 et 6. Le premier cas de figure peut trouver son explication dans le fait que certaines incinérations des premières phases ont été bouleversées et ont donc perdu une partie de leur contenu ; de même, le dépôt en urne nécessitant une reconnaissance des ossements, seuls les plus gros fragments peuvent avoir été récupérés, ce qui diminue le poids total dans l'incinération. La seconde remarque s'explique par la raison inverse. En effet, les fosses contenant le plus fort poids d'ossements sont très charbonneuses. On peut légitimement penser que l'essentiel du contenu du bûcher a été reversé dans la fosse. Les plus petites esquilles font donc partie du sédiment prélevé dans la fosse. Le tamisage ayant été effectué à des mailles très étroites (5 et 2 mm), ces éléments ont généralement été vus lors de cette étape et sont inclus dans le poids indiqué sur le

tableau (**fig. 75**). Ainsi, malgré une crémation plus intense et destructrice rendant les ossements moins reconnaissables, les incinérations du II^e s. contiennent parfois plus d'ossements que celles du I^{er} mais possèdent un taux de détermination moindre.

- 72 Enfin, il est possible, à partir du tableau (**fig. 76**), de vérifier une plus grande disparité dans le type de prélèvements des fosses des phases 4 à 6 par rapport aux phases 1 à 3. En effet, si la moyenne d'ossements par tombe et par phase est plus importante au II^e s., les écarts moyens et écarts types sont aussi plus forts, ce qui tend à démontrer une plus grande régularité dans les poids des sédiments recueillis lors de la période initiale (phases 1 à 3).

	Moyenne des poids	Ecart moyen	Ecart type
Phase 1	490,3	253,5	328,3
Phase 2	439,5	344,3	431,9
Phase 3	331,2	256,4	377,5
Phase 4	543,7	398,6	431,1
Phase 5	572,6	495,7	640,9
Phase 6	530,8	577,7	724,8

76 - Variation statistique du poids d'ossements brûlés selon les phases.

Détermination des individus et des parties anatomiques représentées

- 73 Les os déterminés apportent des indications anatomiques et permettent de préciser, dans le meilleur des cas, l'âge approximatif du défunt.
- 74 Lorsque la détermination des individus incinérés est possible, les tombes contiennent les restes d'un seul individu, adulte en général. Quelques exceptions sont constituées par des dépôts où se trouvent un adulte et un enfant, mais jamais deux adultes ensemble.
- 75 Le fait 389 contenait, en revanche, les fragments d'ossements de trois individus distincts. Il s'agit d'un adulte, d'un enfant et d'un nouveau-né. Toutefois, il ne s'agit pas d'une incinération, mais d'une des aires rubéfiées des dernières phases de cette nécropole. Aucune des tombes étudiées dans ce secteur ne possédant les restes de trois individus, il est possible de supposer que les aires rubéfiées sont réellement des ustrina et qu'il pouvait s'y pratiquer le rituel de crémation pour plusieurs défunts successivement. Toutefois, rien n'empêche de penser que la crémation de ces trois individus ait été faite en une seule fois et que le ou les dépôts se trouvent hors de l'emprise fouillée.
- 76 Les parties anatomiques représentées ont été regroupées en quatre catégories principales : le crâne, les membres supérieurs, le tronc et les membres inférieurs. La représentativité de chacune de ces parties est inégale et varie en fonction du poids total d'os déterminés. Le graphique (**fig. 77**) permet de visualiser la proportion de chacune de ces parties anatomiques en fonction du poids total d'ossements déterminés.

77 - Représentation des différentes parties du corps en fonction du poids total d'os.

- 77 Paradoxalement, alors que le crâne est assez souvent bien représenté, même si les restes osseux sont d'un poids restreint, les trois urnes contenant le poids le plus important d'ossements reflètent plutôt une représentation importante des membres inférieurs et du tronc et une relative pauvreté en restes des membres supérieurs et du crâne. En ce qui concerne les incinérations pauvres en ossements, la répartition des différents types d'ossements s'établit de façon aléatoire d'un dépôt à l'autre, mais une certaine constance semble caractériser les os du crâne et ceux du tronc. Il est possible de penser que, lors de prélèvements partiels sur le bûcher, une part prépondérante est donnée à des ossements dont la configuration est reconnaissable tels que le crâne ou les vertèbres. En revanche, lors de récupérations plus générales et moins sélectives, les proportions des différentes parties du corps s'équilibrent et reflètent plus la partition anatomique classique. Ainsi, les fosses contenant le plus de restes osseux reconnaissables recèlent-elles une majorité d'os des membres inférieurs et du tronc, conformément à la constitution du corps humain.
- 78 L'évolution chronologique des gestes concernant la récupération des os sur le bûcher est difficile à observer, car le type de dépôt des tombes les plus anciennes se prête mieux à ce type d'observation et une comparaison à partir de données disparates ne serait pas fiable. Cela reflète cependant une attitude différente dans les gestes funéraires. À l'époque julio-claudienne, ceux-ci semblent être caractérisés par un soin accru, qu'il s'agisse de la crémation ou du dépôt des ossements.

Les offrandes

- 79 Le rituel de l'incinération se scinde en deux moments distincts, la crémation et l'inhumation des restes incinérés. Il convient, à partir des éléments subsistants, de redéfinir les gestes accomplis par les proches du défunt.
- 80 Dans le paragraphe concernant l'agencement interne des tombes, la part des dépôts primaires et secondaires a été évoquée, au sujet du mobilier céramique. Le but de ce développement est d'essayer de vérifier si une certaine logique régit ces funérailles. Les

objets de la vie quotidienne, les restes d'alimentation (faune et graines) peuvent apporter leur lot d'information.

Le mobilier céramique

- 81 Afin de simplifier l'étude, des vases de formes différentes, mais de fonction assez similaire ont été regroupés dans une même catégorie. Ainsi, les coupes, les plats et les assiettes sont assimilés, car ils ont tous pour fonction première de contenir des aliments. De même, les pichets et les amphorettes ont été regroupés et représentent les contenants de liquides.
- 82 Sans reprendre une étude par tombe, les graphiques suivants (**fig. 78, 79**) montrent certaines variations évidentes et justifient quelques remarques au sujet de l'usage de la vaisselle et son rôle dans le rituel funéraire.

78 - Représentation des différents types de vases en dépôts primaires (sur un total de 200 objets).

- 83 La part des pichets et des plats ou assiettes est très largement majoritaire dans les dépôts primaires, ce qui tend à démontrer que les offrandes alimentaires sont en grande partie disposées sur le bûcher même. Les autres types de vaisselle, en revanche, sont bien moins représentés.

79 - Représentation des différents types de vaisselle dans les dépôts secondaires (55 objets). Ce graphique ne tient pas compte des urnes afin de ne pas fausser les statistiques concernant les dépôts secondaires.

- 84 Dans les dépôts secondaires, les pichets demeurent nombreux, mais la moitié des vases concernés correspond à des céramiques ovoïdes en commune noire ou rouge à engobe micacé. La présence prédominante de ces deux catégories s'explique aisément, puisqu'il s'agit le plus souvent d'urnes cinéraires. L'inventaire des fiches reflète bien, pour sa part, cet état de fait puisque des urnes et des pichets se retrouvent parfois seuls dans les fosses et contiennent une quantité plus ou moins importante de résidus osseux.
- 85 Certains pichets et la plupart des autres vases accompagnent l'urne dans la fosse et pouvaient contenir des substances nutritives ; ces céramiques sont souvent complètes ou conservées en grande partie et leur fonction est destinée à recueillir des aliments ou des liquides. Il n'est donc pas improbable que leur présence soit liée à un usage assez similaire à celui auquel elles étaient destinées dans la vie quotidienne. Toutefois, cette pratique semble ne concerner qu'un nombre limité de sépultures.
- 86 Le tableau (**fig. 80**) permet de visualiser, pour chaque grande période chronologique, quelle est la proportion, parmi les tombes concernées, de celles qui contiennent au moins une assiette ou une coupe en dépôt primaire ou secondaire, au moins un pichet ou au moins un vase ovoïde en dépôt primaire ou secondaire. Ces informations permettent de relativiser l'importance de chaque type de dépôt par rapport à l'ensemble des tombes d'une période.

Assiettes, plats, coupes		Pichets		Vases ovoïdes		Total de tombes
Dépôt primaire	Dépôt secondaire	Dépôt primaire	Dépôt secondaire	Dépôt primaire	Dépôt secondaire	
Première moitié du Ier s.						46
7	4	8	8	4	36	
15 %	8,70 %	17,40 %	17,40 %	8,70 %	78,30 %	
IIème s.						34
27	2	23	17	5	10	
79,40 %	5,90 %	67,60 %	50 %	14,70 %	29,40 %	

80 - Représentation des diverses catégories de céramiques selon le mode de dépôt et les périodes.

- 87 Près de 80 % des tombes de la première moitié du Ier s. renferment un vase ovoïde en dépôt secondaire. Il s'agit en général d'une urne. En revanche, les autres formes de céramiques sont plutôt rares, qu'elles proviennent du bûcher ou qu'elles soient déposées dans la fosse. Les pichets sont les plus fréquents, en dépôt primaire avec 8 exemples sur 46 et en dépôt secondaire dans les mêmes proportions. Les assiettes ou plats sont beaucoup plus rares, le plus souvent en dépôt primaire. Il s'agit principalement de sigillés italiques ou d'imitation de cette vaisselle.
- 88 Le IIe s. offre une plus grande diversité ; les assiettes ou plats, souvent représentés par des sigillées gauloises, mais aussi, lors des ultimes phases, par des céramiques rouges à engobe micacé, concernent 80 % des dépôts puisque 27 tombes sur les 34 de cette période recèlent ce type de mobilier en dépôt primaire contre 2 seulement en dépôt secondaire. Les pichets paraissent représenter une proportion plus équilibrée de dépôts primaires et secondaires. Toutefois, dans 12 des 17 tombes concernées par des dépôts secondaires de cruches en commune claire, elles font office d'urnes, ce qui rend la part des offrandes secondaires de ce type d'objets moins importante. Il en est de même pour les vases ovoïdes, dans une proportion moindre cependant : sur les 10 fosses contenant ce type d'objet en dépôt secondaire, 4 les utilisent comme urne cinéraire.
- 89 Pour simplifier, on peut dire que les deux tiers des tombes du IIe s. contiennent des pichets ou des assiettes en dépôt primaire, liés probablement à des offrandes alimentaires déposées sur le bûcher. L'essentiel de ces objets est ensuite rejeté dans la fosse. Les restes osseux, bien que présents en partie dans le remplissage de la fosse, sont placés dans un vase (pot ovoïde ou pichet) pour 50 % des cas environ (12 pichets et 4 pots ovoïdes sur 34 dépôts). Quelques rares fosses contiennent des éléments identiques en dépôt secondaire.

Les autres mobiliers

- 90 Les objets traités dans ce paragraphe ne se rapportent pas tous au mobilier. Il peut s'agir de bijoux (perles, bagues), d'éléments de parures (fibules, capuchons de bronze, agrafes), mais aussi d'ustensiles directement liés aux funérailles (balsamiques) ou aux besoins du défunt dans le monde des morts (monnaies pour Charon, lampes à huile pour l'éclairage ? statuette pour le culte ou la protection du mort ?).
- 91 Dans l'ensemble, le petit mobilier est plutôt rare dans les tombes de cette nécropole. De plus, certains éléments de verre, fondus ou non, sont parfois indéfinissables et ne peuvent être pris en compte. De même, certaines tombes recelaient des perles brûlées, probables résidus de collier, et, étant donné leur état parfois très fragmentaire, il est

à la tenue vestimentaire. Dans la mesure où elles ont subi l'action du feu et qu'elles se retrouvent au sein des ossements récupérés dans l'urne, leur présence s'explique par le fait que le défunt a été incinéré avec ses vêtements et que la fibule ne constitue pas un don au défunt. En revanche, les disparités chronologiques s'expliquent plus difficilement. La présence de fibules n'est, en effet, attestée que pour les phases 1 à 3, soit de la période augustéenne jusqu'au milieu du I^{er} s. ap. J.-C.

- 99 Les monnaies, quant à elles, sont probablement liées à la rétribution de Charon lors du passage du Styx. Il est intéressant de noter qu'elles ont également été soumises à l'action du feu. Cela signifie-t-il que le passage de l'âme vers les enfers se réalise lors de la crémation ? Si les croyances populaires étaient différentes, on pourrait en effet retrouver en plusieurs occasions des monnaies non brûlées dans les fosses à incinération. Contrairement aux fibules, les monnaies sont présentes dans des tombes de chaque période, sauf pour les incinérations de la phase 1. En revanche, une inhumation de nourrisson (357) de cette phase initiale contient un as de Nîmes. On note cependant que seules des tombes du II^e s. ap. J.-C. recèlent deux as, alors que toutes les tombes du I^{er} s. n'en contiennent qu'un seul. La valeur semble peu importer, puisqu'il s'agit en général de monnaies en alliage cuivreux (*ases*, *dupondii*, *quadrans*, plus rarement sesterces). C'est le geste qui compte encore qu'il ne soit que très rarement pratiqué (dans 11 incinérations sur 123).
- 100 Le tableau (fig. 82) présente la répartition des monnaies dans la nécropole, qu'elles soient issues de tombes (incinérations ou inhumations) ou de niveaux d'inondations ayant pu drainer des objets placés dans des sépultures.

Sép.	Type	Empereur	Règne	Contexte
150	As	Auguste	14-37	urne funéraire
152	As	Domitien	81-96	fosse de curage d'incinération
152	As	Hadrien	117-138	fosse de curage d'incinération
153	As	Tibère	14-37	incinération
155	As	Trajan	98-117	dépôt d'incinération
155	As	Hadrien	117-138	dépôt d'incinération
180	As	Hadrien	117-138	dépôt d'incinération
188	As	Auguste ou Tibère ?	-27 ; 37	ravine naturelle dans dépression A ou fosse C
188	As	Auguste	-27 ; 14	ravine naturelle dans dépression A ou fosse C
188	As	Auguste ou Caligula	-27 ; 14 ou 37-41	chenal dans dépression A
190	As	Auguste	-27 ; 14	incinération
191	As	Antonin le Pieux	138-161	incinération
191	As	Trajan ??	98-117	incinération
192	As	Hadrien	117-138	incinération
234	As	Antonin le Pieux	138-161	incinération
234	As	Hadrien	117-138	incinération
235	As	Hadrien	117-138	incinération
272	As	Antonin le Pieux	138-161	incinération
292	As	Auguste	-27 ; 14	dans l'urne de B292
346	As	Auguste	27 av. - 14 ap. J.-C.	sépulture d'enfant
357	As de Nîmes	Auguste	-27 ; 14	sépulture d'enfant
392	As de Nîmes	Auguste	-27 ; 14	are rubefiée
	As	Antonin le Pieux	138-161	niveau d'occupation au-dessus des niveaux d'inondation du bassin de rétention de la dépression A
	Sesterce rogné.	Marc Aurèle ? ou Commode ?	161-180 ou 180-192	niveau alluvial
	Sesterce	Trajan	98-117	ravine naturelle dans dépression A ou fosse C
	As	Auguste ou Tibère	27 av. J.-C. - 37 ap. J.-C.	niveau d'inondation dans dépression A
	As	Monnaie posthume d'Auguste frappée sous Tibère	14-37	niveau d'inondation dans dépression A
	Dupondius	Trajan	98-117	niveau d'inondation dans dépression A
	Quadrans	Auguste	-27 ; 14	allusion précoce du talweg
	As	Vitus sous le règne de Vespasien	69-79	chenal caillouteux dans dépression A
	Quadrans	Tibère	14-37	niveau d'inondation sous ustinum dans dépression A
	As	Claude	41-54	niveau d'inondation du cône de déjection
	As de grande dimension	Hadrien	117-138	niveau d'inondation du cône de déjection
	Sesterce	Hadrien	117-138	niveau d'inondation du cône de déjection
	As	Auguste	-27 ; 14	Tache charbonneuse avec des traces de rubéfaction (ustinum levité ?)

82 - Inventaire des monnaies issues de la nécropole I.

- 101 Le numéraire issu du secteur de la nécropole confirme les datations émises grâce au mobilier céramique renfermé par les sépultures. La fourchette chronologique obtenue se situe donc entre la fin du I^{er} s. av. J.-C et la fin du II^e s. ap. J.-C. Il est intéressant

également de constater que les monnaies issues des niveaux d'inondation sableux ainsi que des ravines caillouteuses — correspondant sans doute aux curages du fossé C — concernent toutes cette même période ce qui indique probablement que ces événements sont contemporains de l'utilisation de la nécropole. Les datations de ces monnaies reflètent un autre phénomène déjà précisé par l'étude de la céramique : la deuxième moitié du Ier s. n'est quasiment pas représentée dans ce secteur de la nécropole ce qui pourrait supposer un abandon momentané, justifiable par un retrait de la nécropole vers l'aval ? Notons enfin que seuls des as ont été retrouvés dans des sépultures alors que les niveaux d'inondation recelaient également des sesterces. Il ne peut s'agir que d'une coïncidence. En revanche, tout porte à croire que les monnaies d'or ou d'argent sont exclues de ces pratiques.

- 102 Les balsamiques en verre ou en terre cuite semblent être destinés indifféremment à des dépôts sur le bûcher et dans la fosse, souvent au sommet du remplissage de l'urne. Leur quantité peut varier d'une fosse à l'autre. Il est possible que ces récipients aient contenu des produits variés destinés à deux offices distincts, l'un lors de la crémation, l'autre pour accompagner le défunt dans la fosse. Chronologiquement, les fioles se rapportent essentiellement aux fosses du Ier siècle et seuls quelques fragments de balsamiques en terre cuite ont été retrouvés dans de rares fosses du IIe s., probablement liés à des dépôts résiduels des périodes antérieures. L'association des fioles en verre et des balsamiques en terre cuite n'est attestée qu'à deux reprises, alors que 16 fosses en contenaient au moins un.
- 103 Les lampes à huile sont présentes dans 9 dépôts. Elles sont toujours fragmentées et lacunaires. En revanche, elles ne correspondent pas à un horizon chronologique très précis, puisque des tombes de chaque phase en recèlent quelques fragments au moins. Bien que leurs couleurs variables ne permettent pas toujours de savoir si elles ont subi l'action du feu, il semble néanmoins que, le plus souvent, elles n'aient pas été disposées sur le bûcher. Leur présence dans la sépulture doit être assimilée à la fonction essentielle de ces objets.
- 104 Les figurines en terre blanche sont attestées dans 8 fosses, mais un *ustrinum* a également fourni les éléments d'un médaillon façonné dans le même matériau. Quelques fragments de draperie ou de vannerie (fauteuil d'une déesse mère ?) sont issus d'une fosse datant du deuxième quart du Ier s. environ ; en revanche, toutes les statuettes reconstituées (deux Vénus, une Minerve, un Mercure et le médaillon) sont datables du IIe s. Les deux Vénus sont conservées intégralement. En revanche Minerve et Mercure étaient très fragmentés (**fig. 83**). Tous les fragments de Minerve étaient cependant regroupés dans une même fosse en compagnie d'une des statuettes de Vénus et de quelques éléments de Mercure. Il est fort délicat d'assurer que toutes les statuettes ont été placées sur le bûcher. Plusieurs arguments permettent cependant d'abonder dans ce sens :
- La statuette de Mercure a été disséminée dans quatre fosses distinctes dont certaines contenaient des fragments brûlés de vases similaires. On peut alors penser que les fragments de la statuette elle-même proviennent également d'une zone de crémation unique.
 - Le médaillon en terre cuite a été retrouvé fragmenté sur une aire de crémation. Il est évident, dès lors, que cette pièce, au moins, a été brûlée.
 - Le fait que les statuettes de Vénus ne sont cassées qu'au niveau de l'articulation entre le corps et le socle hémisphérique qui les soutient n'empêche pas de supposer qu'elles ont également été brûlées. Si le corps n'a pas subi d'altération, c'est sans doute que le vide entre

les deux parties le composant est bien moindre que pour les statuettes de Mercure et de Minerve. Les parois sont probablement plus épaisses également et seuls des chocs très violents auraient pu les fragmenter. Il est possible, enfin, qu'elles aient été placées en périphérie de la zone de crémation.

83 - Figurines issues des incinérations.

- 105 Chronologiquement, certaines différences sont visibles entre les phases julio-claudiennes et les phases du II^e s. ap. J.-C. Les fibules et les balsamaires concernent la période initiale alors que les figurines en terre cuite sont associées aux phases tardives. Les monnaies sont représentées dans toutes les périodes, ainsi que les lampes à huile. La faible proportion de tombes concernées par ces objets ne permet pas d'en tirer d'enseignements précis concernant l'évolution du rituel funéraire.

Les offrandes alimentaires

- 106 Les aires de crémation (*cf. infra*) étant destinées à l'incinération des corps, les huit fours présents (*cf. infra*), quant à eux, se rapportent probablement à la cuisson d'aliments pour les banquets funéraires. Cet aspect du rituel est illustré par les restes découverts dans le remplissage des tombes. La nature de cette nourriture est variable, puisqu'il peut s'agir de graines, de viandes, de résidus calcinés de pain ou d'aliments à base de produits végétaux. Les études menées dans ces différents domaines n'ont été effectuées, hormis pour la faune, que sur un échantillon à peu près représentatif de l'ensemble des incinérations. Une ou plusieurs incinérations répondant aux caractéristiques globales de chaque phase ont, en effet, fait l'objet d'un tamisage spécifique dans l'optique de ces études.

Offrandes végétales

- 107 L'étude carpologique révèle un éventail d'offrandes assez varié, dont les données sont reprises dans le tableau (fig. 84).

		F.306 Urne phase1	F.226 Fosse phase2	F.272 Fosse Phase2	F.410 A. rub. phase 3?	F.166 Fosse phase3	F.153 Fosse phase 3	F.252 Fosse phase 4	F.397 A. rub phase 5	F.155 Fosse phase 5	F.211 Urne phase 6
<i>Hordeum vulgare</i>	Orge vêtue							4			
<i>Panicum miliaceum</i>	Millet commun							15			
<i>Triticum aestivum/durum</i>	Blé tendre/dur										
<i>Triticum sp.</i>	Blé									40 + 57 fg	
<i>Cerealia</i>	Céréales	1	2 fg	3 fg		1 fg	1 fg				
<i>Lens culinaris</i>	Lentille		5 + 2 fg		3			4 + 2 fg	1		
<i>Vicia faba</i>	Fève		5 fg	2 fg				33 fg		9 fg	
<i>Fabaceae</i>	Légumineuses		1 fg								
<i>Corylus avellana</i>	Noisetier			7 fg		14 fg		1 fg		1	
<i>Juglans regia</i>	Noyer			6 fg	1 fg	9 fg					
<i>Prunus cerasus</i>	Griottier			7 fg							
<i>Prunus domestica</i>	Prunier									3 fg	
<i>Vitis vinifera</i>	Vigne		2 + 1 fg	1 fg					3 fg		
	Coque				2 fg						
<i>Matière organique</i>	Pain, galette	3 fg	23 fg	2 fg	3						
<i>Galium aparine</i>	Gaillet gratteron				1 + 2 fg						
<i>Galium spurium</i>	Gaillet bâtard		1								
<i>Polygonum sp.</i>	Renouée							1			
<i>Polygonaceae</i>	Polygonacée	3									
<i>Sambucus ebulus</i>	Sureau yèble							2			
Indéterminé					1					1	

84 - Étude carpologique des échantillons de la première nécropole.

- 108 L'observation de ces résultats permet de percevoir certaines variations chronologiques et certaines constantes. Le fait que des incinérations de même période ne contiennent pas exactement les mêmes aliments doit tempérer les conclusions. Toutefois, des restes sont présents dans certaines tombes d'une période et totalement absents des tombes postérieures ou antérieures. Il est possible de tenter une approche chronologique de ces résultats.
- 109 Cependant, certaines particularités sont certainement liées à la période de l'année durant laquelle l'incinération a été pratiquée. Les restes de griottier, par exemple, ont peu de chance d'être déposés dans des incinérations pratiquées en hiver. Certaines associations sont donc improbables.
- Des traces de noyer et de griottier ne sont présentes que dans une incinération de la troisième phase.
 - Le noisetier est bien représenté au début du premier siècle et à la fin du IIe s.
 - Les restes de pain et de galette sont présents sur toute la durée, mais ils deviennent très abondants à partir de la deuxième moitié du IIe s.
 - Les céréales sont diversement représentées dans les tombes étudiées. Ainsi le blé, l'orge et le millet n'ont été observés que dans des fosses de la deuxième moitié du IIe s., le blé étant le mieux représenté. Toutefois, le nombre de fragments de céréales extraits des prélèvements tend à s'accroître à partir du IIe s.
 - Le prunier n'est présent que dans une tombe de la fin du IIe s.
 - La vigne est faiblement représentée. Toutefois, le fait que certains pépins aient été carbonisés et d'autres minéralisés indiquent qu'ils ont tantôt été déposés sur le bûcher lors de la crémation du défunt, tantôt déposés dans la fosse en offrande secondaire.

- Enfin, les fèves, les lentilles et les autres légumineuses sont présentes dès le début et jusqu'à la fin du II^e s.
- 110 Sans être d'une exceptionnelle diversité, ces offrandes sont assez variées et représentent un éventail plutôt large des catégories de denrées alimentaires consommées lors des repas funéraires ou offertes au défunt.
- 111 Un détail est à noter concernant la fosse 272 : elle contient à la fois des fragments de noyaux de griottes et un grain de raisin, fruits dont la maturité est atteinte à des périodes différentes de l'année. Deux explications sont possibles à ce sujet :
- soit il s'agit d'une pollution due au ramassage sur une aire rubéfiée des restes de plusieurs incinérations, ce qui n'explique pas, malgré tout, un tel décalage dans le temps ;
 - soit, plus probablement, cela atteste de la conservation de fruits, sous la forme, par exemple, de raisins secs.
- 112 Une dernière remarque concerne la présence ou l'absence de restes carpologiques dans les fosses. Les incinérations les moins charbonneuses (sép. 306, 153 et 211) sont également les moins pourvues en fragments de graines. Il est évident que ce type de restes ne peut faire l'objet d'un tri sur le bûcher et que sa présence est tributaire du dépôt de la majeure partie des cendres dans la fosse. Cela peut également expliquer la rareté de ce type d'offrande dans les urnes, puisqu'elles ont plutôt pour vocation de recueillir les ossements prélevés sur le bûcher et non l'ensemble des résidus de ce dernier. De même, les *ustrina* recèlent assez peu de restes puisque les éléments carbonisés lors de la crémation étaient généralement évacués (de façon parfois incomplète comme le prouvent, par exemple, les recollages de céramiques entre diverses incinérations). Toutefois, deux prélèvements provenant d'aires rubéfiées ont été traités (410 et 397) ; les résultats fournis ne diffèrent pas de ceux observés dans les incinérations.

Offrandes animales

- 113 La faune présente au sein des incinérations est peu variée. Certes, la quantité de restes mis au jour dans le secteur de la première nécropole n'est pas négligeable, mais tous ne proviennent pas des fosses à incinération et ces éléments ne semblent pas être en rapport direct avec le rituel funéraire et les offrandes effectuées. L'étude de ce type de dépôt a été menée sur l'intégralité des fragments mis au jour.
- 114 Les offrandes animales ne sont pas systématiques. En effet, sur plus de cent incinérations fouillées, seules 11 d'entre elles ont fourni des fragments d'ossements animaux. La plupart ont brûlé et présentent une coloration blanchâtre.
- 115 Le porc est sans conteste l'animal le plus représenté. Deux incinérations seulement sur les onze concernées en sont dépourvues. Cette tendance ne fait que confirmer celle observée dans d'autres nécropoles, où le porc constitue également l'offrande animale privilégiée¹⁴. En revanche, le boeuf, présent dans une seule incinération, semble sous-représenté par rapport aux autres ensembles de référence.
- 116 La présence de restes d'oiseaux n'est pas exceptionnelle, mais ce type de faune demeure rare, tant dans les autres nécropoles que dans celles du périphérique nord. Cependant, deux tombes contenaient des fragments de squelettes de poules.
- 117 Enfin, une incinération recèle, associés à des éléments porcins, quelques fragments de squelette d'équidé.

- 118 Le tableau (fig. 85) récapitule la répartition de ces différents taxons* fauniques par incinération, avec la description anatomique de chaque fragment et la coloration prise au contact des flammes.

	Taxons	Dépôt	Os	Identification	Côté	Couleur	Phase
159	Bœuf	Urne	côte	zone proximale	gauche	blanc?	1
155	Porc	Urne	sacrum	1ère vertèbre	droit	blanc	5
	Porc	Urne	tibia	épiphyse distal	droit	blanc	5
	Porc	Urne	calcaneum	fragment	droit	blanc	5
165	Porc	Urne	coxal	angle ischium	gauche	blanc	2
	Porc	Urne	fémur	diaphyse	gauche	blanc	2
	Porc	Urne	rotule		gauche	blanc	2
	Porc	Urne	tibia		gauche	blanc	2
	Porc	Urne	calcaneum		gauche	blanc	2
	Porc	Urne	talus		gauche	blanc	2
164	Porc	Urne	fémur	épiphyse distal	droit	blanc	2
172	Porc	Urne	scapula	col	droit	blanc	1
	Porc	Urne	fémur	zone distale	droit	blanc	1
	Porc	Urne	tibia		droit	blanc	1
	Porc	Urne	talus		droit	blanc	1
	Porc	Urne	calcaneum		droit	blanc	1
190	Porc	Urne	scapula	col	gauche	blanc	2
389	?	Ustrinu	radius	fragment	?	noir	6
251	Porc	Fosse	ulna	fragment	gauche	blanc	4
	Porc	Fosse	rotule	fragment	?	blanc	4
	Porc	Fosse	talus	fragment	droit	blanc	4
	Cheval	Fosse	rotule	x 2	droit	blanc	4
252	Porc	Fosse	mandibule	fragment		gris	4
	Porc	Fosse	dents	fragments x2	?	gris noir	4
	Porc	Fosse	fémur	épiphyse proximale	droit	blanc	4
	Porc	Fosse	talus		droit	blanc	4
	Porc	Fosse	calcaneum	épiphyse	droit	blanc	4
	Porc	Fosse	metapode medial	fragment	droit	blanc	4
	Porc	Fosse	metapode lateral	fragment x2	droit	blanc	4
	Porc	Fosse	phalange 1 mediale	fragment	droit	blanc	4
	Porc	Fosse	phalange 2 mediale	fragment	droit	blanc	4
	Porc	Fosse	phalange 2 laterale	x2	droit	blanc	4
	Porc	Fosse	phalange 3 laterale	fragment	droit	blanc	4
	Poule	Fosse	sternum	fragment		noir	4
	Poule	Fosse	coracoide	fragments x2	gauches	noir	4
	Poule	Fosse	scapula	articulation proximale	?	noir	4
	Poule	Fosse	humerus	articulation distale	droit	blanc	4
	Poule	Fosse	tibiotarse	fragments x2	?	noir	4
	Poule	Fosse	tarso-metatars	articulation proximale	gauche	noir	4
	Poule	Fosse	phalange posterieure	?		noir	4
292	Porc	Urne	humerus		droit	blanc	3
	Porc	Urne	radius	zone distale	droit	blanc	3
	Porc	Urne	ulna	zone proximale	droit	blanc	3
306	Poule	Urne ?	humerus	diaphyse	gauche	blanc	1

85 - Les restes osseux d'animaux issus des incinérations de la première nécropole.

- 119 Contrairement aux résultats carpologiques, qui témoignent apparemment de certaines variantes dans le type d'offrandes, le porc constitue l'offrande animale principale, quelle que soit la période et le type de dépôt. Toutes les tombes ne contiennent pas d'offrandes animales, mais le porc est présent dans des fosses attribuées à chacune des périodes et il s'en trouve dans des urnes de l'époque augustéenne, ainsi que dans des fosses charbonneuses dépourvues de récipient funéraire. Presque tous les restes porcins issus des incinérations appartiennent à des animaux assez jeunes, à la limite entre juvénile et adulte ; trois d'entre eux sont assurément juvéniles.
- 120 Les parties anatomiques restituables par l'observation des connexions dans un même dépôt laissent à penser que l'os n'était pas décharné au moment de l'incinération. La plupart de ces quartiers concernent généralement les membres postérieurs, plus rarement les antérieurs. Les autres pièces sont peu représentées.
- 121 Il est difficile de cerner la réelle valeur rituelle de ces dépôts de faune à l'intérieur des tombes. La seule certitude concerne le choix presque exclusif du porc pour cette fonction et, en particulier, des jarrets et des pieds ; mais la relative pauvreté de ces restes et leur faible représentation au regard de l'ensemble fouillé n'incitent pas à considérer le dépôt de faune comme une constante du rituel de cette nécropole.
- 122 Si les restes carpologiques ne sont présents que dans les tombes très charbonneuses, la faune, en revanche semble soumise à une sélection plus soignée. En effet, certaines tombes non charbonneuses (appartenant principalement aux premières phases) contiennent, au sein de l'urne, des restes calcinés d'ossements animaux. On peut donc considérer que cela répond à une volonté délibérée de placer ces restes avec ceux,

calcinés, du défunt ou bien cela peut résulter d'une confusion, au moment de la sélection des ossements sur le bûcher, entre les restes animaux et humains.

- 123 Hormis les fosses à incinération elles-mêmes, le secteur de la nécropole la plus ancienne présente d'autres restes osseux dont la nature semble moins rationnelle : une quantité assez importante de restes d'équidés ou de chiens a été extraite de la zone funéraire, parfois en connexion. Il est malaisé d'en définir, a priori, la réelle fonction, mais la répartition spatiale de ces restes permet de relativiser leur rôle par rapport aux restes porcins. Le plan de répartition de ces ossements permet en effet d'observer que l'essentiel des éléments équins ou canins se trouvent dans l'emprise du fossé C. La nécropole du Valladas (Odiot *et al.* 1992, p. 114) présente des caractères identiques (ossements d'équidés dans un fossé voisin, mais faible représentation dans les tombes elles-mêmes). Cependant, dans un cas comme dans l'autre, rien ne permet d'affirmer que cet usage est lié ou non aux rites funéraires. Une autre interprétation, dans le cas de la nécropole du BPNL, suppose une utilisation de ce fossé comme dépotoir, à certains moments.
- 124 Le paradoxe de ce double usage du fossé expliquerait en grande partie les difficultés auxquelles a été confrontée la nécropole à la fin du II^e s. Le rejet des déchets dans un fossé de drainage, de surcroît mal entretenu, a pu occasionner, lors de pluies abondantes, des débordements qui ont provoqué l'abandon de la nécropole.
- 125 Cependant, la présence, dans plusieurs nécropoles fouillées, de restes d'équidés dans les fossés voisins permet d'entrevoir un aspect inexpliqué des usages funéraires antiques. Le cheval tiendrait donc un rôle différent de celui du porc, l'un étant brûlé et placé dans la tombe, alors que l'autre ne subit pas l'action du feu et est placé dans des structures annexes de la nécropole.

Les inhumations

Les modes d'enfouissement

- 126 Au total, 36 inhumations ont été mises au jour lors des fouilles de cette nécropole (**fig. 86**). Elles se trouvent toutes à proximité des incinérations. Parmi les 36 tombes, 31 correspondent à des sépultures d'enfants en bas âge dont 26 seulement contenaient un squelette.

86 – PLAN DES INHUMATIONS.

- 127 Parmi les corps inhumés le long de la voie, tous les enfants sont en *décubitus dorsal*, mais certains adultes sont dans une position différente : *procubitus* (**fig. 87**) ou *décubitus latéral* (**fig. 88**).

87 – Sépulture 333 : inhumation en *procubitus*.

88 - Sépulture 358 : inhumation en *décubitus* latéral.

- 128 À Avenches, une inhumation se présentait également en *procubitus*, mais des traces de cercueil prouvaient le dépôt volontaire du défunt dans cette position (Castella 1987, p. 40). Quelques squelettes de la nécropole des Bolards se trouvaient dans une position « aberrante »¹⁵ (Planson *et al.* 1986, p.164) rappelant en partie les cas exposés précédemment.
- 129 Seules trois sépultures recelaient l'essentiel du squelette du défunt. L'une d'elles (sép. 333), (**fig. 87**) était dépourvue de sa jambe gauche, probablement détruite lors de l'inhumation d'un enfant (sép. 334). Cela indique peut-être qu'aucune marque au sol ne signalait cette sépulture d'adulte, de peu antérieure à celle du bébé. Cependant, la posture en *procubitus* de ce défunt rappelle d'autres exemples, en particulier dans la nécropole de la Favorite, à Lyon¹⁶.
- 130 En ce qui concerne les deux sépultures lacunaires, seule subsistait, pour l'une, la boîte crânienne et, pour l'autre une partie de la colonne vertébrale et du bassin, en connexion, mais ayant subi l'action du feu (**fig. 89**). Ce dernier squelette a pu recevoir les premiers traitements de l'incinération, mais pour une raison inconnue, le corps a été retiré des flammes pour être rejeté dans le fossé C.

89 - Sépulture 353 : partie de squelette ayant subi l'action du feu.

- ¹³¹ Il est clair que, au contraire des incinérations et des inhumations d'enfants, ces quelques sépultures ne répondent pas à un schéma classique ni à une organisation précise. La position et l'orientation du corps dans la fosse varient pour chacune des inhumations.
- ¹³² Les sépultures d'enfants font en revanche partie, sans conteste, de la nécropole dite à incinération. En effet, comme Pline l'écrit dans son *Histoire naturelle*, « l'usage général veut qu'on n'incinère pas un être humain mort avant la venue de ses dents » (Pline l'Ancien : *Histoire naturelle* VII, 16,72). Cette tradition est confirmée par Juvénal qui parle de l'émoi ressenti « quand nous voyons la terre se refermer sur un petit enfant, trop jeune encore pour le bûcher » (Juvénal, *Satires*, XV, 136-140). Peut-être, parmi les sépultures d'enfants, se trouve-t-il ce que Fulgence nomme « *suggrundaria* » et qu'il définit comme un lieu où sont concentrées les tombes d'enfants qui n'avaient pas atteint le quarantième jour de vie (Fulgence : *Expositio sermonum antiquorum*, 7, *Opera*). Cinq tombes (sép. 363, 364, 365, 366 et 369) dont quatre se situent sur un emplacement restreint, pourraient éventuellement répondre à cette appellation. En effet, quatre d'entre elles sont caractérisées par la présence d'un aménagement de galets marquant une fosse rectangulaire. L'emplacement de la dernière était visible et délimité par une quinzaine de clous. Cependant, aucun os n'en a été exhumé. Ces surprenantes découvertes pourraient s'expliquer ainsi : il s'agissait de nouveau-nés dont le squelette était encore très fragile. Les ossements n'auraient alors pas résisté aux conditions de conservation auxquelles ils étaient soumis.
- ¹³³ De même, certains squelettes étaient dépourvus d'une partie des ossements de la cage thoracique. Il peut s'agir d'enfants un peu plus âgés dont les os se sont fragilisés après la décomposition du corps.

- 134 Cependant, si la tradition veut que l'on n'inhume que les enfants dépourvus de dents lors du décès, l'estimation de l'âge de certains des squelettes semble indiquer que cette limite pouvait parfois être outrepassée. Les sépultures 348, 352 et 357 renfermaient les squelettes d'enfants de 8 mois au moins, âge suffisamment avancé pour que des dents aient déjà percé. Dans l'ensemble toutefois, cette coutume est assez bien suivie dans cette nécropole.
- 135 Toutes les tombes d'adultes étaient placées en pleine terre. Celles des nourrissons répondaient à des schémas plus variés. Certes, la majorité des cadavres était déposée en pleine terre (19 sur 31), mais dix d'entre eux étaient disposés dans des coffrages de galets ou de gneiss ; deux des corps placés dans des coffrages reposaient en outre sur des tuiles, l'un sur une imbrex, l'autre sur une tegula. Enfin, deux tombes ne possédaient qu'un calage succinct de quelques galets. Ces divers modes d'inhumation d'enfants ont également été observés dans la nécropole des Bolards (Planson *et al* p. 170 à 175).
- 136 Parmi les inhumations en pleine terre des deux nécropoles, certaines contiennent des clous en quantité variable. Il est possible qu'il s'agisse d'éléments de cercueils en bois. Ainsi, les quatre tombes d'adultes de la nécropole 2 et quelques-unes des sépultures d'enfants de la nécropole 1 pourraient avoir reçu ce type d'aménagements.
- 137 Les inhumations ne sont pas regroupées dans un secteur particulier. Elles sont disséminées sur toute l'emprise de la fouille parmi les aires de crémation et les fosses à incinération. Leur disposition spatiale semble étroitement liée à la phase chronologique à laquelle elles se rattachent. Il est en effet possible de recaler stratigraphiquement les inhumations avec les états successifs d'incinérations. On observe ainsi que les inhumations appartenant à une période sont implantées dans le secteur occupé par les incinérations de cette même phase.
- 138 Qu'il s'agisse des adultes ou des enfants, les tombes à inhumation ne recèlent pratiquement pas de mobilier.
- 139 Quatre sépultures d'enfants (346, 355, 357, 369) contiennent des dépôts de céramiques ; dans trois d'entre elles sont associés un pichet en commune claire et un récipient en céramique fine (paroi fine ou sigillée italique) ; dans la quatrième, deux petits gobelets en céramique commune sombre ont été placés près du corps. Un as de Nîmes est, en outre, offert dans deux de ces quatre tombes et une datation de la même période peut être attribuée aux deux autres sépultures. La rareté des monnaies confirme les constatations généralement faites sur les inhumations de nourrissons selon lesquelles la pratique de l'obole à Charon est plutôt rare (Coulon 1994, p. 144).
- 140 Le mode d'enfouissement concernant ces quatre sépultures n'est pas uniforme, puisque deux corps ont été déposés en pleine terre, alors que les deux autres sont entourés par un coffrage de galets. La variété des types de tombes n'a rien d'exceptionnelle puisque de telles observations ont été faites sur de nombreuses zones sépulcrales affectées à des nouveau-nés (Coulon 1994, p. 143). Cependant, aucune tombe pourvue d'un mobilier abondant n'a été découverte dans le secteur fouillé, alors que de tels exemples sont connus en d'autres lieux à Vervoz (Gueury 1990), ou Les Martres-de-Veyre (Audollent 1923).
- 141 En outre, sur le secteur mis au jour, aucune incinération ne semble avoir concerné un néonatus, contrairement à ce qui a pu être observé dans certains cas à Argentomagus.

- 142 L'orientation des tombes d'enfants ne varie guère. Cependant, l'observation simultanée des données stratigraphiques et spatiales tend à matérialiser un décalage axial relatif à la période d'enfouissement. L'époque julio-claudienne semble caractérisée par une direction essentiellement nord-sud, alors que la plupart des inhumations du II^e s. se décalent légèrement suivant un axe nord-ouest/sud-est (**fig. 86**).

L'âge et le sexe

Les adultes

- 143 Sur la nécropole la plus ancienne, l'individu 333 est de sexe masculin, âgé de 23 ans environ, l'individu 332 est une femme mature et les deux autres adultes (358 et 353) sont des hommes d'âge indéterminé.
- 144 Il est impossible, sur une population aussi faible et à partir de critères incertains, de tirer quelque conclusion que ce soit sur la population adulte inhumée dans l'espace de cette nécropole.

Les sépultures d'enfants

- 145 L'étude anthropologique sur les squelettes prélevés dans les sépultures d'enfant a permis d'en déduire, pour chacun, un âge de mort s'étendant de périnatal à 21 mois. Un tableau récapitule ces estimations (**fig. 90**).

Sépultures	Age estimé	Mode de dépôt
338	9 mois $\pm$ 3 mois	Coffrage de galets et tuiles + offrandes
354	périnatal	<i>Imbex</i> calée par de grosses pierres
334	9 mois $\pm$ 3 mois	Pleine terre
340	périnatal	Pleine terre
341	périnatal	Coffrage de gneiss
359	9 mois $\pm$ 3 mois	Pleine terre
360	périnatal	Pleine terre
373	9 mois $\pm$ 3 mois	Pleine terre
362	périnatal	Quelques pierres de calage de part et d'autre
342	6 mois $\pm$ 3 mois	Pleine terre
343	périnatal	Pleine terre
344	périnatal	Quelques pierres de calage
345	périnatal	Pleine terre
346	9 mois $\pm$ 3 mois	Coffrage de galets
347	périnatal	Coffrage de galets
355	périnatal	Pleine terre + offrande
356	indéterminé	Pleine terre
348	18 mois $\pm$ 3 mois	Crâne seul
349	périnatal	Pleine terre
350	périnatal	Pleine terre
367	périnatal	Pleine terre
351	périnatal	Pleine terre
352	1 an $\pm$ 4 mois	Pleine terre
357	1 an $\pm$ 4 mois	Pleine terre + offrandes

90 - Estimation de l'âge et du mode de dépôt des inhumations de nourrissons.

- 146 Les estimations proposées permettent de confirmer que seuls étaient inhumés, au sein de cette nécropole à incinération, les enfants en très bas âge (**fig. 91**). Les squelettes datés sont ici au nombre de 24, puisque 5 fosses ne contenaient plus aucun os et que l'âge des deux derniers n'a pu être évalué. La majorité (14 sur 24) est constituée de

périnataux et l'estimation de l'âge de l'individu le plus âgé ne dépasse pas 2 ans. Au total, 22 de ces enfants avaient moins d'un an. Trois individus au moins ne répondaient certainement pas aux conditions d'inhumations exposées par Pline l'Ancien (*cf. supra*), mais le schéma général qui caractérise cette nécropole se rapproche assez des indications évoquées pour les nécropoles de Rome. Si l'on considère que les cinq sépultures dépourvues de squelette contenaient les corps d'enfants plus jeunes encore, près de 70 % des tombes¹⁷ concernent des enfants de moins d'un an.

91 - Sépulture 362 : enfant en très bas âge.

Le monument funéraire

- ¹⁴⁷ Les bases d'une construction partiellement dégagée ont été mises au jour en amont de la nécropole à incinération, au nord de la dépression B (**fig. 92 et 93**).

92 - Plan et coupes du monument funéraire.

93 - Vue des fondations du bâtiment funéraire en cours de fouille.

- 148 Il s'agit de fondations délimitant un espace quadrangulaire d'une longueur de 5.80 m, mais dont la largeur ne peut être restituée au-delà de 3 mètres, en raison de l'emplacement de ce « bâtiment » en limite de fouille. Les murs de ces fondations sont larges de 1,3 à 2.1 m et construits en tranchées étroites. La profondeur des fondations atteint jusqu'à 1,8 m.

- 149 Dans un premier temps, les tranchées ont été comblées par un blocage de schistes assez semblables à ceux du radier de construction de la première voie et de galets mêlés à un mortier jaunâtre (US 498). Puis des niveaux plans composés en alternance de dalles de schiste et de galets sont déposés sur 0,50 m d'épaisseur environ (US 499, 500, 501, 502).
- 150 Plusieurs fosses (74 à 79) sont liées à la démolition de cette construction. Elles sont profondes de 0,50 à 1 mètre et recoupent les fondations. Ces creusements correspondent probablement à la récupération des matériaux de construction du monument. Certains blocs présents dans ces fosses semblent être aménagés et disposés sur chant, mais ces fosses semblent cependant n'avoir aucun rapport avec l'architecture des fondations ou de l'élévation du bâtiment. Des déchets de taille jonchent le sol et recouvrent les fondations ainsi que les fosses de récupération. Il est possible que les blocs récupérés dans la construction aient ensuite été retaillés sur place avant d'être évacués. C'est ainsi que quelques éléments architecturaux ont pu être extraits de ces niveaux de destruction attestant une décoration de ce monument.
- 151 L'argumentation au sujet de cette construction est d'autant moins précise que la limite d'emprise de la fouille a imposé le décapage de sa seule partie nord. Cependant, quelques éléments peuvent apporter des solutions interprétatives.
- L'orientation générale de ces fondations est rigoureusement identique à celle de l'axe de la voie initiale, régulier sur l'intégralité de l'emprise fouillée. Cette constatation peut impliquer que la voie est présente, son implantation déjà prévue, au moment de la construction de ce monument. Par conséquent, il est probable que la nécropole est également installée.
 - La proximité de ce monument avec la nécropole milite en faveur de son appartenance au contexte funéraire.
 - La fondation quadrangulaire de ce monument est composée de murs de plus de deux mètres de largeur. Or ces murs, tels qu'ils sont disposés, laissent entre eux un espace vide rectangulaire de 1,5 m environ sur le côté mesurable. La robustesse de ces fondations comparée à la relative étroitesse de l'ensemble du corps de cette construction permet de supposer que la charge à supporter était importante.
 - Le vide laissé au milieu de ce bloc maçonné indique peut-être que l'élévation reposait principalement sur l'espace rectangulaire maçonné et que l'essentiel des poussées de charges s'y concentrait.
 - Par conséquent, il est probable qu'une partie quadrangulaire semblable à celle dessinée par les fondations a constitué un premier bloc d'élévation. Pour cela, il se peut qu'entre les parties enterrées et les parties en élévation, une chape plane se soit intercalée pour créer un niveau de sol.
 - Au-dessus du premier corps rectangulaire qui, à lui seul, ne devait pas nécessiter de telles substructions, une construction plus élancée a pu prendre place. Les piles ou les piliers funéraires connus dans certaines régions de l'Empire romain d'Occident pourraient représenter un bon exemple du type de monument associé aux fondations mises au jour. De même, il peut s'agir d'un mausolée semblable à ceux découverts à Trion, d'autant que les proportions des fondations sont assez proches des dimensions d'un certain nombre d'entre eux¹⁸. Cependant, alors que les mausolées de Trion sont regroupés et constituent deux ensembles de monuments, le nôtre est isolé. Il est en outre délicat de tenter une restitution de ce monument dans la mesure où aucun élément d'élévation ne nous est parvenu.
- 152 Des blocs taillés de marbre et de choin ont été retrouvés au sein des niveaux de destruction et de récupération de ce monument et permettent, entre autres, de

supposer la présence de colonnes ou de pilastres, puisque certains fragments de décoration de chapiteau ont pu être recueillis (**fig. 94**).

94 - Fragment de bloc sculpté issu de la démolition du monument funéraire.

- 153 Ces diverses observations permettent de maintenir l'hypothèse selon laquelle il s'agirait d'une construction funéraire (**fig. 95**). Le fait que ce monument se trouve du côté de la voie opposé à celui où est placée la nécropole n'indique pas nécessairement qu'il ne lui est pas lié.

95 - Restitution du mausolée des Salonii (Kleiner 1977).

- 154 Ce monument ne fournit pas de mobilier aisément datable. Les matériaux de construction des fondations, fort semblables à ceux utilisés pour les premiers radiers de

la voie, pourraient indiquer une datation initiale vers la fin du Ier s. av. J.-C. Les déchets architectoniques sont constitués d'un matériau (le choin) dont on atteste l'utilisation à partir du Ier s. ap. J.-C. dans la région. On peut donc penser qu'il est érigé peu de temps après la construction de la voie. Son abandon et sa destruction sont un peu mieux datés. Certains artefacts, datables des environs du IVe s., ont été récupérés lors de la fouille des fosses de récupération recoupant une partie des fondations. Ce démantèlement correspondrait alors à peu près à la période d'abandon de la voie la plus ancienne.

Les ustrina

- 155 Il s'agit de zones de superficie variable. Certaines ont subi des altérations liées aux inondations postérieures et ne sont plus présentes qu'à l'état de lambeaux, ne dépassant guère 1 m². D'autres, en revanche, semblent conservées dans leur intégralité (**fig. 96**). Dans ce cas, leur forme est principalement rectangulaire ou carrée et leur superficie peut excéder 3 m² pour atteindre parfois jusqu'à 10 m². Elles ne sont pas établies dans un creusement, mais reposent sur le sol en place. La rubéfaction est strictement limitée à une surface plane et aucun rebord vertical rubéfié n'a été observé. Il semble donc que ces aires ne correspondent pas à des incinérations primaires. Le graphique (**fig. 97**) précise les mesures en longueur et en largeur des zones rubéfiées. L'irrégularité de la courbe des largeurs s'explique en grande partie par le fait que certaines d'entre elles ont été entaillées par des chenaux caillouteux. De ce fait il n'est pas possible de définir la forme des aires de crémation, bien que les plus vastes soient souvent quadrangulaires.

96 - Aire rubéfiée.

97 - Dimensions (totales ou partielles) des aires rubéfiées.

- 156 Quelques-unes de ces aires recelaient du mobilier en assez grande quantité, mais cela ne reflète pas la tendance générale. Sur les 43 lambeaux d'*ustrina* mis au jour, 16 d'entre eux ne contenaient aucun mobilier dont 12 sans ossements. En outre, 23 n'ont fourni que quelques fragments de céramique ou de fer parmi lesquels quatre sans ossements. Enfin, 4 aires rubéfiées renfermaient beaucoup de matériel dont trois avec moins de 25 g d'ossements humains. La dernière (389) contenait de nombreux fragments de céramique de statuettes en terre cuite et 259,6 g d'ossements appartenant à trois individus distincts ; il s'agit du seul exemple, parmi les incinérations et les aires rubéfiées, à contenir les restes d'autant de défunts. S'agissant d'un *ustrinum* calé dans l'ultime phase de fonctionnement de la nécropole, il se peut que certaines négligences dues à l'abandon imminent du secteur constituent les raisons de cette exception.
- 157 Ainsi, soit qu'elles aient été érodées en partie par les ruissellements, soit que la volonté des hommes ait été de récolter l'intégralité des offrandes brûlées, la majorité de ces secteurs recèle une quantité négligeable de matériel. Ceux sur lesquels une quantité importante de céramique subsistait présentent une homogénéité confirmant leur usage éphémère. L'une de ces aires rubéfiées ne contenait pour tout mobilier que deux boucles d'oreilles en or. Il est étonnant de constater que seuls ces vestiges, beaucoup plus précieux que tous les autres objets retrouvés dans les tombes de cette nécropole, n'ont pas été récupérés sur ce bûcher. Leur petite taille a pu favoriser leur disparition et leur oubli sur l'espace dévolu à la crémation.
- 158 Cette relative pauvreté en mobilier et en ossements humains (77 % de ces aires de crémation contiennent moins de 50 g d'os brûlés et près de 91 % moins de 150 g), quelle que soit la phase, tend à confirmer le fait qu'il s'agit bien d'*ustrina* et non d'incinérations primaires.
- 159 L'observation stratigraphique a permis, lorsque le mobilier n'était d'aucune aide, de recaler la plupart de ces aires de crémation avec des niveaux de creusement de sépultures à incinération. C'est ainsi que, parallèlement à l'évolution spatiale des incinérations elles-mêmes, il a été possible de restituer le déplacement des aires

rubéfiées au fil du temps et des aléas des dépôts alluviaux. Ces mouvements ont été évoqués au cours du développement sur les phases de la nécropole (cf. *supra*), mais il convient de les aborder de façon plus approfondie, afin de mieux comprendre les motivations et les contraintes qui les ont provoqués.

- 160 Le plan présenté (**fig. 98**) permet de visualiser ensemble, mais sous un tramage distinct pour les différentes périodes, les aires rubéfiées présentes sur la totalité de l'espace fouillé.

98 – Répartition et phasage des *ustrina* de la première nécropole.

- 161 Une première constatation s'impose à l'observation de la répartition topo-chronologique des aménagements funéraires : le déplacement des aires de crémation s'effectue parallèlement à celui des incinérations et dans les mêmes secteurs.
- 162 Il semble que les fosses soient très peu éloignées du lieu où était effectuée la crémation correspondante. En outre, sur l'emprise du site, une ou plusieurs zones rubéfiées peuvent être attribuées à chaque période représentée par des incinérations. Une telle quantité de ce type de vestiges peut paraître importante au regard de ce que les autres fouilles de nécropoles ont pu restituer de ces *ustrina* (Van Doorselaer 1967, p. 34-36). Leur nombre peut s'expliquer ici par les inondations qui, recouvrant les unes et les préservant, ont poussé les gallo-romains à en établir d'autres.
- 163 De plus, la pratique de l'*ustrinum* individuel est bien attestée par ailleurs¹⁹.
- 164 Cependant, le fait que la plupart des autres fouilles n'en recèlent pas peut être expliqué de deux façons :
- Soit ces aires existaient, mais ont subi des phénomènes de bioturbations ou d'érosion les rendant invisibles après deux millénaires. Le point faible de cette interprétation concerne l'exclusivité de ce type de destruction. Il est difficile d'admettre que, sur nombre de

nécropoles fouillées auparavant, les processus naturels ont effacé la totalité de ces traces, alors que, sur le périphérique nord de Lyon, ils ont, au contraire, permis leur conservation.

- Soit ces aires existent aussi sur d'autres nécropoles, mais étant situées à un emplacement très précis, la fouille non extensive de ces zones funéraires n'en a pas permis la découverte²⁰. Dans cette hypothèse, cela signifierait que, sur la fouille du périphérique nord, elles ont pu être regroupées dans une zone privilégiée mise au jour. L'essentiel des sépultures de la nécropole se trouverait alors hors de l'emprise de l'opération.

- 165 D'autre part, le mobilier extrait des tombes et des *ustrina* permet de supposer que ces derniers ne sont pas uniquement utilisés pour des crémations individuelles, mais qu'ils peuvent avoir servi à la crémation de plusieurs individus, successivement plus que collectivement. La figurine en terre cuite de Mercure dispersée dans 4 tombes distinctes témoigne probablement d'un ramassage partiel lors de plusieurs crémations successives. Il en est de même pour des sigillées dont des collages ont pu être observés entre plusieurs tombes et un *ustrinum* (incinérations 251 et 252 avec aire rubéfiée).
- 166 Cette pratique de l'incinération multiple peut être confirmée par la présence d'ossements de trois individus sur la même aire rubéfiée : le fait 389 qui offre la particularité de receler les restes d'un adulte, d'un nouveau-né et d'un enfant (*cf. supra*). Doit-on voir une crémation simultanée ou séparée de ces trois individus ? La réponse ne peut pas être catégorique dans la mesure où, si certaines fosses recèlent parfois les ossements d'un adulte et d'un enfant, la présence de trois individus dans la même fosse n'est pas attestée sur le secteur fouillé de cette nécropole. Il se peut que des bûchers soient disposés à plusieurs endroits de l'aire de crémation, ce qui simplifierait le ramassage des ossements par individu. Cependant, lors de la fouille des aires rubéfiées, l'ensemble du sédiment recouvrant chacune d'elle a été recueilli en une seule fois et le mode de répartition spatiale ne peut être testé afin de reconnaître d'éventuelles disparités des dépôts d'un secteur à l'autre.

Les fours

- 167 Huit fours, probablement liés à la nécropole, ont été fouillés. Ils se placent le long de la voie, en amont de l'espace funéraire proprement dit (aires rubéfiées, incinérations et inhumations) (**fig. 99**). Tous ces fours sont construits selon le même schéma : il s'agit de cavités hémisphériques creusées en sape dans les berges de la dépression A — qui pourrait être interprétée comme un bassin contenant les eaux de ruissellement de la pente et protégeant la nécropole et la voie — ou dans les berges du fossé C.

Fig. 99

99 - Emplacement des fours par rapport à la nécropole et la voie.

- 168 Les soles de ces fours sont inclinées en direction du fossé ce qui devait en faciliter le curage. L'ouverture de ces fours était donc dirigée vers cette même dépression et matérialisée par une voûte également aménagée dans la berge. L'évacuation des fumées se faisait par l'intermédiaire d'une cheminée pratiquée sur le côté gauche en regardant le four (**fig. 100**). La cheminée de l'un des fours, obstruée ou accidentellement mise hors d'usage, a été remplacée par une autre sur le côté opposé (**fig. 101**).

100 - Vue d'un four depuis le côté gauche.

101 - Portion de voûte d'un alandier.

- 169 Ces fours sont répartis sur chaque berge de la dépression. Cinq d'entre eux se trouvent sur la « rive gauche », les trois autres en « rive droite » ; pour deux de ces derniers, seule subsiste la partie arrière. L'ouverture, une partie de la sole et de la voûte ayant été détruite par l'érosion engendrée par la mise en place du fossé C qui passe à proximité et dont certains curages ont pu recouper les fours.

- 170 Leur fonction peut difficilement être déduite des données archéologiques. Les seuls éléments directement liés à ces fours sont des charbons de bois retrouvés en avant de l'alandier et interprétés comme un résidu de curage des sols.
- 171 Une datation ^{14}C a été effectuée sur les charbons provenant de l'un de ces fours (Ly-7126). Les résultats obtenus proposent un âge ^{14}C BP de 2025 ± 40 , soit un intervalle en années réelles après correction dendrochronologique de 132 av. J.-C. à 68 ap. J.-C. Les dates les plus probables (-29, -4, 50), se rapprochent des dates d'utilisation de la nécropole. Le lien entre les deux ensembles paraît probable.
- 172 La présence d'aires rubéfiées sans doute liées à la crémation des défunts laisse entrevoir, pour ces fours, une fonction purement alimentaire en relation avec les rituels et les repas funéraires. Les ossements d'animaux brûlés retrouvés dans certaines des sépultures pourraient provenir de viandes cuites dans ces fours.
- 173 Si certaines explications peuvent être proposées (pour la fonction de ces fours par exemple), il est impossible, en revanche, d'établir une chronologie relative de l'utilisation des uns par rapport aux autres. En effet, même si les trois fours de la rive droite ont été détruits par les écoulements concentrés par le fossé C, rien ne permet d'affirmer que les fours de l'autre rive fonctionnaient encore lors de cette destruction. De même, il est impossible de savoir combien de fours fonctionnaient en même temps. D'autre part, les fours de la rive gauche (**fig. 102, 103**) semblent avoir été abandonnés à la suite de leur comblement par des niveaux d'inondation déposés dans la dépression A. Mais il n'est pas impossible que certains des fours aient subi de faibles dommages et aient été réutilisés après nettoyage.

102 - Trois des cinq fours installés en berge nord.

103 - Vue d'un four avec, au premier plan, sa cheminée.

- 174 Cependant, il est probable que ces cavités n'ont servi que durant les premières phases d'incinération et ont été hors d'usage avant la fin du Ier s. ap. J.-C. Cette interprétation découle de l'observation stratigraphique des différents événements naturels ou anthropiques mis en place dans le secteur où se trouvent les fours. Les chenaux et les alluvions se trouvant au sommet du remplissage du fossé C recoupent les fours de la rive droite et les niveaux sableux de la dépression A. Or ce sont ces niveaux sableux qui ont provoqué l'abandon des fours de la rive gauche. Il découle de ces remarques que le creusement du fossé C survient après l'abandon de l'ensemble de ces infrastructures. Or, il est vraisemblable que ce fossé a été aménagé entre les phases 1 et 2 de la nécropole à incinération, c'est-à-dire au début du Ier s. ap. J.-C. Cela est corroboré par le fait que seules les tombes de la phase 1 se développent à l'ouest du fossé et que certaines tombes placées sur la berme entre les deux fossés A et C recèlent un mobilier semblable mais fragmenté. Cette fragmentation pourrait, en effet, être due à la destruction accidentelle puis à la réinhumation de certaines de ces incinérations au cours du creusement du fossé C. Ce dernier paraît marquer une césure dans l'espace funéraire initialement mis en valeur. L'utilisation de ces fours doit par conséquent être datée antérieurement et les datations ¹⁴C obtenues sur l'un d'eux confirment cette hypothèse.

Conclusion

- 175 L'implantation de cette partie de la nécropole au pied du versant, dans une pente variant entre 5 et 10 %, peut paraître surprenante. Pourtant, cette zone funéraire a été utilisée durant près de deux siècles. Ce maintien s'explique par la mise en place de plusieurs fossés drainant les écoulements hors du secteur funéraire. En définitive, les écoulements dont témoignent les dépôts alluviaux observés dans la dépression A, puis

dans le fossé C, étaient peut-être en usage et endigués dès la construction de la voie et l'implantation de la nécropole²¹.

- 176 L'abandon de cette dernière a été provoqué, en grande partie, par le manque d'entretien des infrastructures qui, au départ, en assuraient la sauvegarde. La même attitude entraînera, deux siècles plus tard, l'abandon de la voie, dans le secteur fouillé tout du moins. Sans entrer dans le détail de l'évolution des abords de la voie, le développement qui suit retrace la chronologie des événements anthropiques ou naturels directement liés à la « vie de la nécropole ».

- L'installation se fait dans une cuvette volontairement placée en contrebas de la voie. Sur la partie aval, cette dépression est prévue pour la nécropole proprement dite (aires rubéfiées et sépultures). Dans la partie amont, en revanche, les fours sont installés dans une dépression plus marquée. La limite entre les deux zones est sans doute matérialisée par une levée de terre servant de barrage pour protéger la zone funéraire des inondations susceptibles de se former sur le versant.

Ce schéma doit être en place durant la première phase et une partie de la deuxième.

- Les inondations successives dans le « bassin de rétention » placé en amont du « barrage » provoquent une accumulation de dépôts qui le comblent petit à petit. Devant une telle quantité de sédiments, le « bassin » ne peut plus contenir les mêmes poussées.
- Le fossé C est creusé pour drainer les eaux de ruissellement du versant. Lors de sa mise en place, deux des trois fours « rive droite » sont peut-être détruits. Il se peut que les cinq autres fours placés en « rive gauche » soient également abandonnés, puisqu'ils ont été comblés par des niveaux sableux d'inondation probablement antérieurs au fossé C. Seules les incinérations de la phase 1 sont implantées de part et d'autre du fossé C. Toutes les autres phases se développeront du côté est uniquement. Cela permet de supposer que ce fossé est aménagé au cours de cette phase, ce qui placerait son creusement au cours du règne d'Auguste ou de Tibère au plus tard.
- Dans les premiers temps, le fossé C reçoit un entretien efficace (curages en particulier) et doit suffire à la protection de la nécropole. Puis, devant l'accumulation de dépôts, les curages se font sur des volumes de moins en moins importants et le fossé se comble toujours plus rapidement. En débordant du fossé, les alluvions laissent en place des couches de sables fins lités qui scellent les niveaux d'incinération en se succédant sur des périodes parfois très courtes. Pour pallier cela, de l'autre côté de la voie, une dépression B est installée, semblable à la dépression A initialement prévue pour la nécropole. En amont, l'essentiel des ruissellements est peut-être dirigé vers ce nouveau fossé, afin de soulager la nécropole de cette menace. Ces aménagements, s'ils existent, devraient avoir été réalisés durant les phases 3 à 4 ou 5 si l'on se réfère aux coupes stratigraphiques relevées et à l'accumulation des dépôts²².
- Le fossé C est totalement comblé et les incinérations de la phase 6 se placent sur l'axe de son dernier curage comblé par des galets. De l'autre côté de la voie, les alluvions provoquent également l'engorgement de la dépression B. et l'installation d'un fossé du même type que C n'apporte pas de changements notables. De fait, les inondations deviennent de nouveau menaçantes de part et d'autre de la voie et la nécropole n'a plus la possibilité de subsister dans de telles conditions.

Ce secteur perd donc sa vocation funéraire mais, la voie, surélevée par rapport aux fossés, perdure, car les ruissellements ne constituent pas encore une menace directe.

- 177 Bien que cette nécropole n'ait pas pu être fouillée sur la totalité de son emprise, elle apporte néanmoins de nombreux renseignements sur les habitudes funéraires en

vigueur en ce lieu, de la fin du I^{er} s. av. J.-C. à la fin du II^e s. ap. J.-C. Certes, durant près d'un demi-siècle (des années cinquante à 100 environ), un déplacement probable de la nécropole a entraîné l'abandon provisoire du secteur fouillé. De ce fait, les données concernant cette période ne nous sont pas connues. Ce décalage de la zone est certainement de faible amplitude et il est possible que, quelques dizaines de mètres plus au sud de l'emprise de la fouille, des tombes appartenant à cette phase intermédiaire soient présentes sous les bâtiments actuels. Il ne s'agit pas, en effet, de l'abandon du secteur funéraire, mais plus sûrement d'un retrait provisoire de la zone inondable vers le bas de la pente mieux protégée.

- 178 Pour les périodes représentées sur le site fouillé, les données sont nombreuses et variées et permettent de signaler quelques évolutions significatives au cours de ces deux siècles d'occupation :
- la pratique de l'incinération constitue le rite majeur durant toute la durée d'utilisation de la nécropole ;
 - les inhumations d'adultes sont rares et présentent souvent des postures particulières ;
 - les inhumations d'enfants sont nombreuses, se retrouvent dans toutes les phases et sont toutes orientées suivant un axe nord-ouest/sud-est ;
 - le mobilier extrait des inhumations, qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants, est extrêmement rare.
- 179 En ce qui concerne les incinérations, des nuances apparaissent entre les périodes initiales (fin du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'au milieu du I^{er} s. ap. J.-C.) et les phases finales de dépôts (II^e s. ap. J.-C.). Ainsi, les remplissages de fosses, faiblement charbonneux au début, deviennent de plus en plus riches en charbons de bois, ce qui dénote un rejet de plus en plus massif des restes du bûcher dans la fosse. Cela se traduit en outre par une quantité de dépôts primaires également croissante, constituée en très grande majorité de mobilier en terre cuite (céramique, figurines, lampes à huiles, balsamiques...).
- 180 Certes, des exceptions existent, tant pour les périodes hautes que pour les phases tardives, mais, dans les grandes lignes, ces évolutions sont effectives. En revanche, la présence d'urnes reste relativement importante au cours du II^e s. ap. J.-C. même si les perturbations engendrées par des alluvions assez violentes ont quelquefois affecté ces tombes tardives et fait disparaître l'organisation initiale autour de l'urne.
- 181 Les évolutions visibles dans cette nécropole résultent-elles de changements dans les habitudes funéraires en général ou sont-elles simplement liées à ce seul ensemble ?
- 182 La réponse n'est pas aisée et il conviendra, à ce sujet, d'établir des comparaisons dans l'ensemble des nécropoles lyonnaises et éventuellement sur un territoire plus étendu.
- 183 Les fouilles du BPNL permettent toutefois de recueillir d'autres informations par le biais d'une deuxième nécropole, moins vaste et sans doute liée à une population moins nombreuse, utilisée de la fin du II^e au milieu du III^e s. ap. J.-C. environ.

La nécropole II

- 184 Si la première nécropole n'a été mise au jour que sur une partie seulement de son emprise, cette deuxième zone funéraire, au contraire, a été dégagée sur la totalité de sa surface. En effet, les tombes sont groupées au milieu d'une parcelle décapée exhaustivement et ce noyau de 46 sépultures à incinération semble constituer l'intégralité de la population de cette nécropole. Aucune inhumation d'enfant ni aucun

ustrinum n'accompagne ces incinérations. Seules quatre inhumations d'adultes, toutes orientées sud-ouest/nord-est, sont placées dans le même secteur et pourraient faire partie de la nécropole. En revanche, une sépulture double, placée au-delà du mur de terrasse sur lequel s'aligne la nécropole, orientée sud-sud-est/nord nord-ouest ne semble pas devoir être rattachée à la nécropole, même si rien ne prouve qu'elle ne date pas de la période romaine.

- 185 Ce groupe de sépultures est installé au pied du mur de terrasse inférieur de la parcelle la plus occidentale (**fig. 3 et 104**). Il se répartit sur un espace de 33 m de longueur et 10 m de largeur, d'orientation générale nord nord-est/sud-sud-ouest. Seule une fosse (66) est éloignée de l'épicentre de la nécropole : elle est placée 7 m à l'est des tombes les plus orientales.

104 – Plan de la nécropole II parmi les autres vestiges gallo-romains.

- 186 Si, dans un premier temps, le mur de terrasse a protégé les sépultures des processus de colluvionnement et d'érosion, il semble que son abandon et sa destruction partielle aient par la suite entraîné une altération assez générale de la partie supérieure des fosses à incinération.
- 187 La nécropole se place chronologiquement entre deux phases durant lesquelles le secteur a été occupé par des constructions relativement exiguës, probablement liées à des habitations (*cf. supra*).
- 188 Cette nécropole ne s'étend pas le long d'une voie et pourrait être destinée à une population localisée dans un secteur particulier et ayant des liens plus étroits que celle de l'autre nécropole, dont la population pourrait être d'origine plus hétérogène. Les sépultures paraissent très regroupées chronologiquement et il est fort difficile de définir des nuances entre le mobilier des unes et des autres.
- 189 Les études réalisées sur ce groupe seront assez similaires à celles pratiquées dans la première nécropole, mais il sera beaucoup plus difficile de percevoir des nuances

chronologiques. En revanche, il sera intéressant d'observer les éventuelles similitudes entre certaines phases de la nécropole initiale et les sépultures de ce second ensemble.

Les incinérations

Morphologie

- 190 Bien que la partie supérieure du remplissage d'un certain nombre de tombes soit légèrement érodée, il est tout de même possible de connaître les proportions des fosses ainsi que leur profondeur approximative.
- 191 Le graphique (**fig. 105**) prend en compte les mesures effectuées sur les diverses fosses à incinération de la deuxième nécropole. Il peut être comparé à celui proposé pour la première (**fig. 61**). La confrontation des données des deux ensembles funéraires permet d'observer une certaine similitude entre les tombes tardives du premier groupe et les sépultures de la deuxième nécropole.

105 - Répartition des fosses à incinérations suivant leurs dimensions.

- 192 En effet, les fosses sont principalement groupées dans une fourchette de 0,50 à 0,70 m, avec une certaine dispersion pour les tombes de plus grande longueur dont la largeur ne croît pas dans les mêmes proportions. Ainsi, les fosses les plus longues ont-elles tendance à garder une largeur voisine de 50 à 70 cm. Les éléments de dimension inférieure à 50 cm de côté sont assez rares et distinguent typologiquement ces fosses de celles du Ier s. dans la première nécropole.
- 193 La forme des fosses est souvent ovoïde ou circulaire. En aucun cas les creusements ne présentent d'angles très marqués tendant à leur donner une forme quadrangulaire.
- 194 La profondeur des fosses est essentiellement comprise entre 10 et 30 cm ce qui, malgré l'érosion du sommet des fosses, correspond à peu près aux mesures effectuées sur la

première nécropole. On note toutefois que le pic se situe ici entre 20 et 30 cm au lieu de 10 à 20 cm.

- 195 La seule tombe dont la profondeur est supérieure à 40 cm se trouve près du mur de terrasse et était ainsi probablement mieux protégée des phénomènes érosifs. En outre, elle était recouverte d'une tuile ce qui indique que l'intégralité de sa profondeur initiale a été perçue. On peut donc légitimement penser que les autres tombes étaient également assez profondes (entre 40 cm et 50 cm environ), mais qu'elles ont été affectées de façon plus nette par l'érosion postérieure au démantèlement du mur de terrasse.

Organisation interne des sépultures

Aménagement

- 196 La forme des fosses, nous l'avons vu lors de l'examen de leurs proportions, est assez stéréotypée, décrivant un rectangle aux bords arrondis. Malgré l'arasement, deux types de creusements apparaissent en général : il s'agit soit d'une cuvette concave assez régulière, parfois plus abrupte sur l'un des côtés, soit d'une cavité présentant un palier sur l'un des côtés ou de part et d'autre.
- 197 Les aménagements de galets ou d'autres matériaux sont rares ; seule une fosse présente une organisation originale : l'urne, unique dépôt, est soigneusement disposée au milieu d'un calage de gneiss et de galets (**fig. 106**). Elle est ensuite recouverte d'un galet faisant office de couvercle. Cette tombe était recouverte d'une tuile. Ce n'est pas la seule puisque, bien que ne possédant pas d'aménagements de galets, les tombes 23, 24, 28 et 107 présentaient la particularité d'être recouvertes par un fragment de *tegula* de taille variable (**fig. 107**).

106 - Sépulture 108 : l'urne est calée avec des galets.

107 - Sépulture 24.

- 198 Parmi les autres tombes matérialisées par une fosse dépourvue d'aménagements spécifiques (galets et tuiles), 8 contenaient une urne (sép. 8, 9, 21, 25, 26, 66, 95 et 117) (**fig. 108**) alors que 33 sépultures, parfois très arasées, n'en renfermaient pas. Dans ces cas majoritaires (71,7 % des incinérations), la présence de mobilier funéraire ou d'offrande n'est pas systématique.

108 - Sépulture 66.

Ordre des dépôts

- 199 Lorsqu'une urne est présente, elle est placée de préférence près du centre de la fosse et repose directement sur le creusement. Cela signifie que c'est le premier objet déposé. Ensuite, la fosse est comblée par un sédiment souvent charbonneux dans lequel apparaissent des fragments plus ou moins abondants de céramiques brûlées. Certaines urnes ne sont cependant accompagnées d'aucun autre mobilier et leur remplissage est indifféremment charbonneux ou non, la quantité de charbon de bois ne semblant toutefois pas être très importante. Un couvercle, le plus souvent improvisé (fond de céramique, galet) recouvre la plupart des urnes, constituées exclusivement de vases en céramique (**fig. 109**).

109 - Sépulture 25 : urne avec un couvercle.

- 200 Un exemple particulier est représenté par la sépulture 24 (**fig. 107**). Les ossements ont été recueillis dans un vase qui a été, à son tour, placé au sein d'un fond de cruche en commune claire. Le vase initial est de plus recouvert de fragments de céramiques formant un couvercle. Cette double protection des ossements est unique dans cette nécropole.
- 201 Si le dépôt s'est effectué sans urne, le remplissage de la fosse résulte essentiellement du rejet de restes incinérés sans qu'une organisation précise n'apparaisse. Seules 4 fosses sur les 33 dépourvues d'urnes (12,1 %) contiennent au moins un dépôt secondaire dont la position pourrait avoir eu une importance particulière au moment du dépôt en fosse. Cependant, si l'un de ces objets est entier (un pichet dans la sépulture 149), les autres sont tous fragmentés ou lacunaires. Rien ne permet alors d'écarter l'hypothèse selon laquelle ces céramiques ont pu être placées à l'écart du foyer principal du bûcher. Elles ne présenteraient pour cela aucune trace très significative de cette crémation.

Les restes osseux humains

La crémation

- 202 Les tombes de cette nécropole recèlent des restes osseux soumis généralement à une crémation plus intense que celle observée dans les fosses de la première nécropole. En effet, même si le stade III reste le plus fréquemment atteint, les ossements caractéristiques des phases de crémation I et II sont plus rares, voire inexistants, et la phase IV plus souvent atteinte dans cette deuxième nécropole.
- 203 Cette intensité de la chaleur sur le bûcher a eu pour effet d'altérer les os de façon plus marquée ; cela se traduit, en particulier, par une fragmentation importante empêchant, dans de nombreux cas, une détermination des fragments subsistants. De plus, les esquilles osseuses sont nombreuses dans ces tombes et le tri des refus de tamisage * n'a pas été effectué systématiquement. Cela explique entre autre le faible poids d'ossements proposé pour certaines fosses dont tout le remplissage n'a pas été étudié (fig. 110, 111).

Sép.	Urne	Fosse	Total	Stade de crémation
Sép. 8	147,5	835,9	983,4	II/III dans la fosse, III dans l'urne
Sép. 9	407,1		407,1	III dans l'urne
Sép. 21			333	
Sép. 22		377	377	IV
Sép. 23	345,5		345,5	II/III dans l'urne
Sép. 24			366	
Sép. 25		158,8	158,8	III
Sép. 26	141,7		141,7	III dans l'urne
Sép. 28			228,3	
Sép. 86		68,5	68,5	II/III
Sép. 87		619	619	II/III
Sép. 89		0,7	0,7	II/III
Sép. 90		144	144	III
Sép. 91		81,4	81,4	IV
Sép. 92		85,7	85,7	III
Sép. 93		163,2	163,2	III
Sép. 95	39,2	108	147,2	III (urne et fosse)
Sép. 97		206,5	206,5	III
Sép. 99		177,1	177,1	III
Sép. 100		305,1	305,1	III
Sép. 103		11,4	11,4	III
Sép. 104		126,1	126,1	III
Sép. 105		11	11	II/III
Sép. 106		20	20	IV
Sép. 107		1033,9	1033,9	II/III
Sép. 108	16,1	5,7	21,8	II/III dans la fosse, III dans l'urne
Sép. 110		103,7	103,7	III
Sép. 111		16,5	16,5	IV
Sép. 112			57,6	
Sép. 113		73,7	73,7	II/III
Sép. 114		11,1	11,1	IV
Sép. 117		770,6	770,6	III
Sép. 118		68,8	68,8	IV
Sép. 119		300,8	300,8	II/III
Sép. 147		20	20	IV
Sép. 148		6,1	6,1	III

110 - Poids et stade de crémation des ossements dans les différentes sépultures.

Sépulture	Type de dépôt	Poids total d'ossements humains	% déterminé	Crémation	Nombre d'individus	Indice d'âge	Crâne	Tronc	Membres sup.	Membres inf.
8	urne	147,5	24,7	III hét.	1	adulte	31,3	0	0	5,1
9	urne	405,3	35,1	III hét.	1	adulte	96,1	12,5	27,1	6,7
23	urne	345,5	55,3	II/IIIhét.	3	1 adulte, 1 enfant, 1 <i>néonatus</i>	47,3	12,5	23,2	108,2
26	urne	141,7	53,8	III hét.	1	adulte	55,1	1,4	12,5	7,3

111 - Répartition anatomique des restes osseux des quatre incinérations étudiées.

Les offrandes

Le mobilier céramique

- 204 Comme pour la première nécropole, l'étude du mobilier céramique comprend les objets disposés sur le bûcher (dépôt primaire) et ceux déposés directement dans la fosse (dépôt secondaire). Les catégories de formes restent les mêmes ; les assiettes sont regroupées avec les plats et les coupes, les pichets et les cruches forment un même groupe, les vases ovoïdes, les gobelets et les marmites constituant les derniers ensembles.
- 205 Les deux graphiques (**fig. 112, 113**) regroupent la totalité des vases présents dans les tombes et leur répartition en offrandes sur le bûcher et en dépôt dans la fosse. Le tri effectué permet d'observer la prédominance de certains types d'objets sur le bûcher ou en dépôt secondaire. Ainsi, comme pour la première nécropole, les formes les plus souvent placées sur le bûcher sont des assiettes, des plats ou des coupes (53 %) suivis des pichets (25 %) et des gobelets (15 %). On remarque la faible quantité de vases ovoïdes (3 %). Cela confirme les hypothèses émises pour la première nécropole qui consistent à penser que des aliments et des boissons sont placés près du défunt lors de la crémation. Les assiettes et les plats reçoivent probablement les aliments solides et les gobelets et les pichets les aliments liquides. On peut également penser que ces récipients sont ceux utilisés lors du banquet funéraire et qu'ils sont ensuite placés ou jetés près du défunt au moment de sa crémation.

112 - Proportion des différentes catégories de céramique en dépôt primaire (total de 75 vases).

113 - Proportion des différentes catégories de céramique en dépôt secondaire (total de 32 vases).

- 206 En revanche, les dépôts secondaires sont surtout représentés par des vases ovoïdes (31 %) dont la fonction principale consiste à contenir les restes incinérés en tant qu'urne funéraire. Comme dans la première nécropole, les pichets gardent une place importante dans les dépôts secondaires, ce qui laisse à penser que des boissons pouvaient être déposées auprès des restes incinérés (**fig. 114**). Les autres formes de vases tiennent une place moindre, quoique les assiettes soient encore assez nombreuses dans les dépôts secondaires.

114 - Offrandes en place.

- 207 Le tableau (**fig. 115**) permet de remarquer que 20 fosses sur les 46 fouillées ne recelaient aucune forme identifiable de céramique ; les autres sépultures contiennent le plus souvent entre 1 et 6 vases distincts.

Nombre de céramiques	aucune	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Nombre de fosses	20	6	3	1	3	5	5	1	0	1	1

115 - Répartition des tombes en fonction du nombre de vases (en dépôt primaire ou secondaire).

Les autres mobiliers

- 208 Le mobilier non céramique est extrêmement rare dans cette nécropole. Certes des fragments de rivets ou de clous ont été mis au jour dans 27 des 46 fosses (issus probablement d'objets placés sur le bûcher, par exemple les chaussures du défunt), ainsi que quelques esquilles de verre souvent fondu (dans 10 fosses). Pour le reste, une perle noire en pâte de verre provient de la sépulture 100, trois monnaies ont été extraites de trois fosses pourvues d'urnes (sép. 8, 25 et 117) tout comme une fibule (sép. 117). Une plaque de fer est issue d'une autre sépulture en urne (sép. 66) alors qu'un anneau en fer se trouvait dans une tombe sans urne (sép. 119). Enfin, une épingle en os, brûlée, était présente dans l'urne de la sépulture 9. Cette pauvreté en petits objets confirme la relative rareté du mobilier céramique dans la majorité des tombes.
- 209 Le tableau (**fig. 116**) résume les données numismatiques extraites de cette nécropole.

Fait	Lot	Type	Empereur	Règne	Emission	Contexte	Référence bibliographique
8	17	As épais	Hadrien	117-138		comblement d'une incinération avec urne	
25	10	As	Antonin le Pieux	138-161		comblement d'une incinération avec urne	
117	8	As	Auguste (monnaie posthume frappée sous Tibère)	14-37	après 22 (R.I.C.), 31-37 (Giard)	comblement d'une incinération avec urne	C.228 (Auguste), R.I.C. (Div. Aug.) 6, BMC 146, Giard (Tib. 131)

116 - Inventaire des monnaies issues de la nécropole II.

- 210 Comme cela était le cas pour la nécropole I, les rares monnaies issues des incinérations sont toutes des *ases* et ont subi l'action du feu. Cela confirme le dépôt de l'obole à Charon sur le bûcher et non directement dans la fosse. Un certain anachronisme caractérise également ces objets puisque les tombes sont datées du début du IIIe s. alors que les monnaies sont datables des siècles antérieurs.

Les offrandes alimentaires

Offrandes végétales

- 211 Comme pour la première nécropole, une étude carpologique a été effectuée sur des échantillons sélectionnés parmi les fosses et les urnes de ce secteur funéraire. Les résultats obtenus donnent un aperçu des offrandes alimentaires déposées sur le bûcher. Le tableau (**fig. 117**) regroupe les résultats obtenus lors de l'étude des refus de tamisage.

		F.9	F.8	F.107	F.24	F.103	F.99	F.22	F.22	F.117	F.92
		urne	fosse	fosse	fosse	fosse	fosse	fosse	urne	fosse	fosse
<i>Hordeum vulgare</i>	Orge vêtue		10		1		1				
<i>Panicum miliaceum</i>	Millet commun							7 fgt		1	
<i>Triticum aestivum/durum</i>	Blé tendre/dur		9	6 + 2 fgt		1					
<i>Triticum sp.</i>	Blé		5	20 fgt		3 fgt	2				
<i>Cerealia</i>	Céréales	12 fgt	48 fgt		2		3 + 12 fgt	9 fgt		5 fgt	2 fgt
<i>Lens culinaris</i>	Lentille							7 + 6 fgt			
<i>Vicia faba</i>	Fève		1 fgt					2 fgt		940 fgt	1 fgt
<i>Fabaceae</i>	Légumineuse		2 fgt		1 fgt						1
<i>Corylus avellana</i>	Noisetier						1 fgt				
<i>Prunus domestica</i>	Prunier		1 + 19 fgt								
<i>Vitis vinifera</i>	Vigne		3	1 + 2 fgt	1 + 5 fgt		1 + 1 fgt	2 + 2 fgt			3 + 4 fgt
	Coque				1 fgt						
Matière organique	pain, galette	14 fgt	338 fgt	19 fgt	424 fgt	111 fgt	204 fgt	510 fgt			
<i>Polygonum sp.</i>	Renouée								1		
Indéterminé					1						1

117 - Détermination des restes carpologiques.

- 212 Une première remarque s'impose d'emblée. Les sédiments provenant des urnes sont pauvres en restes alimentaires. Cela est très visible au regard des résultats proposés pour la sépulture 22 dont le remplissage de la fosse et de celui de l'urne ont été étudiés à part. L'urne ne contient qu'une graine de renouée. En revanche, le sédiment de la fosse comprend une grande variété de restes dont une quantité importante de fragments de pain ou de galette. Ceci était déjà visible dans les prélèvements issus de la première nécropole.

- 213 L'abondance des restes de pain ou de galette dans certaines fosses peut résulter du ramassage des restes sur le bûcher. Toutefois, cet aliment est représenté dans presque toutes les fosses, car il constitue la base de la nourriture.
- 214 Pour le reste, les résultats obtenus dans cette nécropole sont également peu différents de ceux de la première. Le noyer, présent dans trois fosses augustéennes de la première nécropole et déjà absent des tombes postérieures ne se retrouve ici dans aucune des tombes. Cette évolution est-elle due à un choix volontaire, à l'absence de noyer ou tout simplement au hasard de la sélection ? Seule une étude exhaustive des deux nécropoles permettrait de trancher.

Offrandes animales

- 215 Le tableau (fig. 118) reprend les résultats des observations effectuées sur la faune. Tous les os extraits des incinérations présentent une coloration blanchâtre à noire attestant une cuisson intense. Cela était déjà le cas pour les fragments provenant de la nécropole I. Cela indique que, même s'ils ont pu être cuits préalablement afin d'être consommés, les aliments carnés ont ensuite été placés sur le bûcher. Ainsi peut-on penser que ces aliments ont été préparés afin d'être placés auprès du mort au moment de la crémation. Rien n'empêche cependant de penser que certains de ces ossements proviennent de la consommation faite lors du banquet funéraire et qu'ils sont ensuite jetés dans le bûcher après avoir été décharnés.

Sép.	Taxon	Dépôt	Os	Présentation	Côté	Couleur
92	Porc	Fosse	radius	épiphyse distale	gauche	blanc
24	Porc	Urne	os semi lunaire (carpe)	fragment	droit	blanc
	Porc	Urne	os cuboïde (tarse)	fragment	droit	blanc
117	Porc	Urne	calcanéum	fragment	gauche	blanc
21	Porc	Fosse	tibia	fragment diaphyse	gauche	blanc
	Porc	Fosse	calcanéum	épiphyse	gauche	blanc
	Porc	Fosse	fémur	épiphyse distale	gauche	blanc
	Porc	Fosse	rotule		gauche	blanc
	Porc	Fosse	talus	portion	gauche	blanc
	Porc	Fosse	calcanéum	fragment	gauche	blanc
	Porc	Fosse	os naviculaire	fragment	gauche	blanc
119	Porc	Fosse	tibia	zone distale	gauche	blanc
	Porc	Fosse	métapode latéral	x 2	gauche	blanc, noir
	Oiseau	Fosse	tibiotarse ?	fragment	?	blanc
9	?	Urne	fémur	épiphyse distale	gauche	blanc ?
	?	urne	épingle en os	fragment		blanc
23	?	Urne	vertèbre lombaire	fragment		blanc

118 - Détermination des ossements animaux.

- 216 Sur les 46 tombes fouillées, seules 7 contenaient des ossements animaux (15 % environ contre 9 % pour la nécropole I). La présence de ces ossements peut être attestée aussi bien dans le remplissage charbonneux des fosses que dans les urnes. Ce sont d'ailleurs les rares éléments, avec les monnaies ou les fibules, qui, après avoir été brûlés, peuvent être récoltés et placés dans l'urne. Mais, si les monnaies et les fibules sont volontairement récupérées, il est probable que la présence d'ossements animaux est accidentelle et liée au ramassage des ossements humains et à une confusion dans la détermination des deux catégories de restes osseux. La détermination des taxons* de cette nécropole montre une certaine similitude avec ceux de la première nécropole. Le porc est l'animal le plus représenté et ce sont plus particulièrement des animaux juvéniles ou à la limite entre le jeune et l'adulte (stade des épiphysations précoces). De

même, ce sont encore les membres postérieurs (les jambons) qui constituent l'essentiel des restes étudiés.

- 217 Hormis le porc, les autres espèces sont très rares. Cette présence majoritaire est également attestée dans la plupart des nécropoles à incinération étudiées en Gaule (Baralle, Avenches, Saint-Paul-Trois-Châteaux²³).

Les inhumations

Les inhumations simples

- 218 Quatre inhumations orientées sud-ouest/nord-est (tête au sud-ouest), disposées en *décubitus* dorsal sont installées dans l'espace occupé par la nécropole à incinération. Elles sont toutes placées au pied du mur de terrasse inférieur, comme les incinérations (**fig. 119**). Cependant, trois d'entre elles sont excentrées par rapport à la majorité des fosses. De plus, la sépulture 20 est distante de près de 15 m des tombes 11 et 12 déjà placées en bordure nord-est de la nécropole. De ce fait, cette inhumation se situe à moins de 2 m de la zone d'habitation occupée antérieurement et postérieurement à l'utilisation de la nécropole.

119 – Disposition des inhumations (en noir) dans la deuxième nécropole et par rapport au mur de terrasse inférieur.

Analyse anthropologique

- 219 Parmi ces quatre inhumations, deux concernent des adultes (sép. 11 et sép. 13), les deux autres contiennent les corps d'individus de 14 et 20 ans environ (respectivement sép. 20 et sép. 12). La tombe 12 renferme un personnage masculin, la 13 une femme. Le sexe des sépultures 11 et 20 n'a pu être défini.

Mode de dépôts

- 220 Le mauvais état de conservation de la matière osseuse a limité les observations taphonomiques sur ces quatre individus. Leur mode de dépôt a été déduit de la présence de clous (peu nombreux malgré tout) en limite de creusement. Une décomposition en espace vide peut être proposée pour ces quatre sépultures.

Datation

- 221 Ne contenant pas de mobilier, ces tombes ne fournissent aucun indice chronologique fiable. Seule l'analyse stratigraphique permet éventuellement, par confrontation avec les données des incinérations ou de l'habitat, de préciser leur chronologie. La comparaison des altitudes prises sur les inhumations et celles d'aménagements voisins, dont les datations peuvent être précisées par le mobilier qu'ils contiennent, n'est cependant pas toujours probante. Ainsi, le fond de l'inhumation 13 se situe plus haut (175,84 m) que les niveaux d'ouvertures des inhumations 86 et 104 (175,50 m.). C'est l'inverse pour l'inhumation 12 (174,97 m) et l'incinération 110 (175,72 m).
- 222 Enfin, l'inhumation voisine de la zone d'habitat (20) est probablement postérieure à l'occupation initiale datable des deux premiers siècles de notre ère. Son altitude inférieure (175,37 m) est, en effet, bien supérieure au niveau des sols d'occupation (174,77 m au plus haut). Par rapport au mur le plus proche du bâtiment tardif (III-IVe s. ap. J.-C.), le fond de l'inhumation se trouve 10 cm plus bas que le niveau inférieur des fondations. De même, une fosse (57) attribuée également aux III-IVe s. ap. J.-C. a son niveau d'ouverture à 175,55 m, le fond étant placé à 175,16 m.
- 223 Ces différentes données, bien que ne permettant pas une datation précise, laissent à penser que ces inhumations sont postérieures aux incinérations et peut-être même à l'abandon des installations habitables au cours du IVe s. ap. J.-C. S'agit-il de sépultures de l'Antiquité tardive ou plus récentes ?

L'inhumation double

- 224 D'orientation radicalement différente par rapport aux quatre inhumations situées dans l'emprise de la nécropole, ce double dépôt est de surcroît placé très à l'écart de l'ensemble funéraire (**fig. 120**). Ces deux squelettes se trouvent dans l'axe du mur de terrasse supérieur, dans une couche colluviée le recouvrant. Par conséquent, les indications stratigraphiques sont assez faibles. De même, le mobilier contenu dans cette fosse ne permet guère d'assurer une datation plus précise. Une fibule de forme losangique en bronze dans laquelle s'insère une plaque d'os travaillé, datable du IIe s. ap. J.-C., fournit un *terminus* intéressant (**fig. 121**). Deux boucles de ceintures, de facture peu élaborée, constituent le reste du mobilier reconnaissable de la tombe.

120 - Inhumation double.

121 - Fibule en bronze.

225 Les deux défunts (76 et 77) ont été inhumés en *décubitus dorsal*. Les deux corps sont disposés suivant une orientation ouest nord-ouest/est sud-est et ils ont tous deux les mains croisées sur le pubis. Un certain nombre d'observations accréditent l'hypothèse d'une inhumation simultanée des deux défunts :

- la proximité des deux corps (les os iliaques se touchent presque) ;
- leur position identique et strictement parallèle ;

- leur isolement de tout autre aménagement ;
- leur disposition à une même profondeur.

- 226 Aucune preuve tangible ne permet d'assurer cette argumentation, même s'il est impossible qu'une paroi de terre ait servi de séparation entre les deux corps. De plus, si un décalage chronologique les affectait, la tombe postérieure aurait pu détruire la plus ancienne, étant donné leur proximité. Ces multiples éléments supposent une inhumation des deux corps dans une même fosse, mais aussi la présence de deux « cercueils » individuels. En effet, l'observation des connexions suppose une décomposition en espace vide, impossible dans une fosse en pleine terre. L'orientation de cette sépulture double étant différente de celle des quatre autres inhumations, elle pourrait ne pas faire partie d'une même organisation. Cependant, il est délicat d'établir une datation très précise de cette sépulture.
- 227 L'étude anthropologique a permis de constater que les deux défunts étaient d'âge adulte, mais si l'un est assurément masculin (76), le sexe du second (77), en revanche, n'a pu être déterminé, en raison d'un moins bon état de conservation.

Le squelette d'équidé (sép. 7)

- 228 D'après les critères morphologiques, il s'agit d'un cheval (*Equus caballus*). Ses caractéristiques sont celles d'un mâle de 7 à 8 ans, présentant une hauteur au garrot de 1,40 m environ (fig. 122).

122 - Inhumation de cheval.

- 229 Le membre antérieur droit et une partie du membre antérieur gauche ont disparu, ainsi que le sternum. Les os hyoïdes entre les branches montantes des mandibules n'ont pas été retrouvés. L'altération des surfaces osseuses, du fait de l'action corrosive des radicelles végétales, a rendu délicate l'observation d'éventuelles traces faites par l'homme. Cependant, quelques stries sur la face ventrale d'une vertèbre lombaire supposent une découpe de l'animal. La disparition du sternum (il ne peut s'agir ni d'une

destruction par l'acidité du sol - d'autres cartilages sont demeurés intacts - ni d'une destruction au cours du décapage) peut avoir eu lieu au cours de l'ouverture du thorax. Les traces observées sur la vertèbre peuvent être liées à l'ablation des reins de l'animal.

- 230 La carcasse éviscérée n'a pas été débitée, mais jetée dans une fosse étroite. L'animal était disposé en *décubitus* dorsal.
- 231 L'emplacement de ce dépôt au sein de la nécropole peut lui conférer une fonction rituelle (**fig. 119**). Cependant, la présence d'un mur de terrasse durant trois siècles a quelque peu figé la stratigraphie et il n'est pas impossible, par conséquent, que cet animal ait été inhumé au cours des I^{er} et II^e s. en liaison avec l'utilisation des « fonds de cabanes ». En outre, la disparition d'une partie de son membre antérieur gauche est due, semble-t-il, au creusement, à cet emplacement, d'une fosse pour le dépôt d'une incinération (131). Chronologiquement, cela indique que le cheval a été inhumé avant la mise en place de cette incinération, mais aussi que sa décomposition n'était pas totalement achevée. À moins d'une réelle valeur rituelle qui le ferait synchrone de la nécropole à incinération, la possibilité d'une datation en liaison avec l'utilisation du fond de cabane n'est pas exclue.

Les traces d'un petit bâtiment funéraire ?

- 232 Au nord-est de la nécropole, orienté comme le mur de terrasse, un ensemble de quatre trous de poteaux, formant un carré de 1,3 m de côté environ, a été mis au jour. Aucune autre infrastructure n'étant liée à ces quatre calages, il est délicat de décrire l'aspect général de cette petite construction. Cependant, son utilisation simultanée avec la nécropole est fort probable (**fig. 123**).

123 - Plan du petit bâtiment sur poteaux dans la nécropole ; 1 - clochette en alliage cuivreux.

- 233 Le fait que la nécropole fonctionne avec le mur de terrasse et que ce bâtiment soit aligné sur ce dernier peut déjà favoriser cette interprétation. D'autre part, aucune

tombe ne se trouve dans l'espace délimité par les trous de poteaux. Enfin, la nécropole se développe essentiellement à l'ouest de cette structure.

- 234 La présence des seuls calages laisse à penser que cette construction reposait sur des poteaux en bois comme, sans doute, la totalité de l'élévation. Une petite clochette en bronze, trouvée près de l'un des calages, constitue le seul mobilier découvert dans cet espace. Il n'est pas certain que cet objet, répertorié par ailleurs (Boucher 1980), ait appartenu à l'édifice en question, dans la mesure où il ne subsistait aucune trace du niveau d'occupation correspondant.
- 235 La fonction de cet édifice est probablement liée à l'ensemble de la nécropole et non à une sépulture en particulier. S'agit-il d'une marque indiquant la présence de la nécropole ?

Conclusion

- 236 Cet espace funéraire constitue un ensemble clos et homogène. Sa durée d'utilisation semble s'étendre dans la première moitié du III^e s. ap. J.-C. L'usage exclusif de l'incinération confirme les résultats de fouilles récentes, en particulier Quai Arloing (Delaval *et al.* 1995, p. 211, 221 et p. 261 à 269). Ce n'est que récemment, en effet, que la pratique de l'incinération a été attestée à Lyon pour des périodes aussi tardives. De plus, cette nécropole constitue un noyau suffisamment important pour ne pas paraître aléatoire.
- 237 Concernant le mode de dépôt, une certaine unité caractérise les différentes fosses. Elles renferment toutes un sédiment charbonneux dans lequel le mobilier, généralement constitué de vases en céramique, est plutôt peu abondant. Aucune trace de marquage des fosses n'a été mise au jour, ce qui tend à confirmer le niveau social probablement modeste de la population incinérée.
- 238 L'isolement de cette nécropole et la concentration d'une population peu nombreuse dans un espace restreint semblent indiquer qu'il s'agit d'un secteur funéraire réservé à un groupe de personnes pouvant avoir des liens familiaux ou sociaux étroits. Cependant, l'absence, alentour, d'infrastructures permettant de reconstituer le contexte de leur vie quotidienne, impose de rester prudent sur cette interprétation.
- 239 Les relations entre les incinérations et les inhumations sont également fort mal cernées. Le mobilier étant absent des inhumations et leur disposition n'étant pas réellement organisée comme celle des incinérations, il est délicat d'établir un lien entre les deux formes de sépulture. Il est possible toutefois que les inhumations, notamment celles orientées sud-ouest/nord-est, soient assez tardives et concrétisent le passage informel d'un rite à l'autre.
- 240 Les quatre trous de poteau formant un espace quadrangulaire pourraient constituer l'armature d'un petit monument accompagnant la nécropole.
- 241 Contrairement au secteur funéraire antérieur longeant la voie, les aires de crémation n'ont pas été retrouvées ici. Étant donné le décapage exhaustif effectué bien au-delà des limites de la nécropole, l'absence de ces aménagements peut trouver son explication dans un éventuel démantèlement de ces zones sous l'effet d'un processus érosif, important après la destruction des murs de terrasses.

L'apport des nécropoles dans le contexte lyonnais

- 242 Les nécropoles découvertes au cours de l'opération de fouilles du BPNL apportent des données nouvelles concernant les espaces funéraires lyonnais. Certes, les deux ensembles ne devaient pas avoir le même statut. La première nécropole est installée le long de la voie de l'Océan et les nombreux aménagements concentrés sur le faible espace fouillé, dans une zone de surcroît très défavorable (pente, secteur inondable), n'en constituent probablement qu'une infime partie. Cette nécropole perdure durant deux siècles, ce qui démontre son importance et la volonté des hommes de perpétuer la fonction de ce lieu. Plus de 120 tombes à incinération, de nombreuses aires rubéfiées destinées à la crémation des défunts, des fours domestiques probablement liés aux banquets funéraires, ainsi que les fondations d'un probable mausolée, sont mêlés à une quarantaine de tombes de nourrissons et quelques inhumations d'adultes sur un espace de 50 X 30 m environ. Les tombes elles-mêmes s'organisent sur une superficie bien moindre encore (35 X 15 m), puisque les fours et le mausolée se situent en amont. Ces divers arguments laissent supposer une extension de cette nécropole vers la plaine. Il est possible alors de penser que les épitaphes réemployées dans les fondations de l'église Saint-Pierre de Vaise sont en liaison avec une partie de cette nécropole dont l'emprise totale ne peut être évaluée. Certes, la proximité des tombes fouillées sur l'emprise et la pauvreté de leur mobilier interdisent de supposer la présence d'épitaphes ou de stèles funéraires importantes à leur emplacement. Cependant, le *loculus* découvert dans cet espace et les deux boucles d'oreille en or issues d'une aire rubéfiée laissent entrevoir la possibilité que des tombes assez riches aient pu prendre place au sein de cette nécropole, plus bas dans la plaine.
- 243 Chronologiquement, ces secteurs funéraires regroupent à la fois des sépultures faisant partie des plus anciennes découvertes à Lyon (période augustéenne) et des tombes très récentes (III^e s.), témoins de la persistance du rite de l'incinération entrevue dans de rares cas auparavant.
- 244 Il convient également de signaler que ces deux nécropoles constituent les vestiges funéraires les plus éloignés du centre administratif de la ville antique et contribuent à mieux cerner ses limites septentrionales.

Confrontation des données avec la nécropole de la favorite

- 245 Les observations effectuées donnent une image des pratiques funéraires antiques très différentes de celles des autres nécropoles lyonnaises. L'absence d'incinérations primaires constitue une première nuance importante. Les nécropoles de la Favorite et, dans une proportion moindre, celle du Quai Arloing contenaient des incinérations sur place²⁴. Ici, l'absence de ce type de sépulture est difficile à expliquer. Certes, la nécropole I n'a pas été fouillée intégralement et peut avoir recelé, dans d'autres secteurs, certaines de ces tombes. En outre, il n'est pas totalement exclu que certaines aires de crémation ne soient en réalité que les fonds lessivés d'incinérations primaires. Toutefois, la grande taille, la rubéfaction importante et l'absence de bordures de ces « *ustrina* » constituent des arguments suffisants pour appréhender ces aménagements comme des aires de crémation et non comme des sépultures primaires. L'absence d'ossements sur la plupart d'entre eux ou de restes de plusieurs individus dans d'autres cas, ainsi que les recollages de mobilier entre des incinérations secondaires en fosses et

certaines aires rubéfiées semblent tout de même confirmer leur fonction de bûcher et non d'incinération en place.

- 246 Les dépôts secondaires sont proportionnellement plus nombreux dans les nécropoles I et II. De plus, alors que sur la nécropole de la Favorite, la présence d'urne ne s'affirme qu'à partir de la fin de l'occupation (deuxième moitié du IIe s.), sur la nécropole I la tendance est inverse puisque, dès la période augustéenne, les fosses avec urne sont majoritaires. Les deux graphiques (**fig. 124**) représentent l'évolution par périodes des dépôts en urnes et en fosses ainsi que les indéterminés, assez nombreux sur la nécropole I en raison de leur érosion. Les incinérations primaires de la Favorite sont totalement exclues de ces calculs. Pour que ces chiffres (en pourcentage) soient directement comparables entre eux, les périodes attribuées sur la nécropole de la Favorite ont été conservées et celles des nécropoles I et II ont été replacées dans ces phases. Ainsi, les phases 1 à 3 de la nécropole I sont équivalentes à la phase 1 de la Favorite. La phase 2 est annulée, car aucune tombe de la deuxième moitié du Ier s. ne semble avoir été retrouvée sur la nécropole I. La phase 3 de la Favorite correspond à la phase 4 de la nécropole I, et les phases 4-5 de la Favorite aux phases 5 et 6 de la nécropole I et à l'ensemble de la nécropole II.

124 - Comparaison et évolution des dépôts en urnes entre la nécropole du BPNL et celle de la Favorite.

- 247 Une première remarque concerne les résultats de la phase 3 des nécropoles I et II. Les effectifs sont assez faibles et ne reflètent peut être que de manière fragmentaire les données réelles de cette période. D'autre part, il convient également de signaler que la qualification « urne » de nos nécropoles regroupe à la fois les sépultures où l'urne était bien en place, mais également, dans une proportion moindre, les tombes perturbées mais où subsistaient des restes de céramiques apparentées à celles réellement attestées dans les autres tombes. La part de doute est toutefois faible et ne concerne que les tombes des phases du IIe s., ce qui ne fait que renforcer les différences entre les deux ensembles. Ces deux graphiques permettent donc de constater une inversion des tendances entre les nécropoles I et II et soulignent, également, la plus grande quantité de dépôts en urnes. Ainsi, alors que la proportion de dépôts en urnes, parmi les incinérations de la Favorite, ne dépasse pas 17 % durant le Ier s. et la première moitié du IIe s. ap. J.-C., il est de 54 % au Ier s. sur la nécropole I. En revanche, dans la deuxième moitié du IIe s., la nécropole de la Favorite contient 81 % de dépôts en urne contre 40 % environ durant le même laps de temps dans les nécropoles I et II. Cette différence est encore accentuée si l'on tient compte du recul conséquent des incinérations primaires à la Favorite entre ces deux périodes extrêmes.

- 248 Les observations faites à partir des données de la Favorite peuvent ainsi être tempérées par les nouveaux éléments issus des nécropoles I et II. Toutefois, aucune conclusion ne peut être établie dans la mesure où, pour la Favorite et la nécropole I, les renseignements ne constituent qu'un échantillon, difficilement quantifiable, de sépultures. Les connaissances partielles des deux secteurs invitent à la prudence ; il est difficile, en effet, de savoir si ces disparités sont dues au fait que chaque nécropole regroupe des individus issus de milieux sociaux distincts. De même, rien ne permet d'affirmer qu'il n'existe aucune incinération primaire sur toute l'emprise des nécropoles I et II et que, inversement, la nécropole de la Favorite ne possède pas de tombes en urne établies selon des modalités similaires à celles observées sur nos deux ensembles funéraires.
- 249 Au-delà de suppositions portant sur des nuances sociales, il est possible de tenter une interprétation des vestiges découverts près de la voie de l'Océan et, éventuellement, d'échafauder une hypothèse qui pourrait être valable pour d'autres nécropoles dont celle de la Favorite. Plusieurs arguments postulent en faveur d'une interruption de la nécropole en amont du secteur fouillé. Le « bassin de rétention » devait constituer une barrière volontaire et aucune incinération ni aucun *ustrinum* ne s'y trouvait. D'autre part, les fours placés dans ses berges pourraient avoir servi à la cuisson des aliments pour les banquets funéraires. Enfin, les aires de crémation sont nombreuses et toutes les phases recensées semblent en être pourvues. Ces installations liées au rituel funéraire sont donc disposées en bordure de la nécropole. Ce cas de figure pourrait être reproduit dans d'autres nécropoles. La carence en ce type d'infrastructure dans la plupart des zones funéraires fouillées antérieurement peut s'expliquer par le fait que toute leur emprise n'a pas été découverte. Dans le même ordre d'idée, l'absence d'incinérations primaires dans la nécropole I, alors qu'elles apparaissent dans d'autres nécropoles, et en particulier à Lyon, peut s'expliquer de la façon suivante : il s'agit de tombes et non de zones vouées à la crémation de plusieurs individus (*ustrina*) sur des périodes assez longues. De ce fait, il est compréhensible qu'elles soient intégrées au noyau des sépultures et retrouvées parmi des incinérations secondaires dans la plupart des cas. Elles peuvent ainsi parsemer l'espace destiné aux tombes sans se trouver en bordure ou dans une zone bien délimitée de la nécropole, comme cela pourrait être le cas pour les *ustrina*.

Une évolution des coutumes liées à l'incinération ?

- 250 La première nécropole, grâce à la présence d'*ustrina* et de fours, offre l'avantage de porter à notre connaissance certains aspects des croyances et des habitudes funéraires qu'il n'est pas toujours aisé de percevoir lorsque seules les fosses sont mises au jour.
- 251 Certaines variations sont visibles dans les gestes funéraires pratiqués durant toute la période d'occupation de ces nécropoles. Il est certes délicat de comparer le contenu des deux secteurs car leur fonction diffère : il est possible, en effet, que les sépultures de la première nécropole soient destinées à une population disparate dont le niveau social peut varier ; en revanche, il est probable que la deuxième nécropole n'a regroupé que des personnes appartenant à une même classe sociale ou à une corporation : cela expliquerait la similitude des fosses et du mobilier contenu ainsi que la faible quantité de tombes recensées.

- 252 L'observation des différentes phases de la première nécropole a fait apparaître des nuances importantes entre les pratiques funéraires de la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. et celles du II^e s. ap. J.-C. Ces variantes, sans être systématiques, permettent toutefois d'expliquer les gestes effectués pour chaque période, du bûcher à la mise en place des cendres au sein d'une fosse. La restitution de ces gestes permet d'ailleurs de constater que, malgré les similitudes avec les sépultures de la nécropole de la Favorite (Tranoy 1995) au regard des objets déposés dans les tombes ou au moment de la crémation, aucune incinération primaire n'a été retrouvée parmi les vestiges des deux nécropoles. Malgré cela, trois types de dépôts majoritaires peuvent être distingués.

Les fosses non charbonneuses avec urnes

- 253 Elles sont surtout représentées par les phases 1 à 3 de la nécropole I. Elles semblent donc plutôt être l'apanage des incinérations effectuées de la fin du I^{er} s. av. J.-C. à la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C. Ces fosses ne présentent pas de traces de charbon de bois dans leur remplissage mais, dans de rares cas (Fait 306), les quelques centimètres tapissant le fond de la fosse contiennent un remplissage où se mêlent de nombreux ossements brûlés et quelques charbons de bois. Le niveau d'ouverture de ces incinérations n'a, par conséquent, pas toujours été perçu dans la mesure où le sédiment recoupé n'était guère différent de celui qui comblait la fosse. Ce sont les urnes qui contiennent l'essentiel des restes incinérés, la fosse n'étant que le lieu de dépôt de l'urne elle-même.
- 254 Ces récipients consistent, pour la plupart, en une céramique commune noire ou grise dont les formes répondent à deux types distincts : il s'agit soit de vases ovoïdes au col cannelé (phases 2 et 3), soit de formes marquées d'une carène à l'épaule (phase 1). Il semble que les os retirés du bûcher ont été déposés dans l'urne en céramique, puis recouverts d'un couvercle. Certains couvercles sont plus étroits que l'ouverture du vase lui-même et reposaient dans la partie inférieure de l'urne ; ceci laisse à penser que les ossements ne tenaient qu'une place infime de l'espace intérieur de la céramique et que le couvercle devait être posé directement sur les restes osseux, à moins qu'un tissu n'ait préalablement obstrué l'ouverture du vase. L'absence ou la rareté d'offrandes brûlées peut s'expliquer de deux façons :
- elles sont déjà rares sur le bûcher ;
 - elles sont présentes mais, le sédiment charbonneux n'étant pas prélevé, elles y demeurent et ne se retrouvent pas dans les fosses.

Les fosses charbonneuses avec urne

- 255 Elles sont essentiellement regroupées dans les phases 4 à 6, au cours du II^e s. ap. J.-C.
- 256 Le remplissage est constitué d'une matrice de couleur noire, plutôt grasse en apparence. La quantité d'ossements humains calcinés dispersés dans ces fosses est peu importante. Ce sont en effet les vases de plus grande taille déposés dans ces tombes qui recueillent l'essentiel des restes humains. La plupart du temps, les urnes sont représentées par des céramiques communes claires pourvues d'un fond annulaire, d'une anse plate et d'un bord arrondi, ou des amphorettes façonnées à partir du même type d'argile. Quelques gobelets en céramique rouge à engobe micacé ont peut-être, en quelques cas, rempli le même office. L'évolution entre celles des phases 1 à 3 et ces

tombes n'est pas connue, puisqu'aucune tombe de la période transitoire (50-100 environ) ne se trouvait sur l'emprise fouillée de la nécropole la plus ancienne.

- 257 Pour les tombes de ce type, le processus semble être le suivant : les ossements incinérés sont placés dans le vase constituant l'urne, et les restes du bûcher (reliquats de nourriture et d'offrandes mêlées à des résidus charbonneux) sont ensuite dispersés dans la fosse. Une partie des tombes de la nécropole la plus ancienne correspond à ce type de dépôt (des phases 4 à 6), mais une minorité des sépultures de la nécropole la plus récente est également concernée.
- 258 Ainsi, contrairement aux tombes non charbonneuses évoquées précédemment, les offrandes de céramiques (et éventuellement d'aliments déposés à l'intérieur) sont plus nombreuses dans cette deuxième catégorie. Alors qu'une urne et un couvercle constituaient, parfois accompagnés d'un balsamaire, l'essentiel du contenu des phases 1 et 2, plusieurs récipients (pots, assiettes...), parfois très fragmentés ou lacunaires, accompagnent désormais l'urne (couverte ou non). Un pichet en céramique commune claire sableuse (de même forme que ceux placés comme urne dans des dépôts charbonneux), dont le col a été volontairement coupé a été retrouvé dans une fosse non charbonneuse.
- 259 L'explication de ces différences n'est pas aisée, d'autant qu'il n'a été recueilli, dans cette fosse, qu'une quantité restreinte d'ossements humains brûlés. Cette céramique constitue-t-elle un dépôt annexe d'une incinération voisine ?

Les fosses charbonneuses sans urne en terre cuite

- 260 Ce type de dépôt concerne l'essentiel des tombes du II^e s. et du début du III^e s. mises au jour sur les deux nécropoles fouillées sur le périphérique nord. La fouille de ces sépultures n'a pas permis de constater la mise en place des restes osseux dans une zone privilégiée de la fosse. Il n'est pas exclu que des céramiques de petite taille, ne présentant pas, a priori, les caractéristiques d'une urne classique, aient été utilisées à cet effet, certaines étant parfois obstruées par un couvercle. Cependant, la fouille de ces vases n'a fourni qu'une quantité très faible d'ossements incinérés (Sép. 202). D'autre part, aucun argument ne permet d'éluder l'hypothèse de la présence d'un contenant en matériau périssable (bois, tissu ?) dont aucune trace n'aurait pu être identifiée au cours de la fouille. La tombe 205 de la nécropole I, contient deux pieds, volontairement sciés au sommet, d'un plat en céramique commune rouge à engobe micacé. Les restes du récipient auquel ils appartenaient n'ont pas été retrouvés dans la fosse. On peut supposer que ces deux pieds ont fait office de calage, sur deux des angles, d'une cassette urne non conservée car probablement construite en matière putrescible (bois ?).
- 261 La présence d'un contenant autre qu'une céramique n'est donc pas à exclure et peut être justifiée par la relative richesse de ces tombes, qui montrent la même application dans les gestes rituels que lors des phases antérieures. Le nombre important d'assiettes (en sigillée d'abord, puis surtout en céramique rouge à engobe micacé) retrouvées dans ces fosses, ainsi que d'autres types de récipients (gobelets, pichets), témoignent de l'importance des offrandes (probablement alimentaires) apportées au défunt principalement sur le bûcher. Nous avons pu voir (les offrandes) que la majorité des céramiques brûlées étaient des récipients ayant dû contenir des aliments (pichets,

assiettes, plats, coupes). Le remplissage est similaire à celui des fosses charbonneuses contenant une urne en terre cuite.

- 262 Dans certains cas, la dispersion des ossements humains dans l'ensemble du remplissage est indéniable et démontre l'absence d'urne. Au lieu de regrouper les ossements dans un récipient prévu à cet effet, l'intégralité de l'aire de crémation est reversée dans une fosse au sédiment hétérogène sur toute l'épaisseur. Parmi ces cavités, certaines ne recèlent qu'une quantité négligeable de mobilier, souvent fragmenté. S'agit-il réellement de fosses sépulcrales ou doit-on voir ici le résultat du curage d'aires de crémation dont les reliquats auraient été enterrés dans une fosse prévue à cet effet ? La réponse n'est pas aisée et il convient de n'écarter aucune des deux suppositions.

NOTES

13. Les éléments de comparaisons seront développés en fin de chapitre.
14. Les études de faune des nécropoles de Baralle et d'Avenches reflètent bien cette tendance. Les comparaisons bibliographiques seront effectuées lors de l'étude de la faune de la deuxième nécropole. En effet, les restes osseux animaux issus des deux secteurs funéraires du BPNL sont suffisamment semblables pour que les confrontations avec d'autres ensembles ne soient faites qu'une seule fois.
15. Il faut noter cependant que les inhumations d'adultes sont plus nombreuses aux Bolards (19) et que les inhumations de nourrissons ne suivent pas une orientation aussi rationnelle que dans le cas de notre nécropole. Le caractère aléatoire des inhumations d'adultes semble ainsi moins justifié sur la nécropole des Bolards.
16. Dix-neuf défunts sont disposés en *procubitus* et six d'entre eux sont inhumés en pleine terre. L. Tranoy mentionne par ailleurs d'autres exemples d'inhumations de ce type datées du Haut-Empire dans d'autres nécropoles, parfois dans de fortes proportions (Tranoy 1995, p. 714-715).
17. Il n'est tenu compte dans cette estimation que des individus dont l'âge est estimé à moins de 9 mois $\pm$ 3 mois, cette dernière fourchette n'étant pas prise en considération.
18. La plupart de ces mausolées sont de forme plus ou moins quadrangulaire et leurs dimensions varient de 2 à 6 m de côté environ (Tranoy 1995, p. 585-589). Avec une longueur (ou largeur ?) de 5,80 m, celui du périphérique nord offre des proportions très voisines du mausolée des *Salonii* (6,15 m de côté) ou de celui de *Satrius* (6,10 x 6,20 m). Toutefois, les mesures des mausolées de Trion ont été prises sur les socles encore présents. Les mesures prises sur des fondations (comme pour le nôtre) peuvent en effet surévaluer la dimension réelle du socle. Au sujet de la forme de ces mausolées, nous renverrons à la thèse de L. Tranoy qui mentionne les ouvrages de synthèses existant à ce sujet (Tranoy 1995, p. 590-591).
19. L. Tranoy suppose la présence de ce type d'installations, mais leur conservation ne s'est pas faite dans d'excellentes conditions et certains doutes subsistent quant à la fonction de ces aires rubéfiées de la nécropole de la Favorite (Tranoy 1995, p. 684-688). Dans sa monographie concernant les nécropoles de la Gaule septentrionale, A. Van Doorselaer mentionne un certain nombre de sites où des *ustrina* ont été mis au jour (Van Doorselaer 1967, p. 35-36). Ces secteurs voués à la crémation sont donc attestés même si, sur la nécropole du BPNL, ils ont été conservés en plus grand nombre.

20. À ce sujet, Castella propose une hypothèse qui se rapprocherait de ce qui est observé sur le BPNL. Selon lui, « ces aires de crémation devaient se situer le plus souvent à proximité immédiate des nécropoles ou à l'intérieur de celles-ci » (Castella 1987, p. 13).

21. Les différents processus sédimentaires et les parades proposées par les Gallo-Romains seront développés dans le dernier chapitre.

22. Ces coupes stratigraphiques ont été étudiées et interprétées dans le DFS géomorphologie réalisé par Odile Franc (Franc 1996, p. 50 à 54).

23. À Baralle, le porc est prédominant, mais la partie la plus représentée est la tête. D'autre part, tous les morceaux n'ont pas subi l'action du feu (P. Méniel *in* Hosdez 1989, p. 201-203).

À Avenches, l'incinération des ossements animaux est quasi systématique, comme cela est le cas dans les tombes des nécropoles du BPNL. Le porc est également l'animal le mieux représenté même si le boeuf tient une part importante à Avenches. Comme à Baralle, la tête tient encore une part importante dans les offrandes. Cependant, les membres antérieurs et postérieurs sont très bien représentés et ces résultats tendent à ressembler à ceux du BPNL (Appendis II par C. Olive dans Castella 1987, p. 195-200). À Saint-Paul-Trois-Châteaux, les observations effectuées dans la nécropole du Valladas (Olive 1987) présentent aussi le porc comme animal prédominant. Cependant, une différence essentielle distingue les restes de cette nécropole avec ceux des nécropoles de Baralle, d'Avenches ou du BPNL : les restes osseux du Valladas n'ont que dans de très rares cas été brûlés, alors que la tendance est inverse dans les autres nécropoles observées ci-dessus.

24. Deux incinérations primaires ont été découvertes dans la nécropole du Quai Arloing (Tranoy 1995a, p. 211). Le reste du lot des incinérations était composé de 9 dépôts secondaires en terre et 3 en urne. Sur la Favorite, la prédominance des incinérations primaires est effective durant les trois premières phases (respectivement 54, 60 et 48 %) pour s'atténuer à partir de la deuxième moitié du II^e s. (16 %) (Tranoy 1995, p. 688-689).

Synthèse : chronologie de l'occupation du versant

- 1 Un bas de versant ne constitue pas un cadre idéal pour la pérennité d'un ouvrage architectural. Pourtant, son évolution intrinsèque, depuis le début de l'Holocène, aurait tendu à une durable stabilité sans l'intervention humaine depuis le Néolithique (Bertran *et al.*, à paraître). En effet, dès l'instant où il défriche sur une pente assez forte, l'homme s'expose à la réaction physique du milieu, matérialisée entre autres par des coulées de boue ou des ruissellements. Le facteur anthropique n'est cependant pas seul en cause, des phases hydroclimatiques humides pouvant localement induire des dégâts sur les installations humaines ; cependant le rôle de l'homme constitue bien souvent le facteur déclenchant (Vérot-Bourrely *et al.*, 1995).
- 2 Les occupations gallo-romaines découvertes lors des fouilles du BPNL confirment cette tendance et présentent une palette assez variée des interactions entre l'homme et le milieu qu'il aménage. La présentation des différentes installations développée dans les chapitres précédents a permis d'entrevoir ces échanges. Ainsi, la mise en place de la voie et de la nécropole a provoqué une totale métamorphose du paysage. De même, l'aménagement de zones habitables a entraîné des modifications au pied du versant. Ces installations ont été effectuées en prévoyant certains désagréments, mais la réflexion des aménageurs n'a pas toujours su anticiper une partie des conséquences que leurs propres travaux engendreraient sur la dynamique du versant.
- 3 Dans le présent chapitre, les différentes traces d'occupation seront abordées dans l'ordre chronologique, permettant une vision de l'ensemble du site à des périodes distinctes. Dans la mesure où un certain nombre d'aménagements évoluent à cause de problèmes géomorphologiques, il a semblé intéressant d'articuler ces phases autour de phénomènes sédimentaires reconnus lors de la fouille et déjà abordées par ailleurs, en reprenant en partie des informations déjà développées.

Le versant avant les implantations gallo-romaines

- 4 Lors de la création de l'antique *Lugdunum*, la colline de la Duchère devait être très peu mise en valeur. En particulier, les secteurs du BPNL ayant fourni des vestiges gallo-

romains ne recelaient aucun élément de l'âge du Fer II. Les plus récentes traces humaines antérieures à la colonisation de la Gaule, découvertes dans ce cadre, concernent la période de Hallstatt et surtout l'âge du Bronze. Des occupations importantes datant du Bronze ancien et du Bronze final constituent les principales installations antérieures à la période romaine (Jacquet 1998).

- 5 Durant le laps de temps assez long séparant les occupations protohistoriques de celles de la période gallo-romaine, le bas du versant a sans doute fait l'objet d'une reconquête végétale naturelle, d'autant plus que les installations des périodes antérieures ne paraissent pas avoir provoqué de défrichement intensif. Il est malgré tout difficile de décrire la réelle apparence de ce secteur au milieu du I^{er} s. av. J.-C. En effet, les seuls témoins éventuels d'événements survenus depuis la période de Hallstatt ont disparu, arasés par les aménagements contemporains. Quant aux sédiments colluviés postérieurs à l'occupation du Bronze Final 1 et visibles sur d'autres secteurs que celui arasé, ils semblent se déposer en deux phases distinctes. D'après la composition du sédiment et les comparaisons entre les secteurs (Franc, 1996), une partie s'est en effet déposée du Bronze Final au Hallstatt, l'autre postérieurement ou pendant l'occupation gallo-romaine, car les premiers vestiges d'habitats datés des I^{er}-II^e s. sont installés sur les colluvions protohistoriques (site de la Duchère). Ainsi, il est possible qu'une interruption dans la sédimentation se produise à La Tène et au début de l'époque gallo-romaine, à la suite de la cicatrisation du versant par la végétation et en l'absence d'occupation perturbatrice.
- 6 La période de La Tène est, par ailleurs, connue sur la plaine de Vaise pour n'avoir laissé à peu près aucune trace, ni archéologique ni sédimentaire (Vérot-Bourrély *et al.*, 1995, Bellon *et al.*, 1994). Ce deuxième fait est même généralisable à l'Europe (Bravard *et al.*, 1992) : La Tène représenterait une période climatique particulièrement stable, du point de vue de la dynamique sédimentaire fluviale et de versant.

Les grands travaux (fin du I^{er} s. av. J.-C. - début du I^{er} s. ap. J.-C.)

- 7 La voie semble être le facteur essentiel de l'installation humaine sur le versant à l'époque gallo-romaine. Cependant, les conditions d'installation n'étaient pas aisées. La voie part en direction de la colline et doit la traverser par une pente abrupte jusqu'au plateau de la Duchère. Cela nécessite un déboisement important d'autant plus que la nécropole est installée en bordure. En cas de pluies importantes, cette brèche ouverte dans le versant allait concentrer des écoulements.
- 8 Dans un premier temps, deux fossés de faible largeur sont creusés de part et d'autre et à proximité immédiate de la chaussée, et, afin de protéger la nécropole, qui ne s'installe que dans la partie aval, un bassin de rétention est aménagé en amont, dans lequel prennent place les cinq fours de la rive gauche. Ce bassin consiste en une dépression similaire à la dépression A, mais plus profonde, afin de protéger toute la zone funéraire. Des remblais, constitués de limon brun provenant du paléosol recoupé, sont installés pour faire barrage. Il n'est pas impossible, en outre, qu'en amont, des installations aient détourné l'essentiel des flux de l'autre côté de la voie, puisque les conditions naturelles y sont plus favorables. Un plan (**fig. 125**) propose une restitution de ces installations au début de l'Empire.

125 – Fin 1er av. – début 1er ap. J.-C.

- 9 Dans un premier temps, l'anthropisation de ce secteur se fait de façon rationnelle et toutes les parades sont prévues afin de préserver la voie et la nécropole des ruissellements. Ces événements se situent dans les dernières décennies avant notre ère. Ces installations se montrent fiables au début, mais de nouvelles difficultés vont apparaître dès le début de notre ère.

Des installations initiales insuffisantes (début 1er s. ap. J.-C.)

- 10 Au cours de la période augustéenne, au début du 1er s. ap. J.-C., des conditions particulières entraînent une remise en question des premiers aménagements. A la suite, probablement, de pluies plus abondantes qu'à l'accoutumée, les limites fonctionnelles du bassin de rétention apparaissent. Ceci se matérialise en coupe par l'accumulation de sables fins et d'argile de décantation, lités, et de poches de sédiment. Ces niveaux sableux et argileux sont manifestement des dépôts par stagnation d'eau. Mais, petit à petit, des courants un peu plus violents se manifestent, matérialisés par des lentilles de graviers. Cette accumulation de matériaux a provoqué un comblement progressif du bassin et des débordements ont sans doute menacé, voire inondé, la nécropole, à la suite de la rupture du barrage, dont on retrouve des lambeaux remaniés en coupe. Les fours de la rive gauche sont eux-mêmes inondés.
- 11 De nouvelles installations sont alors mises en place, afin de pallier ces difficultés. Ceci se traduit par le creusement du fossé C, parallèlement à la voie, à l'extrémité ouest de la dépression A initiale. Ce fossé, d'une largeur ne dépassant pas 3 m, est profond de plus de 2 m et présente un profil en V très marqué, entamant les argiles de la terrasse alluviale. Il est clair, au regard de son profil, que sa fonction première est de drainer les eaux de ruissellement hors de la zone sépulcrale.
- 12 La chronologie de la mise en place de ce fossé peut être déduite de l'emplacement des phases 1 et 2 de la nécropole (**fig. 59a et b**), au début du 1er s. ap. J.-C. Quant aux fours, en bordure de la dépression A, ils se retrouvent comblés par des sables lités, et leur durée de vie ne semble pas devoir se prolonger bien au-delà de l'époque augustéenne. Aussi, de nouveaux fours, creusés en sape sont-ils installés dans la berge ouest, un peu en arrière du fossé C.
- 13 Sur le reste du site, des occupations de faible envergure, matérialisées par des sols de galets et de tuiles fragmentées, s'installent de part et d'autre de la voie, à environ 200 m

à l'est et 350 m à l'ouest. Il n'est pas aisé de connaître la réelle fonction de ces espaces peut-être habitables. Cependant, alors que ces cabanes sont construites, des terrasses sont également aménagées en amont. Dans les deux zones concernées par ces « constructions légères », le versant est en effet remodelé. Ces terrasses sont matérialisées par deux murs dans la partie occupée à l'ouest et par un dénivelé important à l'est.

- 14 Il faut supposer que, dans ces deux secteurs destinés à être occupés plus ou moins assidûment, les Gallo-Romains ont défriché la colline et, après décaissement partiel sur une certaine longueur, ont construit des murs de terrasses sur lesquels s'appuyait le terrain en place. Ces aménagements ont permis de contenir les éventuelles poussées susceptibles de menacer les secteurs habitables car, en amont, les terrains dénudés pour être mis en culture sont davantage sensibles aux processus d'érosion. La mise en culture est attestée par l'observation en lame mince, où sont visibles des illuviations caractéristiques des sols dénudés, notamment des sols cultivés (Bertran *et al.*, à paraître).

Une relative stabilité avant de nouvelles difficultés (Ier s. - début du IIe s. ap. J.-C.)

- 15 Durant une grande partie du Ier s., le fossé C remplit sa fonction de façon satisfaisante. Cependant, bien que des curages soient effectués dans sa longueur, l'entretien est de moins en moins rigoureux. De plus, des écoulements boueux se produisent, contribuant à son rapide comblement. Les premières vidanges pratiquées ont sans doute été effectuées sur toute la profondeur et peut-être sur toute la largeur du fossé. Mais, petit à petit, cet entretien s'est relâché : les évidements se font alors plus superficiels et les sédiments rebouchent rapidement le fossé. Celui-ci devient par conséquent toujours plus étroit, recoupant les remplissages antérieurs au moyen de curages partiels.
- 16 Ce manque d'entretien va entraîner des débordements ponctuels et l'inondation périodique de la nécropole. De plus, au milieu du Ier s., les premières nappes caillouteuses apparaissent dans la dépression A. En rive gauche (B), d'autres s'étendent assez largement et les petits fossés initiaux de bordure sont comblés, si bien qu'un remblai est apposé sur la voie aval. Malgré cela, à la fin du Ier s., les ruissellements se font presque menaçants pour la voie, car les dépressions A et B aval, peu profondes, se trouvent alors presque totalement comblées.
- 17 Ces nouvelles menaces engendrent des transformations qui ne concernent plus la bordure ouest de la voie. D'une part la voie est rehaussée d'un remblai sur toute sa longueur, d'autre part, sur son côté est, on aménage un fossé, d'une largeur de 12 m, semblable à la dépression A : il s'agit de la dépression B (**fig 126**) La mise en place de celle-ci peut être interprétée comme une déviation des flux en dehors de la zone funéraire. Il est possible que des installations en amont, prévues dès l'origine pour dévier les ruissellements éventuels du côté est de la voie, aient été renforcées et que le fossé B ait servi à collecter ces écoulements. La mise en place du dernier radier de la voie et de la dépression B est datable du début du IIe s. environ. Durant cette période, les zones des « fonds de cabanes » et des terrasses ne semblent pas subir de difficultés similaires. Le versant paraît stable sur les deux secteurs concernés par ce type d'occupation.

126 – 1er – Ile s. ap. J.-C.

Retour au calme, puis aggravation et abandon de la nécropole (Ile s.)

- 18 Pendant que l'essentiel des flux semble s'écouler du côté est, de façon très ponctuelle toutefois, la nécropole se maintient sur la partie occidentale. Les niveaux des phases 4 à 6 sont cependant inondés à plusieurs reprises. Les curages, toujours plus sommaires, du fossé privent la nécropole de sa sécurité principale.
- 19 Si les aménagements de l'autre côté de la voie (dépression B) avaient continué à dévier l'essentiel des écoulements, le comblement progressif du fossé C aurait eu de moindres incidences sur la pérennité de la nécropole. Il est probable que, au fur et à mesure de l'accumulation de dépôts alluviaux dans la dépression B, les infrastructures destinées à diriger les écoulements de ce côté de la voie se soient, elles aussi, en partie obstruées. C'est sans doute pour cela que, vers la fin du Ile s., des niveaux caillouteux se développent, sous la forme d'un cône de déjection, de part et d'autre de la voie. Ils sont matérialisés par des empilements de nappes de galets et de sables grossiers, parfois lités. Les nappes ne sont pas très bien triées, en général, et reflètent un transport massif et hétérogène dont le dépôt est assez soudain. La brutalité de l'événement, qui s'est reproduit plusieurs fois, explique l'abandon définitif de cette zone en tant que nécropole.
- 20 Ainsi, après avoir transformé le versant de façon radicale (déboisement, nivellement, creusement de fossés...) les Gallo-Romains, du fait de négligences liées à l'ignorance, après plusieurs générations, du but originel de certains aménagements, et à cause d'une réaction assez exceptionnelle du versant, se trouvent, à la fin du Ile s., contraints d'abandonner le lieu funéraire pour lequel ils avaient, deux siècles durant, restructuré les abords, afin qu'il ne subisse pas de dommages naturels. Malgré cela, la dépression B continue de faire son office, puisque quelques curages ont été décelés en coupe dans son remplissage. Grâce à cette protection, la voie, sur laquelle est quand même ajouté un remblai, perdure également, d'autant que les ruissellements, déjà relativement distants de la voie, ne se manifestent que de façon occasionnelle, lors de quelques orages ou de périodes particulièrement pluvieuses.
- 21 Sur le reste du site, les « fonds de cabanes » semblent abandonnés, mais les terrasses subsistent. C'est même au pied de l'un des murs de terrasse qu'une nouvelle nécropole apparaît, à 300 m environ de la précédente (**fig. 127**). Aucun élément ne permet

d'accréditer l'hypothèse d'un déplacement de la nécropole primitive, mais plusieurs arguments pourraient la justifier :

- La première nécropole n'est pas abandonnée volontairement, mais plutôt à cause des contraintes naturelles ; de ce fait, il est probable que l'abandon de cette zone en tant que telle provoque la création d'une nouvelle aire destinée à ce même usage.
- La deuxième nécropole contient des objets archéologiques (céramiques en particulier) semblables à ceux déposés dans les ultimes phases de la première nécropole ; de plus, le type de fosse majoritairement développé est également similaire : il s'agit de fosses charbonneuses avec ou sans urnes, mais dans lesquelles le mobilier est relativement abondant.
- La deuxième nécropole s'implante sur une zone destinée antérieurement, puis postérieurement, à des habitations (fonds de cabanes, puis bâtiment avec mur de schistes et galets) ; cette nouvelle zone funéraire, établie à la fin du IIe s., pourrait surtout répondre au besoin urgent de trouver un emplacement pour cet usage.

127 – Fin IIe s. – début IIIe s. ap. J.-C.

- 22 Devant les difficultés rencontrées dans l'entretien de l'ancienne nécropole, la position de la deuxième au pied d'un mur de terrasse paraît moins risquée.
- 23 Toutefois, un élément essentiel peut rendre caduque cette argumentation : l'abandon de la première nécropole n'est sans doute que partiel. Il est probable que son extension s'effectuait dans la plaine, le long de la voie. En ce cas, la nécropole doit perdurer sur une partie de son emprise antérieure, qui se situerait à l'aval de la partie fouillée et qui pourrait avoir subi plus modérément les accidents observés dans le secteur fouillé.

Extension du cône de déjection (IIIe s.)

- 24 Au cours du IIIe s., seule la voie est menacée par le cône de déjection. Les bas-côtés connaissent encore quelques aménagements anthropiques (curages de fossés, recreusements...), permettant de conserver un certain équilibre dans l'accumulation des sédiments alluviaux. La voie subit quelques inondations et quelques réfections, mais, dans l'ensemble, les dangers sont provisoirement écartés.
- 25 Dans les autres secteurs, la sédimentation est beaucoup plus lente, car liée à des phénomènes de colluvionnement. Les difficultés connues à proximité de la voie et de l'ancienne nécropole sont absentes des autres espaces occupés. La concentration des problèmes hydrauliques dans ce secteur a permis de protéger toutes les autres aires

d'occupation de ces phénomènes de ruissellement, d'autant que la présence de terrasses tendait déjà à préserver les installations placées en contrebas.

- 26 Si le tracé de la voie concentre les écoulements, il est possible également qu'il capte l'ancien *impluvium* du talweg qui fonctionnait à l'âge du Bronze au nord-est, et qui est scellé par une couche gallo-romaine (Jacquet 1995) ce qui aurait renforcé substantiellement les écoulements.
- 27 Pendant ce temps, la deuxième nécropole cesse d'être utilisée, sans qu'aucune contrainte géomorphologique ne motive cet abandon. Elle n'a fait que servir de relais à la plus ancienne ou constituer une entité autonome liée à un habitat voisin. Son abandon peut s'expliquer par un changement progressif des coutumes funéraires. Au cours du III^e s., le passage progressif du rite de l'incinération à celui de l'inhumation s'observe généralement dans toutes les nécropoles gallo-romaines. Les quatre inhumations retrouvées dans l'espace de la nécropole sont sans doute les premiers éléments de cette mutation et, lorsque les nouvelles habitudes sont définitivement installées, le lieu initialement consacré à l'implantation des sépultures est abandonné.
- 28 Après une période d'inactivité, cette zone est de nouveau occupée par un bâtiment (**fig. 128**). Pour le construire, les occupants décident de démanteler le mur de terrasse longeant la nécropole (et peut-être également l'autre, plus éloigné). L'essentiel des blocs de gneiss est récupéré, puisque seuls les galets subsistent dans la démolition du mur.

128 - Fin III^e s. ap. J.-C.

Déplacement de la voie (début IV^e s.)

- 29 La protection de la nécropole n'étant plus nécessaire et la voie n'étant pas menacée par un danger imminent, les dépôts alluviaux ne sont plus canalisés et l'évacuation de ces sables et galets ne s'effectue que sommairement. Il faut dire que la topographie de cône de déjection, du fait de la migration des unités du cône au cours du temps, n'est pas propice au transport des sédiments, mais à leur accumulation. Par conséquent, les problèmes, qui au moment de l'abandon de la nécropole, ne semblaient guère importants, menacent désormais la voie. En effet, les eaux s'écoulent de part et d'autre de la chaussée, dans les axes des fossés A et B. Ces derniers ne subsistent plus d'ailleurs que sous la forme de légères dépressions, car ils sont presque totalement comblés, particulièrement à l'aval. Désormais, le processus est irréversible, puisque, pour rendre les abords de la voie de nouveau salubres, il faudrait évacuer un volume trop important de sédiments alluviaux. Quelques palliatifs sont tentés, sous la forme de fossés,

similaires au fossé C, creusés dans les remplissages de la dépression B, mais ces interventions ne semblent pas pouvoir empêcher la poursuite du phénomène de comblement des dépressions. Pourtant, la voie continue d'être utilisée, puisque des monnaies d'époque constantinienne (datables entre 300 et 350 environ) ont été retrouvées dans son ultime recharge de galets.

- 30 Des niveaux de sables et de galets d'origine alluviale l'ayant recouverte, il faut penser que les Gallo-Romains ont songé progressivement à l'abandonner. La deuxième voie a donc dû être construite alors que la première était encore utilisée. Les inondations rendant l'ancienne voie définitivement hors d'usage ont pu avoir lieu alors que le deuxième axe était déjà fonctionnel (**fig. 129**). Malgré sa construction dans la pente, en contrebas de la première, la voie tardive est finalement protégée par les phénomènes qui ont détruit les installations de la première et la nécropole installée à l'origine sur sa rive. En effet, ce lit aménagé involontairement par l'homme devient l'axe privilégié des ruissellements du versant et diminue les risques d'inondations massives sur une largeur assez importante, de part et d'autre de son axe. Sans la présence de ce contexte, la deuxième voie aurait probablement subi les mêmes processus de ruissellement, car elle est encaissée dans une pente assez marquée. Cependant, une sorte de digue en terre, qui forme un bourrelet topographique, est aménagée sur un tronçon entre le cône et la deuxième voie.

129 - IVe s. ap. J.-C.

- 31 Parallèlement à la mise en place de ce deuxième axe de circulation, le secteur oriental, originellement occupé par des fonds de cabanes et une terrasse aménagée, puis abandonné pendant plus d'un siècle, retrouve une activité. Un bâtiment semblable à celui construit dans le secteur de la deuxième nécropole est bâti à son tour. Son plan est plus complexe et il n'est pas impossible que l'absence de mur de terrasse soit liée en partie, comme cela est probablement le cas pour l'autre bâtiment au sud-ouest, à la récupération de ses matériaux pour la construction de l'habitation installée légèrement en contrebas.
- 32 Malgré l'abandon des murs de terrasses, les deux secteurs habités ne subissent pas de contraintes naturelles notables.

Abandon vers la fin du IVe siècle

- 33 La fin du IVe s. ou le début du Ve s. n'est pas marquée par de grands bouleversements du versant. Une relative stabilité caractérise cette période, puisque, mis à part le cône de déjection toujours actif, l'ensemble du bas de versant ne connaît pas de phénomènes

érosifs ou alluviaux inquiétants. L'absence des murs de terrasse ne paraît pas entraîner de dangers pour les installations voisines. En effet, les bâtiments sont abandonnés volontairement, sans qu'aucune cause naturelle n'ait motivé ces évacuations. En revanche, la voie perdure, car elle permet de maintenir les échanges avec le nord de la ville antique. Le contexte dans lequel elle se trouve n'évolue pas.

Après l'Empire romain

- 34 Il est difficile de dater précisément les événements qui se déroulent entre le Ve et le XIIIe s. En effet, il s'agit surtout de changements géomorphologiques, et seule la remise en valeur de ce bas de versant au XIIIe s., avec la présence d'une maladrerie, au-dessus du cône de déjection, permettent de caler les phases intermédiaires. Cependant, partant de l'hypothèse que l'accumulation est continue sur le cône, et par comparaison avec les vitesses des séquences sédimentaires précédentes, le cône de déjection au droit de la première voie pourrait cesser de fonctionner dès le début du Moyen Âge.
- 35 Le colluvionnement postérieur est différent de celui observé dans les phases antérieures, surtout dans les zones limitrophes du cône de déjection. Cette sédimentation, généralement caractérisée par un dépôt limoneux relativement homogène, est marquée, dans les parcelles attenantes au cône de déjection, par une quantité bien supérieure de gros galets amenés du haut de la pente par le cône de déjection.
- 36 Au moment de la construction de la maladrerie, l'essentiel des installations gallo-romaines devait être invisible, à l'exception, peut-être, d'une partie de l'axe de circulation. En effet, des chemins médiévaux seront installés en plusieurs phases sur un axe voisin de celui des deux voies antiques. Toutefois, l'épaisseur de sédiments alluviaux sur la plus ancienne des deux voies compromet sa visibilité plusieurs siècles plus tard. De même, l'axe le plus récent est recouvert par une épaisse couche de colluvions et doit être invisible au XIIIe s. En fait, c'est à l'aval de la zone fouillée et peut-être aussi en amont que les axes antiques ont pu perdurer, car les conditions géomorphologiques étaient différentes et peu favorables à un enfouissement.

Conclusion générale

- 1 L'aménagement du versant à l'époque gallo-romaine illustre les rapports de force sans cesse entretenus entre l'homme et la nature. Dès le I^{er} s., les installations routières et funéraires sont confrontées à des difficultés naturelles mal évaluées. Pour y remédier, la mise en oeuvre de nouveaux aménagements entraîne des conséquences toujours plus complexes qui tendent à aggraver le mal initial. Pris dans cet engrenage, les hommes n'auront finalement d'autre ressource que d'abandonner progressivement des installations pour lesquelles, dès l'origine, ils avaient réalisé des travaux de grande ampleur.
- 2 Les constructeurs de la voie avaient manifestement conscience des risques encourus puisque ses bas-côtés ne présentaient pas, dès l'origine, un profil des plus courants. Cependant, il faut penser que le choix de cet emplacement présentait, en contrepartie, certains avantages. L'existence d'une dépression naturelle (*cf.* développement sur la voie) a pu motiver le franchissement de la colline suivant cet axe, mais surtout l'accès à une zone peu accidentée (le plateau lyonnais), une fois ce rebord franchi.
- 3 Ces installations au pied d'un versant montrent donc, dans un premier temps, la capacité des occupants à s'adapter à des conditions autres que celles, classiques, de la plaine. On conçoit mieux également, à travers les divers aménagements et le suivi minutieux des travaux de construction, la mise en place d'une étude de terrain semblable à celles pratiquées de nos jours avant la réalisation de grands travaux.
- 4 Enfin, malgré les difficultés auxquelles ils sont confrontés, aucun secteur n'est abandonné, mais de nouvelles solutions sont recherchées pour répondre aux contraintes imposées.
- 5 Dans leur ensemble, les conditions d'installation des Gallo-Romains dans le secteur fouillé ne permettent guère un quelconque relâchement dans l'entretien des structures. Ceci confirme l'opinion de Drinkwater (Drinkwater 1975), reprise par Goudineau (Goudineau 1989, p. 35), selon laquelle *Lugdunum* ne présentait nullement les caractéristiques d'un site favorable à l'installation humaine. Ces opérations de terrassement et d'assainissement traduisent bien cet état de fait, qui ne devait guère différer sur les pentes de la colline de Fourvière, principal centre d'urbanisation.
- 6 Au débouché du vallon de Trion, à environ 2 km au sud du site, des aménagements (drains, murets, fossés...) du tout début du II^e s. visent à contrôler, avec plus ou moins

de succès, les processus naturels de sédimentation, qui s'avèrent de plus en plus intenses à la suite d'un déboisement important du versant (Vérot-Bourrély *et al.*, 1995). Une *domus*, mise au jour à 100 m au nord de ce dernier gisement, présente, dans son deuxième état (début IIe s.), un doublement du mur du côté du versant est (Plassot, 1995). De même, une voie au pied de ce même versant (éperon de Loyasse), est à plusieurs reprises protégée des phénomènes de versant par des murs de soutènement (Chastel *et al.*, 1995). Ces faits trahissent une recrudescence des ruissellements sur le versant au début du IIe s. ap. J.-C. Toujours plus au nord par rapport au vallon de Trion, mais cette fois dans la plaine, un important talweg, dont la charge très grossière n'avait jusque-là jamais été observée sur le site, ruine les installations humaines des Ier-IIe s. (Bellon *et al.*, 1994).

- 7 L'équivalence de la réponse du milieu, dans des lieux dont la situation géomorphologique est différente, conduit à ajouter à la cause anthropique une possible péjoration climatique. Celle-ci est notée dans la plaine du Rhône, où l'occurrence des crues augmente, durant le Ier s. après J.-C. (Bravard *et al.*, 1990, Macé *et al.*, 1993), tandis que, comme nous venons de le voir, la réponse est décalée au IIe s. après J.-C. sur les bassins versant. De même, dans d'autres régions et en Europe occidentale, cette hydrologie marquée est légèrement plus tardive (Bravard *et al.*, 1992, Berger, 1995).
- 8 L'originalité du site est de connaître un processus de réponse quasi immédiate du versant à l'impact anthropique. La phase hydro-climatique plus humide ne fait qu'aggraver des bouleversements déjà bien amorcés. Sur le site du périphérique nord, l'équilibre est partiellement rompu dès l'Age du Bronze, mais c'est surtout la période gallo-romaine qui met fin à 6000 ans de stabilité du versant. L'homme reste le principal perturbateur, en supprimant un équilibre fragile.
- 9 Par chance pour nous, cette accumulation imprévue de phénomènes alluviaux dans une zone restreinte du versant a permis de préserver l'essentiel des infrastructures.
- 10 D'un point de vue purement archéologique, les installations gallo-romaines fouillées dans l'emprise du tracé du BPNL permettent de suivre l'évolution d'un terroir situé aux marges de la ville antique. Certes, les quelques aménagements habitables ne témoignent pas d'une urbanisation intense de ce secteur ; force est de constater que les habitations, au regard de l'architecture et du mobilier retrouvé, ne sont guère élaborées et ne correspondent pas à une population aisée ni nombreuse. On sort ici de l'urbanisation rationnelle et plus intense connue sur les pentes de la colline de Fourvière jusqu'à la plaine de Vaise. La probable présence de la partie la plus excentrée de la nécropole peut indiquer que les vestiges d'habitations mis au jour à proximité ne font déjà plus partie des faubourgs de la ville, mais peut-être plutôt des premières installations extra-urbaines.
- 11 Cependant, ces différents éléments, associés à un aménagement de voirie très soigné au regard de ce qui se pratiquait généralement dans les secteurs ruraux, laissent à penser que cette zone, bien que placée en périphérie de la capitale des Gaules, reste fortement dépendante de celle-ci. La nécropole proche de la voie peut, par exemple, difficilement être liée à une population autre que celle d'une partie de la ville antique.
- 12 Cette fouille de sauvetage permet enfin de mieux connaître le potentiel archéologique de ce bas de versant, d'en définir le caractère péri-urbain et, grâce aux axes de circulation, de matérialiser de façon certaine la direction de la voie de l'Océan au débouché nord de la ville antique de *Lugdunum*. Cela permet de constater que les routes actuelles reprennent assez nettement les orientations antiques. Ainsi, la rue de

Bourgogne repose-t-elle probablement, dans la partie aval de l'emprise du site, sur la voie d'origine, alors que la montée de Balmont, prolongement de la rue de Bourgogne vers les Monts d'Or, suit la direction empruntée par la voie tardive, probable déviation de la première. Dans les deux cas, le prolongement se fait en direction de la Nationale 6 qui demeure l'axe principal vers le nord et qui reprend probablement le tracé de la voie de l'Océan. Ce schéma se retrouve pour la voie de l'Aquitaine, également bordée d'une nécropole importante, dont le tracé est repris par les rues de la Favorite, du Point du Jour, Jolliot-Curie pour traverser les Monts du Lyonnais et se diriger vers Feurs puis rejoindre, plein ouest, l'Atlantique dans la région de Saintes. La Nationale 7, qui rejoint Roanne puis remonte vers Paris, reprend de même un axe plus ancien, peut-être gallo-romain.

- 13 La situation de la partie fouillée de la nécropole a également permis d'observer un certain nombre de caractères liés aux pratiques funéraires que les aléas géomorphologiques ont protégés par l'apport de sédiments, malgré l'effet destructeur de la dynamique des flux d'inondation. La présence de plusieurs fours et de nombreuses aires de crémation, « fossilisés » par les niveaux de ruissellement, fournit autant d'indices qui permettent de mieux connaître les à-côtés des funérailles et de la crémation des défunts. L'abondance de ces infrastructures et l'association des zones de crémation avec des fours destinés probablement à cuire les aliments du banquet funéraire confèrent un intérêt particulier à cette nécropole, où s'observe également une stratification très nette des tombes sur deux siècles. Toutefois, l'étude des tombes des deux nécropoles permet de constater leur relative pauvreté, tant en mobilier que d'un point de vue architectural. Les monuments sont absents tout comme les urnes de verre ou les objets précieux. Doit-on considérer que la population incinérée ici provenait d'un milieu social précis (ou de corporations particulières) et que la relative systématisation des rites puissent en être la confirmation ? Le statut de cette nécropole ne doit cependant pas être globalisé et considéré à travers les seules observations faites lors de cette fouille, puisque les tombes fouillées Place Valmy ou Quai Arloing, dont la richesse paraît plus importante, font probablement partie de la même nécropole. Si l'on considère que ce secteur est principalement lié aux rituels et que les crémations y sont effectuées de façon systématique, il est possible de supposer que de nombreux individus incinérés ici ont pris place dans des sépultures sortant de notre champ d'investigation. Il n'est donc pas impossible que des fouilles ultérieures le long de la rue de Bourgogne puissent apporter un regard nouveau sur la population de cette nécropole en proposant des tombes beaucoup plus riches et semblables à celles observées dans la nécropole de la Favorite par exemple.
- 14 Enfin, les fondations placées en amont, doivent-elles être interprétées comme celles d'un mausolée ou comme les seuls éléments subsistants d'un monument ayant pu marquer l'emplacement de la nécropole ?

Bibliographie

Adam 1984 : ADAM (J.-P.). — *La construction romaine. Matériaux et techniques*. Paris : Grand manuel Picard, 1984.

Allain et al. 1992 : ALLAIN (J.), FAUDUET (I.), TUFFREAU-LIBRE (M.). — La nécropole gallo-romaine du Champ de l'Image à Argentomagus (Saint-Marcel, Indre), Mémoire 1 du Musée d'Argentomagus, RAC 3e sup., Saint-Marcel, 1992.

Anderson 1982 : ANDERSON (A.). — Guide de la céramique à parois fines (70 ap. J.-C.-IIe s.), *Sites*, hors série n° 17.

Audin 1956 : AUDIN (A.). — *Essai sur la topographie de Lugdunum*. Institut des études rhodaniennes, Lyon, 1956, 176 p.

Audin 1959 : AUDIN (A.), COTTIN (F.-R.). — Le relief de la Duchère. *Bull. des Musées Lyonnais*, n° 2-3, 1959, p. 206-213.

Audin 1964 : AUDIN (A.). — *Essai sur la topographie de Lugdunum*. Institut des études rhodaniennes, Lyon, 1956, 3e éd. non remaniée, 1964.

Audin 1983 : AUDIN (P.). — Le réseau routier de la Touraine antique (bilan actuel de la question). Actes de colloque : les voies anciennes en Gaule et dans le monde romain occidental, ENS, Paris, 5-6 juin 1982, *Caesarodunum* XVIII, 1983, p. 113-156.

Audra 1992 : AUDRA (A.), MATHEY (P.). — *Monnaies romaines. Archéologie et numismatique à Lyon (Ier s. av. - IIIe s. ap. J.-C.)*. Lyon : ALPARA, 1992, 81 p.

Baratte et al. 1989 : BARATTE (F.) et PAINTER (K.), (sous la dir. de). — *Trésors d'orfèvrerie gallo-romains*. Catalogue d'exposition. Paris : éditions de la réunion des musées nationaux, 1989, 302 p.

Barruol 1986 : BARRUOL (G.). — Ouvrages routiers antiques. *R.A.N.* XIX-86, p. 133-158.

Bastien 1989 : BASTIEN (P.). — *Le Monnayage de l'Atelier de Lyon*. Wetteren, 1972-1989.

Bel 1992 : BEL (V.). — *Recherches sur la nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Thèse de doctorat dactylographiée, Université de Provence, Aix-Marseille I, 1992.

Bel 1993 : BEL (V.), TRANOY (L.). — Note sur les *busta* dans le sud-est de la Gaule. In : *Römerzeitliche Graber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz, Band 3, Mayence, 1993, p. 95-110.

Bel et al. 1991 : BEL (V.), TRANOY (L.), BERAUD (I.), GEBARA (C.). — Les nécropoles à incinérations et à inhumations en Gaule Méridionale. In : *Incinérations et inhumations dans l'Occident romain*

aux trois premiers siècles de notre ère. *Actes du colloque International de Toulouse-Montréjeau (IVe Congrès Archéologique de Gaule Méridionale, 7-10 oct. 1987)*, Toulouse, 1991, p. 9-40.

Bémont 1972 : BEMONT (C.). — Terra Nigra trouvée à Vichy (Allier), *Gallia*, 30, 1972, p. 150-156.

Bémont 1977 : BEMONT (C.). — Moules de gobelets ornés de la Gaule centrale au Musée des Antiquités nationales, 33e supplément à *Gallia*, Paris, 1977.

Bémont 1986 : BEMONT (C.) et JACOB (J.-P.). (sous la dir. de). — *La terre sigillée gallo-romaine, lieux de production du Haut Empire : implantations, produits, relations*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme. D.A.F., n° 6, 1986.

Bet 1989a : BET (Ph.), HENRIQUES-RABA (C.). — Les céramiques à parois fines de Lezoux. Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989, SFEAG, 1989, p. 21-30.

Bet 1989b : BET (Ph.), FENET (A.), MONTINERI (D.). — La typologie de la sigillée lisse de Lezoux, Ier - IIIe s. considérations générales et formes inédites. Actes du Congrès de Lezoux, 4-7 mai 1989, SFEAG, 1989, Marseille, p. 37-54.

Boucher 1976 : BOUCHER (S.), TASSINARI (S.). — *Us bronzes antiques du Musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon. I. Inscriptions, statuaire, vaisselle*. Paris : De Boccard, 1976.

Boucher 1980 : BOUCHER (S.), PERDU (G.), FEUGERE (M.). — *Bronzes antiques du Musée de la civilisation galloromaine à Lyon, vol. II, Instrumentum - Aegyptiaca*, Lyon 1980, 135 p.

Bravard et al. 1992 : BRAVARD (J.-P.), VEROT-BOURRELY (A.), SALVADOR (P.-G.). — Le climat d'après les informations fournies par les enregistrements sédimentaires fluviaux étudiés sur les sites archéologiques. In : *Le climat à la fin de l'âge du Fer et dans l'Antiquité (500BC-500AD), méthodes d'approches et résultats. Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 50, 1992, p. 7-13.

Buisson 1983 : BUISSON (A.), PELLETIER (A.). — Les voies romaines autour de Lyon. Essai de Synthèse. Actes du colloque : les voies anciennes en Gaule et dans le monde romain occidental. Paris, ENS, 5-6 juin 1982, *Caesarodunum*, XVIII, 1983, p. 157-166.

Buisson 1993 : BUISSON (A.). — *Ludna, Les Tournelles, commune de Saint-Georges-de-Reneins, essai de synthèse d'après les découvertes anciennes*. Saint-Georges-de-Reneins, 120 p.

Castella 1987 : CASTELLA (D.). — La nécropole du Port d'Avenches, Aventicum IV. *Cahiers d'archéologie romande*, 41, Avenches, 1987, 200 p.

Castella 1993 : CASTELLA (D.), ESCHBACH (F.). — Corcelles-près-Payerne VD, route de Ressudens. In : *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, vol. 76, 1993, p. 226-227.

Chausserie-Laprée 1987 : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.), NIN (N.). — La nécropole à incinération d'époque augustéenne de la Gâtasse, commune de Martigues (Bouches-du-Rhône), In : *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*. Table Ronde de Lyon, 30 au 31 mai 1986. Rapports Archéologiques Préliminaires de la région Rhône-Alpes, Lyon, 1987, p. 77-85.

Chevallier 1972 : CHEVALLIER (R.). — *Les voies romaines*. Paris : Armand Colin, série histoire ancienne, 1972, 285 p., (coll. U).

Cohen 1892 : COHEN (H.). — *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, 8 vol. , Paris, 1880-1892.

Comfort 1950 : COMFORT (H.). — *Terra sigillata*, Real Enc., suppl. VII, 1950.

Corna et al. 1990 : CORNA (M.), FEUGERE (M.), PARRIAT (H.), PERRAUD (R.), TREFFORT (M.). — Les fibules de la nécropole gallo-romaine des Plantées à Briord (Ain), *R.A.E.* tome 41, Fasc.I, 1990, p. 93-103.

Corrocher 1983 : CORROCHER (J.). — La céramique à glaçure plombifère de Vichy (Allier), *RAC*, 22, mars 1983.

Coulon 1994 : COULON (G.). — *L'enfant en Gaule romaine*. Paris : éd. Errance, 206 p.

- Crawford 1974** : CRAWFORD (N.H.). — *Roman Republic Coinage*. Londres, 1974.
- Darton 1972** : DARTON (A.). — La sigillée claire B de la vallée du Rhône. *Revue d'Etudes Ligures*, 38, 1972, p. 137-189.
- Déchelette 1904** : DECHELETTE (J.). — *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*. Paris, 2 vol.
- Delaval et al. 1995** : DELAVAL (E.), BELLON (C.), CHASTEL (J.), PLASSOT (E.), TRANOY (L.). — *Vaise, Un quartier de Lyon antique*. Lyon : Service régional de l'Archéologie. DARA n° 11, 291 p., (série lyonnaise n° 5).
- Deonna 1955** : DEONNA (W.). — Cimetières de bébés, *R.A.E.*, t. VI, fasc. 3, n° 23. p. 231-247.
- Desbat 1978** : DESBAT (A.). — La céramique à vernis noir dite métallescente de la rue des Farges à Lyon. *Bull. de liaison de la DRAH*, 8, 1978.
- Desbat 1979** : DESBAT (A.), LAROCHE (C.), MERIGOUX (E.). — Note préliminaire sur la céramique commune de la rue des Farges à Lyon. *Figlina* 4, p. 1-17.
- Desbat 1981** : DESBAT (A.). — Vases à médaillons d'applique des fouilles récentes de Lyon. *Figlina* 5-6.
- Desbat 1986** : DESBAT (A.). — La céramique à glaçure plombifère à Lyon, *Figlina* 7, p. 105-123.
- Desbat 1987** : DESBAT (A.). — La sigillée claire B de la vallée du Rhône : état de la recherche. *Céramiques hellénistiques et romaines*, IL Besançon, p. 267-277.
- Desbat 1988a** : DESBAT (A.). — La sigillée claire B, état de la question. *Actes du colloque d'Orange 12 au 15 mai 1988, SFE-CAG*, p. 91-99.
- Desbat 1988b** : DESBAT (A.), PICON (M.). — Sigillées claires et luisantes, classification et provenance. *Figlina* 7, p. 5-18.
- Desbat 1988c** : DESBAT (A.), SAVAY-GUERRAZ (H.). — Céramiques augustéennes de l'atelier de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). *Figlina* 7, p. 91-104.
- Desbat 1990** : DESBAT (A.). — L'atelier de médaillons d'appliques de Saint-Peray. *Archeologia*, 255, p. 56-59.
- Desbat et al. 1996** : DESBAT (A.), GENIN (M.), LAS-FARGUES (J.), (éditeur scientifique). — Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, 1er partie : les ateliers précoces, *Gallia* 53, 1996, p. 1-249.
- Dragendorff 1897** : DRAGENDORFF (H.). — *Terra sigillata*. *Bonner Jahrbücher*, p. 18-155.
- Drinkwater 1975** : DRINKWATER (J.-R.). — Lugdunum natural capital of Gaul, *Britannia*, 1975, p. 133-140.
- Duval 1959** : DUVAL (P.-M.). — *Les routes de France depuis les origines jusqu'à nos jours*. Colloque cahiers de civilisation, Paris : APDPF., 1959.
- Fasold 1993** : FASOLD (P.). — Romanisierung und Grabbrauch : Überlegungen zum früh-römischen Totenkult in Rätien. In : *Römerzeitliche Graber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*. *Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz*, Band 3, Mayence, 1993, p. 381-395.
- Fauduet 1985a** : FAUDUET (I.), POMMERET (C.). — Les fibules du sanctuaire des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or). *R.A.E.*, t. 36, Fasc. 1-2, p. 61-116.
- Fauduet 1985b** : FAUDUET (I.). — Les fibules gallo-romaines à disque médian, *R.A.C.*, t. 24, fasc. 1, 1985, p. 75-82.
- Feugère 1985** : FEUGERE (M.). — Les fibules en Gaule méridionale de la conquête à la fin du Ve s. ap. J.-C., *R.A.N.*, supp. 12, Paris : éditions du CNRS, 509 p.
- Fustier 1968** : FUSTIER (P.). — *La route. Voies antiques, chemins anciens, chaussées modernes, Epoque Romaine*. Paris : publié avec le concours du CNRS, p. 64-148.

- Genin 1981** : GENIN (M.). — Céramiques augustéennes précoces de Lyon : étude du dépôt de la montée de Loyasse. *R.A.E.*, t. 45, fasc.2, 1981, p. 321-359.
- Genin 1993** : GENIN (M.). — Céramiques augustéennes du Verbe-Incarné à Lyon : étude de 3 ensembles clos, *R.A.E.*, t. 44, fasc. 1, CNRS, janv.-juin 1993, p. 63-104.
- Giard 1988a** : GIARD (J.-B.). — *Catalogue des monnaies de l'Empire romain, t. I : Auguste*. Paris : Bibliothèque Nationale, 258 p., 72 pl.
- Giard 1988b** : GIARD (J.-B.). — *Catalogue des monnaies de l'Empire romain, t. II : de Tibère à Néron*. Paris : Bibliothèque Nationale, 182 p., 53 pl.
- Godard 1989** : GODARD (C.). — La sigillée : formes et fréquences à travers un lot de la fin du IIe s. ap. J.-C. et l'horizon de la deuxième moitié du IIIe s. de l'habitat du Verbe Incarné à Lyon. *Actes du Congrès de Lezoux (4-7 mai 1989) SFEACG*, Marseille, p. 71-77.
- Godard 1992** : GODARD (C.). — Une réserve de céramiques de l'époque de Claude à Vienne (Isère). *Actes du Congrès de Tournai (28 au 31 mai 1992), SFEACG*, Marseille, p. 239-264.
- Godard 1995** : GODARD (C.). — Quatre niveaux d'abandon de la ville de Vienne (Isère) : éléments pour la chronologie des céramiques de la fin du IIe et du IIIe s. ap. J.-C. *Actes du Congrès de Rouen 1995, SFEACG*, Marseille, p. 285-322.
- Goudineau 1970** : GOUDINEAU (Ch.). — Note sur la céramique à engobe interne rouge pompéien, *MEFRA*, 82, p. 159-186.
- Goudineau 1979** : GOUDINEAU (Ch.). — *La céramique arétine lisse*. Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole Française de Rome, supp. 6, 1968. Paris : De Broccard réed. 1979, 396 p. + Pl.
- Goudineau 1980** : GOUDINEAU (Ch.). — *La céramique arétine, céramiques hellénistiques et romaines*, I, 1980, p. 123-134.
- Goudineau 1989** : GOUDINEAU (Ch.). — *Aux origines de Lyon* (sous la dir. de). Lyon : Service régional de l'archéologie, DARA n° 2, (série lyonnaise n° 1).
- Grataloup 1988** : GRATALOUP (C.). — Les céramiques à parois fines du site de la rue des Farges à Lyon, *B.A.R.*, International series, 457.
- Gueury 1990** : GUEURY (M.-C.), VANDERHOEVEN (M.). — L'ensemble funéraire gallo-romain de Vervoz (Commune de Clavier). *Bull. de l'Institut Archéologique Liégeois*, t. CII, p. 61-278.
- Guichard 1991** : GUICHARD (V), PICON (M.), VAGINAY (M.). — La céramique peinte gauloise en pays ségusiave aux IIe et Ier s. av. notre ère. In : *La céramique peinte celtique dans son contexte européen*. Actes du symposium international d'Hautvillers, 9-11 octobre 1987, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise, (supp. au bulletin n° 1), *Société Archéologique Champenoise*, Reims, 1991, p. 211-227.
- Hatt 1986** : HATT (J.-J.). — *La tombe gallo-romaine*. Paris : éd. Picard, (réed.).
- Hayes 1972** : HAYES (J.W.). — *The late roman pottery, catalogue of roman fine wares*. London: The British school at Rome.
- Hermet 1934** : HERMET (F.). — La Graufesenque, Condatomago, vases sigillées, graffites, 1934.
- Hosdez 1989** : HOSDEZ (Ch.), JACQUES (A.). — La nécropole à incinérations de Baralle (Pas-de-Calais). *Nord-Ouest Archéologie*, n° 2, 223 p.
- Isings 1957** : ISINGS (C.). — *Roman glass from dated finds*, J.-M. Walters, Groningen/Djakarta, 1957.
- Jacob 1974** : JACOB (J.-R), LERREDE (H.). — Les vases à couverte métallescente. Les potiers gaulois. *Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, p. 43-53.
- Jacquet 1998** : JACQUET (P.). (sous la dir. de). — *Habitats de l'âge du Bronze à Lyon-Vaise (Rhône)*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme, D.A.F., n° 68, 1998, 256 p.

- Joly 1951** : JOLY (A.). — Un cimetière gallo-romain de bébés Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or). *R.A.E.*, t. II, p. 119-120.
- Kleiner 1977** : KLEINER (F.S.). — Artists in the Roman World: an Itinerant Workshop in Augustan Gaul. *Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Antiquités*, 89, 1977 p. 661-696.
- Lamboglia 1950** : LAMBOGLIA (N.). — *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana* I. Bordighera.
- Lamboglia 1955** : LAMBOGLIA (N.). — Sulla cronologia delle anfore romane di età repubblicana (II-I s. a. c.). *Revue d'Etudes Ligures*, 21, p. 241-270.
- Lamboglia 1958** : LAMBOGLIA (N.). — Nuove osservazioni sulla terra sigillata chiara, tipi A e B. *Revue d'Etudes Ligures*, 24, p. 257-330.
- Lamboglia 1963** : LAMBOGLIA (N.). — Nuove osservazioni sulla terra sigillata chiara, tipi C, lucente e D. *Revue d'Etudes Ligures*, 29, p. 145-212.
- Lamboglia 1975** : LAMBOGLIA (N.). — *Problemi attuali della terra sigillata chiara, Italia o Africa*, Aquileia e l'Africa, *Antichità Altoadriatiche* V, 1975. p. 119-131.
- Laroche 1987** : LAROCHE (C.). — Aoste (Isère) centre de production de céramiques, *R.A.N.*, t. 20, 1987, p. 281-348.
- Laroche 1990** : LAROCHE (C.). — Un site de consommation à Besançon au cours de la première moitié du Ier s. ap. J.-C. : Céramique d'importation et céramique de production locale. ; Actes du congrès de Mandeure-Mathay, *SFEAG*, p. 89-96, Marseille.
- La Tour (de) 1994** : LA TOUR de (H.), FISCHER (B.). — *Atlas des monnaies gauloises*. Paris, 25 p., 50 pl.
- Laubenheimer 1988** : LAUBENHEIMER (F.). — Une nécropole de nourrissons gallo-romains. *La Recherche*, n° 208, p. 402-403.
- Leblanc 1995** : LEBLANC (O.). — Notes sur des découvertes anciennes : les productions de céramiques peintes à Saint-Romain-en-Gal (Rhône). Actes du Congrès de Rouen, *SFEAG*, Marseille, p. 251-261.
- Lepetz 1993** : LEPETZ (S.). — Les restes animaux dans les sépultures gallo-romaines. In : *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*, Actes du colloque *ARCHEA/AGER* (Orléans 7-9 février 1992), p. 37-44.
- Loustaud 1983** : LOUSTAUD (J.-P.). — Figurines gallo-romaines en terre cuite découvertes à Limoges. *Bull. de la soc. Archéol. et Hist. du Limousin*, 110. p. 143-154, 10 fig.
- Lucas 1993** : LUCAS (G.), DECOURT (J.-C.). — *Lyon dans les textes grecs et latins*. Lyon : Dossiers F. Courby, Travaux de la Maison de l'Orient n° 23, 173 p. 7 fig.
- Marinval 1993** : MARINVAL (P.). — Etude carpologique d'offrandes alimentaires végétales dans les sépultures gallo-romaines : réflexions préliminaires. In : *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*. Actes du colloque *ARCHEA/AGER* (Orléans 7-9 février 1992), p. 45-65.
- Menzel 1969** : MENZEL (H.). — Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz, *Katalog* 15, 136 p.
- Motte 1992** : MOTTE (S.). — Le site médiéval du « creux Marceau » à Beynost (Ain). *R.A.E.*, t. 43, fasc. I. p. 159-161.
- Nin 1987** : NIN (N.), CHARLET (J.-L.) avec la coll. de LUCA (B.). — La voie aurélienne et ses abords à Aix-en-Provence — Nouvelles données sur le paysage périurbain. *R.A.N.*, t. 20, p. 191-280.
- Odiot et al. 1992** : ODIOT (T.), BEL (V.), BOIS (M.). — *D'Augusta Tricastinorum à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*. Lyon : Service régional de l'Archéologie, DARA n° 7, 223 p.

- Olive 1987** : OLIVE (C.). — Premières observations sur les offrandes animales des nécropoles de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) et d'Avenches (Suisse). In : *Nécropoles à incinération du Haut-Empire*. Table Ronde de Lyon, 30 au 31 mai 1986. *Rapports Archéologiques Préliminaires de la région Rhône-Alpes*, Lyon, p. 97-101.
- Oswald 1920** : OSWALD (F.), PRYCE (T.-D.). — *An introduction to the study of terra sigillata*. London.
- Oswald 1931** : OSWALD (F.). — *Index of pottery stamps on terra sigillata*. Margidunum.
- Oswald 1936** : OSWALD (F.). — *Index of figures-types on terra sigillata*. Liverpool, 1936.
- Oxé 1968** : OXE (A.), COMFORT (H.). — *Corpus vasorum Aretinorum*. A catalogue of signatures, shapes and chronology of italian sigillata, Bonn, Rudolph Abelt, 616 p.
- Paquier 1989** : PAQUIER (M.). — La « voie romaine du Rhin » entre Besançon et Mandeure (Doubs), bilan des recherches récentes. *R.A.E.*, t. 40, fasc.I, p. 31-45.
- Paunier 1981** : PAUNIER (D.). — *La céramique gallo-romaine de Genève de la Tène finale au royaume burgonde (Ier s. av. J.-C. - Ve s. ap. J.-C.)*. Société d'histoire et d'archéologie de Genève, Genève, Paris.
- Paunier 1988** : PAUNIER (D.). — *Croyances et rites funéraires à l'époque romaine*. Résumé du 5e cours d'initiation à la préhistoire et à l'archéologie de la Suisse, Bâle, 1988, p. 129-152.
- Paunier 1991** : PAUNIER (D.). — Inhumations et incinérations aux trois premiers siècles de notre ère : l'état des questions en Suisse. In : *Incinérations et inhumations dans l'Occident romain aux trois premiers siècles de notre ère*. Actes du colloque International de Toulouse-Montréjeau (*IVe Congrès Archéologique de Gaule Méridionale*, 7-10 oct. 1987), Toulouse, 1991, p. 191-200.
- Périchon 1974** : PERICHON (R.). — *La céramique peinte celtique et gallo-romaine en Forez et dans le Massif Central*. Roanne : Centre d'études foréziennes, thèses et mémoires n° 6, éd. Horvath, 1974, 146 p., 20 fig.
- Pernon 1990** : PERNON (J.), PERNON (C.). — Les potiers de Portout : productions, activités et cadre de vie d'un atelier au Ve s. ap. J.-C. en Savoie. *R.A.N.*, suppl. 20, CNRS.
- Picon 1973** : PICON (M.). — *Introduction à l'étude technique de la céramique sigillée de Lezoux*. Dijon : centre de recherche sur les techniques gréco-romaines de l'univ. de Dijon, n° 2, 135 p.
- Pilet 1987** : PILET (C.), ALDUC-LE-BAGOUSSE (A.). — Les vivants et les morts en Gaule romaine. In : *La mort, les morts et l'Au-delà dans le monde romain*. Actes du Colloque de Caen, 20 au 22 novembre 1985, Université de Caen, 1987, p. 13-31.
- Pirling 1986** : PIRLING (R.). — *Romer und Franken am Niederrhein*, Ed. Philipp Von Zabern, Mainz am Rhein, 1986.
- Planson et al. 1986** : PLANSON (E.). — *La nécropole des Bolards à Nuits-Saint-Georges*. Paris : CNRS, 1986.
- Pline l'Ancien** : PLINE L'ANCIEN. — *Histoire Naturelle*, traduction de E. Littré — *Histoire Naturelle traduite en français*, t. II, Paris : éd. Dubochet, Le Chevalier et Cornp., 1850, 707 p.
- Py 1993** : PY (M.), sous la dir. de — *Dictionnaire des Céramiques Antiques en Méditerranée Nord-Occidentale*, Lattes : *Lattara* 6, 624 p.
- R.I.C. 1984** : *Roman Imperial Coinage*, 10 vol. , Londres, 1923-1984.
- Rey-Vodoz 1986** : REY-VODOZ (V.). — Les fibules gallo-romaines de Martigny VS, *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für UR-und frugeschichte (JSGF)*, vol. 69, p. 149-198.
- Rouvier-Jeanlin 1972** : ROUVIER-JEANLIN (M.). — Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales, *XXIVe suppl. à Gallia*, CNRS, 1972.
- Schmitt 1988** : SCHMITT (A.). — La sigillée claire B, problème d'origine. Actes du colloque d'Orange, *SFECAG*, p. 67-70.

Sillières 1985 : SILLIERES (P.), VERNHET (A.). — La voie romaine Segodunum-Cessero à l'Hospitalet-du-Larzac. *Revue Aquitania*, t. 3.

Sternini 1990 : STERNINI (M.). — La verrerie romaine du Musée Archéologique de Nîmes. *Cahiers des Musées et Monuments de Nîmes* n° 8, 2 vol., 216 p., 66 pl.

Steyert 1995 : STEYERT (A.). — *Nouvelle histoire de Lyon et des provinces du Lyonnais, Forez, Beaujolais, Franc-Lyonnais et Dombes*, t. 1. Lyon : éd. Bernoux et Cumin, 614 p.

Strück 1993 : STRÜCK (M.). — Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte, *Archäologische Schriften des Instituts für Vor- und Frühgeschichte der Johannes Gutenberg-Universität Mainz*, Band 3, Mayence, 1993.

Thévenot 1969 : THEVENOT (E.). — *Les voies romaines de la cité des Eduens*. Coll. Latomus, vol. XCVIII, 1969.

Tranoy 1995a : TRANOY (L.). — Les découvertes funéraires. In : DELAVAL (E.) et al. - *Vaise, un quartier de Lyon antique*. Lyon : Service régional de l'Archéologie, DARA n° 11, 291 p., (série lyonnaise n° 5).

Tranoy 1995b : TRANOY (L.). — Recherches sur les nécropoles antiques de Lyon : topographie et rites funéraires ; L'acquis des fouilles récentes de La Favorite et du Quai Arloing. Thèse de doctorat dactylographiée, Université de Provence, Aix-Marseille I. 1995.

Vaginay 1987 : VAGINAY (M.), LEYGE (F.), GUICHARD (V.). — *Les gaulois dans la plaine du Forez, Les Ségusiaves à l'Âge du Fer*. Catalogue d'exposition au Musée de la Civilisation Gallo-romaine de Lyon (novembre 1987, février 1988), 48 p.

Van Doorselaer 1967 : VAN DOORSELAER (A.). — *Nécropoles d'époque romaine en Gaule septentrionale*. Brugge : De Tempel.

Vérot-Bourrély 1995a : VEROT-BOURRELY (A.), ARGANT (J.), BRAVARD (J.-P.), CHAIX (L.) avec la coll. de BELLON (C.), PLANTEVIN (C.), BURNOUF (J.). — Le paléo-environnement du site de Gorge-de-Loup (Lyon, 9e) : Les signes matériels de la dégradation d'après l'étude interdisciplinaire du gisement. In : S. Van Der Leeuw (ed.) : *L'Homme et la dégradation de l'environnement*, Actes des XVe Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes des 20-21-22 oct, 1994, APDCA, p. 43-77.

Wuilleumier 1952 : WUILLEUMIER (P.), AUDIN (A.). — *Les médaillons d'applique gallo-romain de la vallée du Rhône*. Paris : Belles Lettres, 1952, 188 p.

Wuilleumier 1953 : WUILLEUMIER (P.). — *Lyon, métropole des Gaules*, Paris : Belles Lettres, 1953, 177 p., 12 pl.

Rapports de fouilles

Bertran et al. 1995 : BERTRAN (P.), FRANC (O.), avec la coll. de FRASCONE (D.). — Etude géologique d'un cône de déjection gallo-romain, site 94.7 « Ouest Giratoire », SRA Rhône-Alpes, rapport dactylographié, 16 p. + fig., 1995.

Best et al. 1995a : BEST (Ch.), RAMPONI (C.). — Rapport d'intervention BPNL, Intervention 94.9 « Tranchée Ouverte Ouest », SRA Rhône-Alpes, rapport dactylographié, 17 p., + fig.

Best et al. 1995b : BEST (Ch.), WIDLAK (W.). — Rapport d'intervention BPNL, Intervention 94.5 « Impasse de la Duchère », SRA Rhône-Alpes, rapport dactylographié, 48 p. + fig.

Franc 1996 : FRANC (O.). — *Histoire sédimentaire d'un versant occupé par l'homme à l'Holocène à Vaise (Lyon-9e)*, Document Final de Synthèse, série Géomorphologie. Conservé à la DRAC Rhône-Alpes, S.R.A., Lyon, 1996, 2 vol.

Frascone 1995 : FRASCONI (D.). — Rapport d'intervention BPNL, Intervention 94.7 « Ouest Giratoire ». SRA Rhône-Alpes, rapport dactylographié, 37 p. + fig., 1995.

Jacquet 1995 : JACQUET (P.). — Rapport d'Intervention BPNL, Intervention 94.8 « Bassins SNCF ». SRA Rhône-Alpes, rapport dactylographié, 68 p. + fig., 2 vol. , 1995.

Limondin 1995 : LIMONDIN (N.). — BPNL, Incinérations gallo-romaines, Analyse des malacofaunes, Rapport AFAN, SRA Rhône-Alpes, 1995.

Nourissat 1995 : NOURISSAT (S.). — Rapport d'Intervention BPNL, Intervention 94.9 « Tranchée ouverte ouest, zone test », SRA Rhône-Alpes, rapport dactylographié, 45 p. + pl., 1995.

Nourissat et al. 1995 : NOURISSAT (S.). ROUSSEL (P.) — Rapport d'intervention BPNL, Intervention 94.4 « Salle des Fêtes ». SRA Rhône-Alpes, 1995, 10 p. + fig.

Ramponi 1994 : RAMPONI (C.). — Rapport d'intervention BPNL, Intervention 94.1 « Rue Mouillard ex. HLM », Vestiges gallo-romains. SRA Rhône-Alpes, 1994, 33 p.

Vermeulen 1993 : VERMEULEN (Ch.). — Rapport d'Intervention BPNL, Intervention 94.3 « 21-23 Rue Mouillard ». SRA Rhône-Alpes, 1993, 33 p. + fig.

Vermeulen 1995 : VERMEULEN (Ch.). — Rapport d'Intervention BPNL, Intervention 94.10 « Centre Giratoire », Conservé à la DRAC Rhône-Alpes, S.R.A., Lyon, rapport dactylographié, 45 p. + fig. et Pl.

Vicard 1996 : VICARD (T.). — La maladrerie de Balmont, Document Final de Synthèse BPNL, Période médiévale. SRA Rhône-Alpes, rapport dactylographié, 38 p. + fig., 1996.

Abréviations

- 1 APDPF : Association Pour la Diffusion de la Pensée Française
BAR : British Archaeological Reports
RAC : Revue Archéologique du Centre de la France
RAN : Revue Archéologique de Narbonnaise
RAE : Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est
SFECAG : Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule

Glossaire

- 1 **Actus** : Surface de référence mesurant 120 pieds de côté soit environ 43 m.
- 2 **Anatexique** : Pétrification issue de la fusion partielle de la croûte terrestre donnant naissance à un magma granitique.
- 3 **BPNL** : Abréviation signifiant boulevard périphérique nord de Lyon.
- 4 **Dépôt primaire** : Offrande placée sur le bûcher au moment de la crémation du défunt. Ce type de dépôt peut se retrouver dans une incinération primaire (laissé en place) ou dans une incinération secondaire (récupération de l'objet sur le bûcher et dépôt dans la fosse).
- 5 **Dépôt secondaire** : Offrande effectuée après la crémation et n'ayant pas été soumise à l'action du feu. Ce type de dépôt peut se rencontrer dans une incinération primaire (disposition d'un objet sur les restes brûlés) ou secondaire (objet placé dans la fosse avant ou après le rejet des restes du défunt).
- 6 **Incinération primaire** : Crémation d'un individu dont les ossements et les offrandes demeurent en place.
- 7 **Incinération secondaire** : Fosse recueillant les restes incinérés et les offrandes récupérés sur le lieu de crémation et déplacés jusque dans la fosse.
- 8 **Tamisage (refus de)** : Matière demeurant dans le tamis après que l'essentiel d'un sédiment ait été soumis à cette épreuve.
- 9 **Taxon** : échantillon correspondant à une variété végétal ou animal.
- 10 **Ustrinum** : espace destiné à la crémation des défunts. Contrairement à l'incinération primaire, les restes ne demeurent pas sur cette aire, mais sont rejetés dans une fosse qui devient donc une incinération secondaire. Les *ustrina* peuvent servir à plusieurs reprises.

Crédits illustrations

Photos

- 1 **Illustration de couverture :**
Urne funéraire.
Cliché Laurent Petit / AFAN.
- 2 **Illustration de la quatrième de couverture :**
Objets retrouvés sur le site.
Cliché Laurent Petit / AFAN.
- 3 Les autres clichés ont été effectués par les membres de l'équipe archéologique sauf :
Laurent Petit : fig. 50, 71, 102, 114.
F. Guy / A.U. : Illustration face à la préface.

Dessins et plans

- 4 Nathalie Busseuil (AFAN), mise au net Daniel Frascone sauf :
Daniel Frascone : fig. 6, 7, 8, 9, 21, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 47, 49, 59a, b et c, 60a, b et c, 86, 125, 127, 128, 129.
S.R.A. : fig. 11.
Alain Canal : fig. 95 (mise au net).